

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

VIOLENCE DANS LES RELATIONS AMOUREUSES À L'ADOLESCENCE :  
ATTACHEMENT AMOUREUX, DIFFICULTÉS DE RÉGULATION  
ÉMOTIONNELLE ET SPÉCIFICITÉS SELON LE GENRE

THÈSE  
PRÉSENTÉE  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR  
VALÉRIE THÉORÊT

MARS 2023

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Cette thèse marque la fin d'une étape qui aura été pour moi l'une des plus significatives et formatrices de ma vie. C'est avec beaucoup de gratitude que je tiens à remercier les personnes qui ont contribué de près ou de loin à cet accomplissement.

Je tiens tout d'abord à remercier ma directrice de recherche, Martine. Les mots me manquent pour décrire ma reconnaissance. Dire que j'avais tant hésité à me lancer dans cette aventure ! Sachez que je n'ai jamais regretté cette décision, bien au contraire. Mes années doctorales auront été gages de dépassement de soi et d'épanouissement tant sur le plan personnel que professionnel. Ceci est en grande partie grâce à vous. Merci pour toutes les belles opportunités que vous m'avez offertes, pour votre bienveillance, votre disponibilité et vos conseils judicieux. Vous pouvez être fière d'avoir créé un laboratoire où entraide, convivialité et excellence sont au cœur de chaque projet. Je n'aurais pas pu souhaiter une meilleure directrice de recherche.

Merci aux « Filles Labo MH », Amélie TP, Amélie GD, Cyndi et Mélissande. Cette grande aventure n'aurait pas été la même sans vous. Je ne peux m'empêcher d'être nostalgique lorsque je pense à tous les beaux moments que nous avons partagés au cours des six dernières années, que cela soit nos nombreux *roadtrips* à Gatineau ou à Trois-Rivières, notre escapade dans le Maine ou nos rencontres plus anodines autour d'un verre. Je garde surtout en mémoire toutes nos discussions passionnées, bien que pas toujours très sérieuses, au laboratoire. Merci d'avoir procrastiné à mes côtés durant

tous ces moments ! Vous avez été une source de soutien et d'inspiration incontestable. Je suis choyée d'avoir eu des collègues aussi formidables.

Je tiens également à remercier mon amoureux qui m'accompagne depuis le tout début de mes études. Ce fut un parcours tumultueux parsemé de succès, de déceptions et de nombreuses remises en question, mais ton écoute, ta patience et ton amour m'auront certainement aidé à passer à travers ces tempêtes. Je suis comblée du chemin que nous avons parcouru ensemble et j'ai bien hâte d'entreprendre les prochaines aventures à tes côtés.

Merci à mes parents pour leur soutien inconditionnel, vous qui comprenez on ne peut plus la passion, la détermination et les défis que pose un parcours académique. À mon frère, ma belle-sœur, mon filleul et ma nièce pour avoir égayé mes journées. À ma belle-famille pour leurs mots d'encouragement et à mes amies pour les moments de fous rires et de détente.

L'accomplissement de cette thèse n'aurait pas été possible sans le travail hors pair des co-chercheurs, coordonnatrices de recherche, auxiliaires de recherche et étudiants du laboratoire qui ont contribué à la réalisation de l'Enquête PAJ. Merci pour votre dévouement. Je tiens également à remercier les Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC), le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) et l'Équipe Violence Sexuelle et Santé pour le soutien financier octroyé.

Finalement, merci à tous les adolescents qui ont participé à l'Enquête PAJ et qui, au moment de déposer cette thèse, sont désormais de jeunes adultes. Sachez que votre participation aura contribué à l'avancement des connaissances et au développement de programmes de prévention de la violence dans les relations amoureuses pour les générations futures.

## TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES .....	viii
LISTE DES TABLEAUX .....	ix
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES.....	x
RÉSUMÉ .....	xi
CHAPITRE I .....	1
Introduction générale .....	1
1.1 La violence dans les relations amoureuses à l'adolescence .....	2
1.1.1 Définition de la violence dans les relations amoureuses .....	2
1.1.2 Prévalence de la violence dans les relations amoureuses .....	4
1.1.3 Conséquences associées à la violence dans les relations amoureuses .....	5
1.1.4 Cooccurrence et mutualité de la violence dans les relations amoureuses .....	5
1.1.5 Profils de la violence dans les relations amoureuses .....	6
1.2 Théorie de l'attachement .....	9
1.2.1 Attachement dans les relations amoureuses.....	10
1.2.2 Attachement à l'adolescence .....	11
1.2.3 Attachement et violence dans les relations amoureuses .....	12
1.3 Difficultés de régulation émotionnelle et violence dans les relations amoureuses .....	15
1.4 Distinctions selon le genre .....	18
1.4.1 Violence dans les relations amoureuses.....	18
1.4.2 Attachement et difficultés de régulation émotionnelle .....	20
1.5 Pertinence de la thèse .....	21
1.6 Objectifs de recherche et hypothèses .....	23
1.7 Méthodologie .....	24

1.7.1	Participants .....	24
1.7.2	Procédures.....	25
1.7.3	Mesures.....	25
CHAPITRE II Article 1 Can Emotion Dysregulation Explain the Association Between Attachment Insecurities and Teen Dating Violence Perpetration ?.....		
2.1	Abstract .....	30
2.2	Introduction .....	31
2.2.1	Teen Dating Violence .....	31
2.2.2	Attachment Insecurities .....	32
2.2.3	Emotion Dysregulation.....	34
2.2.4	Gender.....	36
2.3	The Present Study.....	37
2.4	Method .....	37
2.4.1	Participants .....	37
2.4.2	Procedure .....	38
2.4.3	Measures .....	38
2.5	Results .....	40
2.5.1	Descriptive Analyses .....	40
2.5.2	Bivariate Correlations .....	41
2.5.3	Main Analyses .....	41
2.6	Discussion .....	42
2.6.1	Limitations and Future Directions .....	45
2.6.2	Implications .....	46
2.7	References .....	49
2.8	Tables and figures .....	54
CHAPITRE III Article 2 Gender-Specific Patterns of Teen Dating Violence in Heterosexual Relationships and their Associations with Attachment Insecurities and Emotion Dysregulation.....		
3.1	Abstract .....	59
3.2	Introduction .....	60
3.2.1	Patterns of Teen Dating Violence.....	61
3.2.2	Attachment Insecurities .....	62
3.2.3	Emotion Dysregulation.....	64

3.3	Current Study .....	65
3.4	Method .....	66
3.4.1	Sample .....	66
3.4.2	Procedure .....	67
3.4.3	Measures .....	68
3.4.4	Analytic Approach.....	69
3.5	Results .....	71
3.5.1	Descriptive Analyses .....	71
3.5.2	Latent Class Analyses.....	71
3.5.3	Between-Class Differences in Attachment Insecurities and Emotion Dysregulation.....	73
3.6	Discussion .....	73
3.6.1	Gender-Specific Patterns of Teen Dating Violence.....	74
3.6.2	Correlates of Teen Dating Violence Patterns .....	77
3.6.3	Limitations and Future Directions .....	80
3.6.4	Implications .....	81
3.7	Conclusion.....	83
3.8	References .....	85
3.9	Tables and figures .....	91
CHAPITRE IV Discussion générale.....		96
4.1	Principaux constats.....	97
4.1.1	Hétérogénéité des expériences de violence dans les relations amoureuses 97	
4.1.2	Anxiété d'abandon et difficultés de régulation émotionnelle comme corrélats de la violence dans les relations amoureuses.....	101
4.1.3	Évitement de l'intimité comme corrélat de la violence dans les relations amoureuses .....	103
4.1.4	Corrélats des profils de violence dans les relations amoureuses spécifiques selon le genre .....	105
4.2	Contributions originales .....	107
4.3	Limites et pistes de recherche .....	109
4.4	Implications pour la pratique.....	112
CONCLUSION.....		118

ANNEXE A	Certificat d'éthique.....	119
ANNEXE B	Formulaires de consentement.....	121
APPENDICE A	Instruments de mesure.....	125
RÉFÉRENCES	.....	131



## LISTE DES FIGURES

Figure	Page
2.1 Indirect effects leading from attachment insecurities to various forms of teen dating violence perpetration via emotion dysregulation among girls..	54
2.2 Indirect effects leading from attachment insecurities to various forms of teen dating violence perpetration via emotion dysregulation among boys	55
3.1 Patterns of teen dating violence (TDV) in girls .....	92
3.2 Patterns of teen dating violence (TDV) in boys .....	93

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
2.1 Correlations between attachment insecurities, emotion dysregulation and various forms of TDV-P among girls and boys. ....	52
2.2 Standardized indirect effects for the final path analyses among girls and boys. ....	53
3.1 Gender differences on study variables .....	89
3.2 Model-fit statistics comparisons for the latent class models among adolescent girls and boys.....	90
3.3 Mean differences in attachment insecurities and emotion dysregulation based on teen dating violence classes and gender.....	91

## LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

CADRI	Conflict in Adolescent Dating Relationships Inventory
DERS	Difficulties in Emotion Regulation Scale
EQSJS	Enquête Québécoise sur la Santé des Jeunes du Secondaire
ECR	Experience in Close Relationship Scale
LCA	Latent Class Analysis
PAJ	Parcours Amoureux des Jeunes
SES	Sexual Experiences Survey
VRA	Violence dans les Relations Amoureuses
TDV	Teen Dating Violence
TDV-P	Teen Dating Violence Perpetration

## RÉSUMÉ

La présente thèse de doctorat s'appuie sur la théorie de l'attachement afin de mieux cerner les corrélats (c.-à-d. anxiété d'abandon, évitement de l'intimité et difficultés de régulation émotionnelle) de la violence dans les relations amoureuses (VRA) à l'adolescence, tout en considérant les distinctions fondées sur le genre. Les données de cette thèse sont issues de l'enquête sur les Parcours Amoureux des Jeunes. Plus de 8,000 adolescents de 34 écoles secondaires du Québec ont participé à cette enquête et répondu à des questionnaires autorapportés en classe. En utilisant des analyses de médiation, le premier article de cette thèse a montré que les adolescents qui présentent davantage d'anxiété d'abandon sont plus à risque d'être auteurs de VRA, notamment en raison de difficultés sur le plan de la régulation émotionnelle. À l'aide d'une analyse de classes latentes, le deuxième article de cette thèse a quant à lui permis d'identifier différents profils de VRA chez les adolescents en considérant les formes de violence vécues (psychologique, physique et sexuelle) et la direction de la violence (subie et infligée). Cet article a notamment mis en évidence des distinctions importantes entre les profils identifiés sur le plan de l'attachement et des difficultés de régulation émotionnelle. Les analyses d'invariance effectuées pour ces deux articles ont par ailleurs permis d'identifier des différences selon le genre tant sur le plan des corrélats de la VRA que des profils de VRA. Pour conclure, les résultats de cette thèse offrent un portrait détaillé et nuancé des différentes manifestations de la VRA chez les adolescents du Québec et des corrélats qui y sont associés. Les données issues de cette thèse ont permis de formuler plusieurs pistes de prévention afin de réduire l'occurrence de la VRA et de promouvoir le développement de relations amoureuses saines à l'adolescence.

Mots clés : Violence dans les relations amoureuses, adolescence, attachement, régulation des émotions

## CHAPITRE I

### INTRODUCTION GÉNÉRALE

La violence dans les relations amoureuses (VRA) chez les adolescents est une problématique majeure qui affecte environ 1 jeune sur 3 au Québec (Traoré *et al.*, 2019). Cette problématique est d'autant plus inquiétante qu'elle est associée à de nombreuses conséquences négatives sur le plan de la santé psychologique et physique chez les adolescents qui en sont victimes (Park *et al.*, 2018). Ainsi, de plus en plus d'études tentent désormais de mieux cerner les facteurs de risque associés à cette problématique. Selon plusieurs auteurs, l'attachement amoureux et les difficultés de régulation émotionnelle seraient des variables particulièrement importantes à cet effet (Cascardi et Jouriles, 2018a). En ce sens, il a été proposé que les adolescents qui présentent davantage d'anxiété d'abandon, d'évitement de l'intimité et de difficultés de régulation émotionnelle seraient plus susceptibles d'être victimes et auteurs de VRA. Or, malgré l'importance présumée de ces variables, peu d'études se sont spécifiquement penchées sur l'association entre celles-ci durant l'adolescence.

La présente thèse a pour objectif d'examiner le rôle des difficultés de régulation émotionnelle dans l'association entre l'attachement amoureux et les différentes formes de VRA à l'adolescence (psychologique, physique et sexuelle). Elle vise également à identifier les corrélats spécifiques aux différents profils de VRA en considérant les formes de violence vécues (psychologique, physique et sexuelle) et la direction de la

violence (subie et infligée). Un objectif secondaire de cette thèse consiste à documenter les distinctions selon le genre sur le plan des associations et profils observés.

Cette thèse est composée de quatre chapitres. Le chapitre I dresse un portrait de la problématique de VRA à l'adolescence et du cadre théorique utilisé dans la présente recherche. La méthodologie de l'étude y est également décrite. Le chapitre II est dédié au premier article de la thèse. Cet article, intitulé « *Can Emotion Dysregulation Explain the Association between Attachment Insecurities and Teen Dating Violence Perpetration?* », a été publié dans le *Journal of Interpersonal Violence* en avril 2020. Le chapitre III est dédié au deuxième article de la thèse. Cet article, intitulé « *Gender-Specific Patterns of Teen Dating Violence in Heterosexual Relationships and their Associations with Attachment Insecurities and Emotion Dysregulation.* », est paru dans le *Journal of Youth and Adolescence* en octobre 2020. Finalement, le Chapitre IV consiste en une discussion générale des résultats issus de la thèse, des contributions originales et des limites de cette dernière ainsi que des implications sur le plan de la pratique.

## 1.1 La violence dans les relations amoureuses à l'adolescence

### 1.1.1 Définition de la violence dans les relations amoureuses

La VRA est conceptualisée comme « tout comportement au sein d'une relation intime qui cause un préjudice ou des souffrances physiques, psychologiques ou sexuelles aux personnes qui sont parties à cette relation » (Heise et Garcia-Moreno, 2002, p.99). On y distingue donc trois principales formes : la violence physique, la violence psychologique et la violence sexuelle.

La VRA physique peut être définie comme « l'utilisation intentionnelle de la force physique causant potentiellement la mort, l'invalidité, une blessure ou un préjudice à la victime » (Breiding *et al.*, 2015, p.11). Cette forme de violence inclut les actes

suivants, sans y être limitée : donner des coups de poing ou de pied, mordre, tirer les cheveux, gifler, pousser, retenir de force ou utiliser des armes ou autres objets envers autrui.

La VRA psychologique implique quant à elle « l'utilisation de la communication verbale et/ou non verbale avec l'intention de blesser l'autre personne mentalement ou émotionnellement et/ou d'exercer un contrôle sur l'autre personne» (Breiding *et al.*, 2015, p.15). Cette forme de violence comprend notamment l'agression verbale (p. ex., insulter, humilier), le contrôle coercitif (p. ex., limiter l'accès au réseau social, aux ressources financières), les menaces de violence physique ou sexuelle et l'exploitation de la vulnérabilité d'une personne (Breiding *et al.*, 2015). D'autres types de comportements peuvent également être considérés comme abusifs s'ils sont perçus comme tels par la personne qui en est victime.

Finalement, la VRA sexuelle peut être définie sur un continuum, allant de pressions verbales à des comportements non verbaux, pour forcer ou inciter une personne à s'engager dans des activités sexuelles sans son consentement libre et éclairé (Breiding *et al.*, 2015). Selon Bagwell-Gray, Messing et Baldwin-White (2015), cette forme de violence peut être conceptualisée selon deux axes : les stratégies coercitives utilisées (p. ex., coercition verbale, utilisation de substances, force physique) et les actes posés (p. ex., attouchements, tentatives de relation sexuelle, relations sexuelles avec pénétration).

Il est important de souligner qu'il n'existe pas, à ce jour, de définition universelle de la VRA à l'adolescence et que la liste de comportements de VRA fournie dans la présente thèse n'est pas exhaustive.

### 1.1.2 Prévalence de la violence dans les relations amoureuses

Selon une récente méta-analyse, environ 20 % des jeunes âgés de 13 à 18 ans rapportent avoir vécu de la VRA physique alors que 9 % des jeunes rapportent avoir vécu de la VRA sexuelle (Wincentak *et al.*, 2017). La prévalence de la VRA psychologique demeure peu documentée dans la littérature. Cela étant dit, selon une recension des écrits effectuée en 2014, cette forme de violence toucherait environ 35 % à 55 % des jeunes âgés de 10 à 29 ans (Stonard *et al.*, 2014). Ainsi, la prévalence de la VRA psychologique est généralement plus élevée que celle de la VRA physique ou sexuelle.

Il est important de mentionner que les taux de prévalence varient beaucoup d'une étude à l'autre (entre 1 % et 61 % pour la VRA physique et entre < 1 % et 54 % pour la VRA sexuelle; Wincentak *et al.*, 2017). Ceci est notamment attribuable à d'importantes différences méthodologiques entre les études (Wincentak *et al.*, 2017). Par exemple, il a été démontré que les études qui utilisent plusieurs questions pour mesurer la VRA physique obtiennent habituellement une prévalence plus élevée que celles qui utilisent une seule question. De la même façon, les études qui utilisent une définition restreinte de la VRA sexuelle (c.-à-d. relation sexuelle avec pénétration) donnent généralement lieu à des prévalences moins élevées que celles qui utilisent des définitions plus larges (Wincentak *et al.*, 2017).

Des taux similaires de VRA ont été observés au Québec. En effet, selon l'Enquête québécoise de la santé des jeunes du secondaire (EQSJS) réalisée en 2016-2017 auprès de plus de 62,000 élèves des écoles secondaires du Québec, 29% des adolescents rapportent avoir été victimes de VRA psychologique, 14% de VRA physique et 11% de VRA sexuelle au cours des 12 derniers mois (Traoré *et al.*, 2019). En ce qui concerne la VRA infligée, les résultats de l'EQSJS révèlent que 18% des adolescents rapportent avoir été auteurs de VRA psychologique, 11% de VRA physique et 2% de VRA sexuelle au cours des 12 derniers mois. Toujours selon cette enquête, les risques de



VRA augmenteraient significativement en fonction du niveau scolaire des adolescents, les élèves de deuxième cycle étant particulièrement à risque. Enfin, les données de l'EQSJS révèlent que la prévalence de la VRA subie est en légère hausse depuis les dix dernières années, avec 36% des jeunes rapportant avoir subi de la VRA en 2016-2017 versus 31% en 2010-2011.

### 1.1.3 Conséquences associées à la violence dans les relations amoureuses

La problématique de VRA à l'adolescence est d'autant plus inquiétante qu'elle est associée à une multitude de conséquences négatives à court et à long terme. Sur le plan de la santé psychologique, les adolescents victimes sont plus susceptibles de présenter des symptômes de dépression, d'anxiété et de stress post-traumatique ainsi que des comportements suicidaires et des problèmes de comportements et de consommation de substances (Park *et al.*, 2018). La VRA peut aussi engendrer des conséquences importantes sur le plan de la santé physique incluant des blessures (ecchymoses, coupures, fractures ou lésions), des problèmes de comportement alimentaire, des comportements sexuels à risque et même, dans certains cas, la mort (Park *et al.*, 2018). En effet, les plus récentes données de Statistique Canada font malheureusement état de 17 homicides aux mains d'un partenaire intime chez les jeunes de 15 à 24 ans en 2018, la grande majorité des victimes étant des filles (Conroy *et al.*, 2019). Finalement, la VRA est associée à un risque accru de revictimisation dans les relations amoureuses à l'adolescence (Fernández-González *et al.*, 2017) et à l'âge adulte (Exner-Cortens *et al.*, 2017). Ainsi, l'adolescence est désormais reconnue comme une période critique pour la prévention de la violence dans les relations intimes.

### 1.1.4 Cooccurrence et mutualité de la violence dans les relations amoureuses

Outre la prévalence inquiétante ainsi que les conséquences délétères associées à cette problématique, il est dorénavant reconnu qu'il existe une cooccurrence des différentes formes de VRA à l'adolescence (psychologique, physique et sexuelle). Les données de

l'EQSJS révèlent qu'environ 23% des jeunes ont été victimes d'une seule forme de VRA alors que 13% ont été victimes de deux ou trois formes de violence (Traoré *et al.*, 2019). En ce qui concerne la perpétration, 18% des adolescents rapportent avoir infligé une seule forme de VRA alors que 6% des adolescents rapportent en avoir infligé deux ou trois. Dans le même ordre d'idées, une certaine mutualité sur le plan de VRA est observée. Ainsi, 19% des adolescents qui ont participé à l'EQSJS ont rapporté avoir été à la fois auteurs et victimes de VRA alors que seulement 6% des adolescents ont rapporté avoir infligé de la VRA sans en subir et 18% ont rapporté avoir subi de la VRA sans en infliger. Des chiffres similaires ont été obtenus dans une étude réalisée auprès d'un échantillon représentatif de jeunes aux États-Unis où 35% des jeunes rapportaient avoir été victimes et auteurs de VRA, 8% rapportaient avoir infligé de la VRA sans en subir et 12% rapportaient avoir subi de la VRA sans en infliger (Ybarra *et al.*, 2016). Une lacune importante des études qui se sont intéressées à la VRA à l'adolescence est qu'elles considèrent rarement la cooccurrence ou la mutualité de la violence.

#### 1.1.5 Profils de la violence dans les relations amoureuses

L'utilisation d'approches statistiques dites « centrées sur la personne », telles que les analyses de classes latentes, constitue une stratégie prometteuse afin de mieux prendre en compte cette cooccurrence et mutualité de la violence. En effet, les analyses de classes latentes sont de plus en plus utilisées dans la littérature puisqu'elles permettent d'identifier des sous-groupes d'individus statistiquement similaires au sein d'une population hétérogène, et ce, sur la base de différents indicateurs (Nylund-Gibson et Choi, 2018).

À notre connaissance, quatre études ont utilisé des analyses de classes latentes afin de documenter les différents profils de VRA à l'adolescence (Choi *et al.*, 2017 ; Goncy *et al.*, 2017 ; Haynie *et al.*, 2013 ; Sullivan *et al.*, 2019). Ces études, réalisées auprès d'échantillons allant de 918 à 3,048 adolescents, ont permis d'identifier trois profils de

VRA qui semblent récurrents: un profil caractérisé par de faibles probabilités de VRA (41 à 65% des échantillons), un profil caractérisé des probabilités élevées de VRA psychologique mutuelle (18 à 31% des échantillons) et un profil caractérisé par des probabilités élevées de VRA psychologique et physique mutuelle (5 à 9% des échantillons). Ceci dit, la composition des autres profils varie grandement d'une étude à l'autre. Certaines études ont identifié des profils caractérisés par de la VRA unidirectionnelle, que celle-ci soit subie ou infligée (Goncy *et al.*, 2017 ; Sullivan *et al.*, 2019), alors qu'une autre étude a obtenu un profil caractérisé par un risque élevé de VRA sexuelle (Choi *et al.*, 2017).

Ces études ont aussi permis d'identifier des corrélats spécifiques aux différents profils de VRA, incluant les attitudes favorables à l'égard de la VRA, la délinquance, l'exposition à la violence conjugale, le climat scolaire, la consommation de substances ainsi que la santé mentale et physique. Il est toutefois difficile d'émettre des conclusions claires quant aux résultats issus de ces études compte tenu de différences méthodologiques importantes entre celles-ci. Par ailleurs, il est important de souligner que leurs résultats demeurent limités sur plusieurs plans.

Tout d'abord, la plupart de ces études n'ont pas considéré la VRA sexuelle, malgré la prévalence inquiétante de cette forme de violence. Cette limite est également observable dans la littérature générale sur la VRA à l'adolescence. Par exemple, une méta-analyse réalisée en 2017 a recensé 101 études qui portaient sur la prévalence de la VRA, mais seules 31 d'entre elles rapportaient avoir mesuré la VRA sexuelle (Wincentak *et al.*, 2017). Selon certains auteurs, ceci pourrait être attribuable au fait que cette forme de violence se trouve à l'intersection de la littérature scientifique sur la VRA et la violence sexuelle, deux domaines qui ont souvent été considérés comme distincts (Bagwell-Gray *et al.*, 2015). Par ailleurs, certaines écoles secondaires peuvent parfois refuser que des questions en lien avec la VRA sexuelle soient posées aux élèves, considérant de telles questions comme étant « inappropriées » (Goncy *et al.*, 2017).

Notre compréhension des dynamiques VRA demeure donc souvent limitée par l'omission de cette forme de violence.

De plus, ces études n'ont pas considéré si les différentes formes de VRA subie et infligée avaient eu lieu au sein de la même relation ou de différentes relations. Ceci est particulièrement problématique si nous souhaitons examiner la mutualité de la VRA. En effet, il est possible que certains jeunes aient été victimes de VRA dans une relation, mais auteurs dans l'autre et que d'autres jeunes aient été victimes et auteurs de VRA au sein de la même relation. Ces deux cas de figures, bien que tous deux importants, font référence à des dynamiques relationnelles différentes. En effet, selon certaines études réalisées auprès de couples adolescents, la mutualité de la VRA au sein d'une même relation serait associée à davantage de jalousie, de patrons d'interaction négatifs et d'insécurités d'attachement (Burk et Seiffge-Krenke, 2015 ; Seiffge-Krenke et Burk, 2015). Ainsi, il est important de s'intéresser à la VRA subie et infligée au sein d'une même relation afin de mieux comprendre les dynamiques de VRA à l'adolescence.

Une autre limite des études qui se sont intéressées aux profils de VRA à l'adolescence est qu'elles n'ont pas examiné si ces profils variaient selon le genre. Ces études ont plutôt inclus le genre comme une covariable dans leurs analyses, révélant que les filles sont plus à risque d'appartenir à un profil caractérisé par de la VRA psychologique mutuelle (Choi *et al.*, 2017 ; Goncy *et al.*, 2017 ; Haynie *et al.*, 2013 ; Sullivan *et al.*, 2019), de la VRA psychologique et physique mutuelle (Choi *et al.*, 2017) et de la VRA infligée (Goncy *et al.*, 2017 ; Sullivan *et al.*, 2019) que les garçons. Cela dit, il est probable qu'il y ait des différences entre les genres non seulement sur le plan de la prévalence des différents profils, mais également sur la composition même de ces profils. En effet, plusieurs études montrent qu'il existe des différences importantes entre les genres en ce qui concerne la prévalence de la VRA. Notamment, les filles sont pratiquement deux fois plus à risque d'être victimes de VRA sexuelle que les garçons

(Wincentak *et al.*, 2017). Par conséquent, d'autres études sont nécessaires afin de déterminer s'il y a invariance des profils entre les genres.

Finalement, ces études ne sont pas ancrées dans un modèle théorique de la VRA à l'adolescence. Pourtant, plusieurs auteurs qui se sont intéressés aux meilleures pratiques dans le domaine de la prévention de la violence mettent de l'avant l'importance de développer des programmes qui s'insèrent dans un cadre théorique solide afin de cibler des facteurs de risque modifiables qui pourront avoir un plus grand impact sur cette problématique (DeGue *et al.*, 2014 ; Nation *et al.*, 2003). Plusieurs modèles conceptuels allant des théories socioculturelles (p. ex., approches féministes et intersectionnelles), aux théories de la transmission intergénérationnelle de la violence (p. ex., modèles de l'apprentissage social, du traitement de l'information sociale et de la réactivité au stress), aux modèles dyadiques et familiaux (p. ex., théories de l'échange social, des tensions et des systèmes) ont été proposés afin de mieux comprendre la problématique de VRA (Dardis *et al.*, 2015).

La présente thèse vise à pallier aux limites énoncées en identifiant différents profils de VRA chez les adolescents du Québec en considérant le genre, les différentes formes de VRA (psychologique, physique et sexuelle) et la direction de la violence (subie et infligée). La présente thèse s'appuie également sur la théorie de l'attachement afin d'explorer le rôle de l'attachement amoureux et des difficultés de régulation émotionnelle comme facteurs de risque modifiables de la VRA à l'adolescence.

## 1.2 Théorie de l'attachement

La théorie de l'attachement développée par Bowlby (1969) postule que tout enfant a une propension innée à rechercher la proximité de ses parents (ou autres donneurs de soins) en cas de détresse et que la sécurité prodiguée par cette proximité sert de base à l'exploration de son environnement. Ainsi, le lien d'attachement que l'enfant tisse avec son parent dépend en grande partie de la disponibilité, de la réceptivité et de la manière

dont celui-ci répond à cette détresse. L'enfant qui présente un attachement sécurisant a généralement eu un parent qui répondait de manière adéquate et constante à ses signaux de détresse. Cet enfant développe habituellement de bonnes capacités de régulation émotionnelle et interpersonnelle ainsi que des représentations cognitives positives de lui-même (c.-à-d. sentiment d'être digne d'amour) et de sa figure d'attachement (c.-à-d. fiable et réconfortante en cas de besoin). Lorsque le parent n'a pas été disponible ou réceptif aux tentatives de proximité de l'enfant en cas de détresse, celui-ci risque alors de présenter un attachement insécurisant. En règle générale, deux stratégies peuvent être observées chez l'enfant lors d'une telle situation: une hyperactivation du système d'attachement ou une désactivation du système d'attachement. Une hyperactivation du système d'attachement est normalement observée lorsque la figure d'attachement a, dans le passé, répondu de manière inconstante ou imprévisible aux signaux de détresse de l'enfant. Cet enfant a alors appris qu'il est nécessaire d'amplifier ses réactions émotionnelles négatives afin de mobiliser le soutien voulu de sa figure d'attachement. À l'inverse, une désactivation du système d'attachement est généralement observée lorsque la figure d'attachement a, dans le passé, puni ou désapprouvé l'expression de détresse chez l'enfant. Cet enfant a alors appris qu'il est préférable de ne pas montrer de signes de détresse et de réguler par soi-même ses émotions négatives afin d'éviter le rejet de sa figure d'attachement. Selon cette théorie, la propension à rechercher le confort et la proximité d'une figure d'attachement en période de détresse est plus importante en enfance, mais demeure active durant toute la vie de l'individu. D'ailleurs, bien que Bowlby se soit avant tout intéressé au lien d'attachement qui unit un enfant à sa mère, il reconnaissait également l'existence d'autres figures d'attachement.

### 1.2.1 Attachement dans les relations amoureuses

C'est dans cette optique que des auteurs ont adapté la théorie de l'attachement aux relations amoureuses en 1987 (Hazan et Shaver, 1987). Selon Hazan et Shaver, il était probable qu'un partenaire amoureux agisse aussi comme figure d'attachement et que

la nature de ce lien puisse expliquer certains patrons d'interactions observés dans le couple. Ainsi, à l'adolescence et à l'âge adulte, les styles d'attachement correspondent aux représentations cognitives de soi et des autres qu'un individu développe à partir de ses relations avec des figures d'attachement significatives. Ces représentations mentales guident la manière dont l'individu interprète ses interactions interpersonnelles et oriente ses réponses cognitives, émotionnelles et comportementales face à celles-ci (Mikulincer et Shaver, 2017). Dans le contexte des relations amoureuses, l'attachement est communément conceptualisé selon deux dimensions principales, à savoir l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité (Brennan *et al.*, 1998). Un niveau élevé d'anxiété d'abandon est généralement caractérisé par une hypersensibilité aux signaux de rejet de la part du partenaire et un fort besoin d'être rassuré de son amour. Ces individus ont tendance à avoir une représentation négative de soi, se percevant comme indignes d'amour et de l'attention de leur partenaire. Un niveau élevé d'évitement de l'intimité est généralement caractérisé par un inconfort face à l'intimité et un besoin excessif de maintenir son indépendance à l'égard du partenaire. Ces individus ont tendance à avoir une représentation négative de leur partenaire, le percevant comme peu fiable, soutenant ou aimant en cas de détresse ou de vulnérabilité. Il est important de préciser que ces dimensions s'inscrivent sur deux axes qui, combinés, permettent de former quatre styles d'attachement: 1) sécurisant (représentation positive de soi et d'autrui), 2) préoccupé (représentation négative de soi et positive d'autrui) 3) détaché (représentation positive de soi et négative d'autrui) et 4) craintif (représentation négative de soi et d'autrui).

### 1.2.2 Attachement à l'adolescence

L'adolescence est marquée par une série de changements importants, dont la réorganisation du système d'attachement (Rosenthal et Kobak, 2010). En effet, durant cette période, les amis et les partenaires amoureux prennent de plus en plus de place dans la vie de l'adolescent et deviennent, eux aussi, des figures d'attachement

significatives (Allen et Tan, 2016). Ces relations d'attachement se distinguent toutefois de celles vécues avec les parents, car elles sont accompagnées de nouveaux défis. Notamment, l'adolescent se retrouve désormais dans une relation d'égalité où il adopte non seulement le rôle de la personne qui recherche du soutien, mais aussi celui de la personne qui le prodigue. L'adolescent doit donc s'adapter à ce nouveau rôle, ce qui demande davantage de flexibilité ainsi que d'habiletés de communication et de résolution de conflits (Allen et Tan, 2016). La plupart des études à ce jour ont considéré l'attachement entre l'adolescent et ses parents pour comprendre certaines problématiques comme la VRA. Bien qu'il est vrai que l'attachement entre l'adolescent et ses parents soit associé à l'attachement envers leur partenaire (Furman et Collibee, 2018), il existe aussi des divergences (Caron *et al.*, 2012). Ainsi, il est essentiel de considérer l'attachement des partenaires l'un envers l'autre afin de comprendre des problématiques se rapportant au couple.

### 1.2.3 Attachement et violence dans les relations amoureuses

Selon la théorie de l'attachement, les personnes qui présentent davantage d'anxiété d'abandon et d'évitement de l'intimité seraient plus susceptibles d'être victimes et auteurs de VRA. Plusieurs méta-analyses étudiant le lien entre l'attachement amoureux et la violence entre les partenaires intimes (incluant la VRA) ont été publiées dans les dernières années (Stefania *et al.*, 2021 ; Velotti *et al.*, 2018, 2022). Ces dernières ont révélé que tant l'anxiété d'abandon que l'évitement de l'intimité sont effectivement associés à la violence subie et infligée dans les relations intimes, bien que les résultats soient davantage robustes pour l'anxiété d'abandon que pour l'évitement de l'intimité. Selon les théoriciens dans le domaine, il est possible de concevoir la VRA comme une stratégie inadaptée que les personnes qui rapportent davantage d'anxiété d'abandon et d'évitement de l'intimité utilisent afin de réguler la proximité ou la distance souhaitée au sein de leur couple, notamment lorsque leur système d'attachement est activé (Allison *et al.*, 2008).



D'une part, les personnes qui présentent davantage d'anxiété d'abandon auraient tendance à recourir à la violence lorsqu'elles perçoivent des signes de rejet de la part de leur partenaire ou une menace à l'intégrité de leur couple. Lors de telles situations, ces personnes seraient plus portées à rechercher l'attention de leur partenaire en formulant plusieurs demandes de réassurance, en le confrontant ou en adoptant des comportements réactifs (Mikulincer et Shaver, 2017). Si ces stratégies s'avèrent toutefois inefficaces, elles pourraient alors recourir à la violence afin de forcer l'engagement de leur partenaire. La violence serait ainsi utilisée pour rétablir la proximité avec leur partenaire. En même temps, cette crainte d'abandon combinée à une idéalisation de leur partenaire pourrait également faire en sorte qu'elles soient plus susceptibles de demeurer dans une relation empreinte de violence (Henderson *et al.*, 2005). En effet, plusieurs auteurs suggèrent que ces personnes seraient moins portées à reconnaître les signes précurseurs de VRA et à se percevoir comme dignes d'une relation amoureuse saine (Henderson *et al.*, 2005). Elles auraient également tendance à se conformer aux besoins de leur partenaire, augmentant ainsi les risques de victimisation sexuelle (Karantzas *et al.*, 2016 ; Noll et Grych, 2011). L'anxiété d'abandon serait donc liée autant à la perpétration qu'à la victimisation dans les relations amoureuses.

D'autre part, il a été postulé que les personnes qui présentent davantage d'évitement de l'intimité seraient moins susceptibles d'être victimes ou auteurs de VRA, car elles auraient davantage tendance à éviter les situations conflictuelles dans leur couple (Mikulincer et Shaver, 2011). Cela étant dit, certains auteurs suggèrent que ces personnes pourraient tout de même avoir recours à la violence lorsqu'elles interprètent le besoin de proximité de leur partenaire comme une menace à leur besoin d'autonomie (Allison *et al.*, 2008). La violence serait alors utilisée pour maintenir une distance émotionnelle ou physique de leur partenaire. Dans le même ordre d'idées, il a été proposé que les personnes qui présentent davantage d'évitement de l'intimité pourraient être plus à risque de subir de la VRA en raison de leurs comportements de

retrait lors d'un conflit (Mikulincer et Shaver, 2017). Ainsi, leur partenaire pourrait avoir recours à la VRA pour forcer l'engagement et l'intimité au sein du couple. À cet effet, plusieurs études ont démontré que le patron de communication « demande-retrait » constitue un facteur de risque important à la violence dans les relations intimes (Schrodt *et al.*, 2014 ; Spencer *et al.*, 2016). Ce patron de communication est caractérisé par « une interaction de couple dans laquelle une personne demande des changements, critique ou se plaint, alors que l'autre personne évite la confrontation, se retire ou agit défensivement » (Christensen, 1987, cité dans Fournier et Brassard, 2010, p.163). La position de demande serait plus communément adoptée par les femmes et les personnes qui présentent davantage d'anxiété d'abandon alors que la position de retrait serait plus communément adoptée par les hommes et les personnes qui présentent davantage d'évitement de l'intimité (Eldridge et Christensen, 2002 ; Mikulincer et Shaver, 2017). Plusieurs auteurs suggèrent d'ailleurs que le pairage de l'anxiété d'abandon et de l'évitement de l'intimité dans les relations amoureuses serait associé à une augmentation des risques de violence, notamment en raison de ce patron de communication (Allison *et al.*, 2008 ; Mikulincer et Shaver, 2017 ; Sloommaeckers et Migerode, 2018).

Bien que plusieurs études aient documenté l'association entre l'attachement amoureux et la violence entre partenaires intimes, très peu d'études ont été réalisées auprès de la population adolescente. Les facteurs qui pourraient expliquer cette association demeurent d'ailleurs largement sous-documentés. Une étude effectuée auprès de 1,298 adolescents suggère que l'association entre les insécurités d'attachement et la VRA physique et psychologique pourrait être attribuable à des stratégies de gestion des conflits moins efficaces (Bonache et al., 2017). Notamment, l'anxiété d'abandon serait associée à la victimisation via des stratégies de résolution de conflits d'engagement (c.-à-d. critiquer, attaquer, etc.) chez les filles et les garçons alors que l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité seraient associés à la victimisation via des stratégies d'évitement (c.-à-d. rester en silence, éviter les discussions, etc.) chez les garçons. Ces

résultats sont donc cohérents avec l'hypothèse selon laquelle l'utilisation de la VRA aurait comme principale fonction de réguler la proximité ou la distance souhaitée au sein du couple chez les adolescents qui présentent davantage d'insécurités d'attachement.

Considérant que la VRA est fortement liée à la présence de conflits et de stress chez les couples adolescents (Burk et Seiffge-Krenke, 2015 ; Lewis *et al.*, 2017), il apparaît primordial de s'intéresser aux autres facteurs de risque proximaux qui pourraient expliquer le lien entre l'attachement et la VRA. La théorie de l'attachement stipule que les représentations que l'individu se fait de lui-même ainsi que de ses figures d'attachement auront un impact significatif sur ses capacités de régulation émotionnelle face à une menace, tel qu'un conflit au sein d'une relation amoureuse. Selon certains auteurs, les insécurités d'attachement et les difficultés de régulation émotionnelle agiraient en tandem entraînant une « cascade délétère » de la VRA à l'adolescence (Cascardi et Jouriles, 2018b). Autrement dit, les insécurités d'attachement constitueraient un facteur de risque distal de la VRA chez les adolescents et les difficultés de régulation émotionnelle, un facteur de risque proximal.

### 1.3 Difficultés de régulation émotionnelle et violence dans les relations amoureuses

Gratz et Roemer (2004) définissent la régulation des émotions comme un processus multidimensionnel qui inclut:

La conscience, la compréhension et l'acceptation des émotions, l'habileté à rester en contrôle de ses comportements et à adopter des comportements orientés vers des buts en présence d'émotions négatives et l'habileté à utiliser de façon flexible des stratégies de régulation des émotions qui sont appropriées à la situation de façon à pouvoir répondre à des buts personnels et aux demandes situationnelles. (Côté *et al.*, 2013, p.66)

Selon la théorie de l'attachement, les individus qui présentent davantage d'évitement de l'intimité seraient plus susceptibles de percevoir leurs émotions négatives comme égodystones à leurs besoins d'indépendance et d'autonomie. En effet, ces individus auraient généralement appris à être stoïques lorsqu'ils vivent de la détresse et à concevoir leurs émotions comme un signe de faiblesse. Ils seraient donc plus susceptibles de recourir à des stratégies de régulation émotionnelle visant à amenuiser, réprimer et dissimuler leurs réponses émotionnelles, surtout celles qui témoignent d'une certaine vulnérabilité (p. ex., tristesse, honte, anxiété; Mikulincer et Shaver, 2019). Ces individus auraient également davantage de difficultés à identifier ou même remarquer leurs émotions (Mikulincer et Shaver, 2019).

Les individus qui rapportent davantage d'anxiété d'abandon seraient quant à eux plus susceptibles de percevoir leurs émotions négatives comme égosytones à leurs besoins de proximité et d'intimité. En effet, ces individus auraient généralement appris à amplifier leurs réponses émotionnelles afin de recevoir du soutien de leur figure d'attachement. Ils seraient donc plus susceptibles de recourir à des stratégies de régulation émotionnelle visant à exacerber leurs réponses émotionnelles négatives, comme la catastrophisation, l'hypervigilance et la rumination. Ces individus auraient également davantage tendance à se sentir dépendants des figures d'attachement pour réguler leur propre détresse (Mikulincer et Shaver, 2019).

Une étude réalisée par Brenning et Braet (2013) auprès de deux échantillons d'adolescents apporte un soutien empirique à ces hypothèses en suggérant que l'anxiété d'abandon est associée à une dysrégulation de la tristesse alors que l'évitement de l'intimité est associé à une suppression de celle-ci. Les résultats suggèrent également que tant l'anxiété d'abandon que l'évitement de l'intimité sont liés à une dysrégulation de la colère chez les adolescents. Cette dysrégulation de la colère étant, en retour, associée à davantage de comportements agressifs. Une étude longitudinale réalisée par Simons et ses collègues (2014) a aussi montré que les adolescents qui présentent un

attachement insécurisant sont plus susceptibles de rapporter des difficultés de gestion de la colère au début de l'âge adulte, ce qui, en retour, est associé à davantage de comportements hostiles ou agressifs dans les relations amoureuses à l'âge adulte.

Les difficultés de régulation émotionnelle, en particulier la colère, figurent ainsi parmi les motifs de VRA les plus souvent rapportés par les jeunes. En effet, plusieurs jeunes rapportent avoir infligé de la VRA physique ou psychologique puisqu'ils se sentaient en colère, jaloux, frustrés ou blessés émotionnellement par leur partenaire (Elmqvist *et al.*, 2016 ; Kelley *et al.*, 2015). Selon certains auteurs, les difficultés de régulation émotionnelle augmenteraient les risques d'agression, notamment en exacerbant la détresse émotionnelle, en compromettant les habiletés de résolution de problèmes et en menant à une escalade des conflits au sein du couple (Robertson *et al.*, 2012).

Bien que la majorité des études réalisées à ce jour se soient intéressées au lien entre les difficultés de régulation émotionnelle et la VRA infligée, plusieurs auteurs suggèrent que ces difficultés seraient également liées à un plus haut risque de VRA subie (Cascardi et Jouriles, 2018a). D'une part, les difficultés de régulation émotionnelle pourraient contribuer à l'escalade de conflits entre les partenaires, menant ainsi à une augmentation des risques de violence infligée de part et d'autre (c.-à-d. violence mutuelle). D'autre part, les difficultés de régulation émotionnelle pourraient être associées à une augmentation des risques de VRA subie en compromettant la reconnaissance des signaux internes et externes de menace (p. ex., se sentir anxieux, avoir peur) et en perturbant l'activation physiologique nécessaire (c.-à-d. hyperactivation ou hypoactivation du système nerveux) à la mise en action de comportements de protection de soi (p. ex., quitter une situation dangereuse, rechercher de l'aide, se défendre; Noll et Grych, 2011).

L'adolescence étant une période caractérisée par forte intensité émotionnelle et un accès limité aux différentes stratégies de régulation des émotions (Zimmermann et

Iwanski, 2014), il est d'autant plus important d'examiner le rôle de cette variable dans l'association entre les insécurités d'attachement et la VRA.

#### 1.4 Distinctions selon le genre

##### 1.4.1 Violence dans les relations amoureuses

Le genre est une variable centrale à l'étude de la VRA à l'adolescence. En effet, des différences entre les genres ont été recensées sur le plan de la prévalence, des conséquences et des facteurs de risque de cette problématique (Eisner, 2021 ; Storer *et al.*, 2021). Selon une méta-analyse de 101 études réalisées en Amérique du Nord (Wincentak *et al.*, 2017), les filles sont plus à risque d'être victimes de VRA sexuelle que les garçons (14 % vs 8 % respectivement) et les garçons sont plus à risque d'en être auteurs que les filles (10% vs 3% respectivement). Bien que les taux de prévalence de la VRA psychologique soient relativement similaires entre les genres (Leen *et al.*, 2013 ; Stonard *et al.*, 2014), les conclusions sont toutefois davantage mitigées en ce qui concerne la VRA physique. En effet, les résultats de la méta-analyse mentionnée plus haut suggèrent que la prévalence de la VRA physique subie est similaire entre les filles et les garçons (21%; Wincentak et al., 2017), mais que les filles sont plus à risque de rapporter en avoir infligé que les garçons (25% vs 13% respectivement). Cette incohérence entre les taux de violence physique subie et infligée est à l'origine d'un débat important au sein de la communauté scientifique concernant la symétrie ou l'asymétrie de la violence dans les relations intimes hétérosexuelles (Eisner, 2021 ; Storer *et al.*, 2021).

D'une part, les partisans de la perspective de l'asymétrie de la violence stipulent que cette problématique est largement fondée sur le genre, c'est-à-dire que les filles sont beaucoup plus à risque d'être victimes de VRA et les garçons d'en être auteurs. Selon eux, la disparité entre les genres est obstruée par plusieurs biais méthodologiques qui entraînent une surestimation de la VRA infligée par les filles et une sous-estimation de

la VRA infligée par les garçons (Eisner, 2021). Les partisans de cette perspective affirment notamment que l'asymétrie de la violence entre les genres est davantage évidente lorsque les manifestations (p. ex., contrôle coercitif, violence sexuelle), motifs (p. ex., autodéfense) et conséquences (p. ex., blessures, symptômes de stress post-traumatique, peur) de cette violence sont considérés (Hamby, 2017 ; Storer *et al.*, 2021).

D'autre part, les partisans de la perspective de la symétrie de la violence stipulent que tant les filles que les garçons sont à risque d'être victimes et auteurs de VRA et que la VRA est, la plupart du temps, mutuelle (Dutton, 2012 ; Winstok *et al.*, 2017). Ils soulignent que les facteurs de risque développementaux sont largement similaires entre les genres (Eisner, 2021 ; Vagi *et al.*, 2013), remettant ainsi en question l'utilité de positionner le genre comme une variable centrale à l'étude de la VRA. Selon eux, la VRA résulte principalement d'une inhabileté à gérer les conflits de manière adéquate et peut être adressée en s'intéressant aux antécédents familiaux et psychologiques des partenaires ainsi qu'au contexte relationnel et situationnel qui sous-tend la violence dans le couple (Dutton, 2012 ; Winstok *et al.*, 2017).

Dans le but de réconcilier ces deux perspectives, Johnson (2008, 2017) a proposé une typologie de la violence dans les relations intimes à l'âge adulte afin de mieux cerner les différentes manifestations de cette problématique. Johnson fait notamment une distinction importante entre deux types de violence: la violence situationnelle et le terrorisme intime. Il décrit la violence situationnelle comme un type de violence qui émerge principalement d'une escalade des conflits au sein du couple. L'auteur précise que, dans une dynamique de violence situationnelle, les comportements de violence peuvent être commis par l'un des partenaires ou les deux, mais ils demeurent circonstanciels au contexte de conflit. Il s'agirait du type de violence le plus souvent retrouvé dans la population générale et les enquêtes populationnelles. Le terrorisme intime émerge quant à lui d'une dynamique de pouvoir où un partenaire, souvent l'homme, exerce un contrôle coercitif sur l'autre, souvent la femme, en ayant recours

à différentes formes de violence. Ce type de violence serait davantage observé dans les échantillons cliniques et engendrerait des conséquences plus sévères chez les victimes (p. ex., blessures, isolement, peur, symptômes de stress post-traumatique). Selon Johnson, ces deux types de violence sont ancrés dans des inégalités sociales entre les genres, mais ce rapport de pouvoir est omniprésent dans les cas de terrorisme intime.

Bien que peu d'études aient investigué la présence d'une telle typologie chez la population adolescente (Messinger *et al.*, 2014 ; Zweig *et al.*, 2014), il n'en demeure pas moins que la question du rôle du genre dans les dynamiques de VRA continue d'être au cœur des discussions dans la communauté scientifique.

#### 1.4.2 Attachement et difficultés de régulation émotionnelle

Des différences entre les genres ont aussi été recensées sur le plan de l'attachement amoureux et des difficultés de régulation émotionnelle. En effet, une méta-analyse effectuée auprès de populations adultes a démontré que les hommes rapportent davantage d'évitement de l'intimité et moins d'anxiété d'abandon que les femmes (Del Giudice, 2011). Ces différences ont également été répertoriées chez des populations adolescentes (Furman et Collibee, 2018), suggérant que les représentations d'attachement sont probablement en partie influencées par un processus de socialisation genrée (Pauletti *et al.*, 2016 ; Scharfe, 2016). En effet, plusieurs auteurs soulignent que les caractéristiques liées à l'anxiété d'abandon sont typiquement associées à la féminité (p. ex., être vulnérable, sensible, émotionnelle) et celles liées à l'évitement de l'intimité, à la masculinité (p. ex., être stoïque, indépendant, autonome, impassible). Selon ces auteurs, les femmes qui présentent davantage d'évitement de l'intimité et les hommes qui présentent davantage d'anxiété d'abandon seraient ainsi plus susceptibles de rapporter des difficultés conjugales puisqu'ils dérogeraient aux normes de genre établies (Pauletti *et al.*, 2016 ; Scharfe, 2016). À cet effet, une étude réalisée auprès d'adolescents a révélé que l'anxiété d'abandon est davantage associée à la VRA physique subie chez les garçons alors que l'évitement de l'intimité est



davantage associé à la VRA physique subie chez les filles (Bonache *et al.*, 2017). Étant donné que l'adolescence est une période marquée par une forte adhésion aux stéréotypes de genre (Kågesten *et al.*, 2016), il est dès lors possible que les adolescents qui dérogent à ces normes soient plus à risque d'être victimes de VRA de la part de leur partenaire.

Finalement, certaines études réalisées auprès de jeunes adultes ont identifié des différences entre les genres en ce qui concerne l'association entre les difficultés de régulation émotionnelle et la VRA. Plus spécifiquement, les difficultés de régulation émotionnelle semblent davantage associées à la VRA physique infligée par les filles que par les garçons (Kelley *et al.*, 2015 ; Shorey *et al.*, 2011). Plusieurs études qualitatives révèlent que les jeunes ont tendance à percevoir la VRA physique comme étant davantage socialement acceptable lorsqu'elle est commise par des filles que par des garçons (Storer *et al.*, 2021). Dans le même ordre d'idées, les filles sont plus susceptibles de mentionner avoir eu recours à la VRA physique pour exprimer leurs émotions négatives ou pour réprimander leur partenaire (Storer *et al.*, 2021). Ainsi, l'ensemble de ces résultats suggère qu'il est primordial de considérer le genre afin de mieux comprendre l'association entre l'attachement, les difficultés de régulation émotionnelle et la VRA.

### 1.5 Pertinence de la thèse

La VRA à l'adolescence constitue un enjeu de santé publique majeur. Au Québec, les taux de VRA sont particulièrement inquiétants et en hausse depuis les dix dernières années (Traoré *et al.*, 2019). Étant donné que les dynamiques de VRA observées à l'adolescence sont associées à celles observées à l'âge adulte (Exner-Cortens *et al.*, 2017), les chercheurs reconnaissent désormais l'adolescence comme étant une période critique pour la prévention de cette problématique. La présente thèse contribuera à la littérature scientifique sur la VRA à l'adolescence sur plusieurs plans.

Tout d'abord, cette thèse de doctorat permettra de mieux comprendre les dynamiques interpersonnelles et émotionnelles associées à la problématique de VRA en se penchant plus précisément sur le rôle de l'attachement amoureux et des difficultés de régulation émotionnelle. Ces deux corrélats sont particulièrement importants puisqu'ils s'inscrivent dans des tâches développementales saillantes de l'adolescence (Collins *et al.*, 2009 ; Silvers, 2022). Bien que certaines études aient exploré l'association entre ces trois variables à l'adolescence, celles-ci demeurent limitées sur le plan de la généralisation des résultats et de la spécificité des analyses. En effet, aucune étude n'a encore considéré les trois formes de VRA, c'est-à-dire psychologique, physique et sexuelle, afin de mieux comprendre et nuancer l'association entre ces variables. La présente thèse permettra donc de pallier à ces lacunes en utilisant des analyses de médiation afin d'examiner le rôle des difficultés de régulation émotionnelle dans l'association entre l'attachement amoureux et la VRA.

De plus, en s'intéressant aux différentes formes de VRA ainsi qu'à la VRA subie et infligée, cette étude offrira un portrait détaillé et nuancé de la problématique au Québec. Une limite importante des études qui se sont intéressées aux corrélats de la VRA à l'adolescence est qu'elles considèrent rarement la cooccurrence ou la mutualité de la violence. Les données de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire révèlent pourtant qu'environ le tiers des adolescents avec un historique de VRA vont avoir vécu deux ou trois formes différentes de violence et que près de la moitié d'entre eux rapportent avoir été à la fois auteurs et victimes de VRA (Traoré *et al.*, 2019). Ainsi, il est essentiel d'identifier les différentes dynamiques de VRA et les corrélats qui y sont associés afin de développer des programmes de prévention efficaces et adaptés à la réalité des jeunes. Des analyses de classes latentes seront utilisées dans le cadre de cette thèse afin d'identifier les différents profils de VRA chez les adolescents du Québec ainsi que les corrélats qui y sont associés.

Finalement, peu d'études ont considéré le rôle du genre dans l'association entre l'attachement, les difficultés de régulation émotionnelle et la VRA, malgré l'importance présumée de cette variable. Compte tenu que l'adolescence est une période caractérisée par une forte adhésion aux normes de genre (Kågesten *et al.*, 2016), il est possible que ceci exacerbe certaines dynamiques de pouvoir au sein des couples hétérosexuels, entraînant ainsi une asymétrie de la VRA. En même temps, les premières relations amoureuses sont également associées à de nombreux défis que tant les garçons que les filles devront affronter (p. ex., résolution de conflits, jalousie), suggérant une possible symétrie de la VRA. La présente thèse apportera des éléments de réponse à ce débat en plaçant le genre comme une variable centrale dans les analyses.

#### 1.6 Objectifs de recherche et hypothèses

Le premier objectif, qui fait l'objet du premier article de thèse, vise à documenter le rôle médiateur des difficultés de régulation émotionnelle dans l'association entre les deux dimensions de l'attachement amoureux (anxiété d'abandon et évitement de l'intimité) et les différentes formes de VRA (psychologique, physique et sexuelle) à l'adolescence. Plus précisément, il est attendu que les adolescents qui présentent davantage d'anxiété d'abandon et/ou d'évitement de l'intimité seront plus à risque d'être auteurs de VRA, notamment en raison de difficultés sur le plan de la régulation émotionnelle. Aucune hypothèse précise concernant les différences selon les formes de VRA n'a été formulée compte tenu du manque de littérature à ce sujet.

Le deuxième objectif, qui fait l'objet du deuxième article de thèse, consiste, d'une part, à identifier différents profils de VRA à l'adolescence en considérant les formes de violence (psychologique, physique et sexuelle) et la direction de la violence (subie et infligée) et, d'autre part, à examiner les distinctions entre ces profils sur le plan de l'attachement amoureux (anxiété d'abandon et évitement de l'intimité) et des difficultés de régulation émotionnelle. Selon la littérature scientifique, au moins trois

profils de VRA sont attendus: un profil se caractérisant par de faibles probabilités de VRA, un profil se caractérisant par de fortes probabilités d'être auteur et victime de VRA psychologique et un profil se caractérisant par de fortes probabilités d'être auteur et victime de VRA psychologique et physique. Il est aussi attendu que les adolescents appartenant à ces deux derniers profils rapporteront davantage d'anxiété d'abandon, d'évitement de l'intimité et de difficultés de régulation émotionnelle que les adolescents appartenant au premier profil.

Un objectif secondaire de cette thèse consiste à examiner les différences entre les genres (filles et garçons) sur le plan des résultats obtenus. Cet objectif demeure toutefois davantage exploratoire puisque peu d'études se sont intéressées aux différences entre les genres en ce qui a trait à l'association entre l'attachement amoureux, les difficultés de régulation émotionnelle et la VRA à l'adolescence.

## 1.7 Méthodologie

### 1.7.1 Participants

Les données de cette thèse sont issues de l'enquête sur les Parcours Amoureux des Jeunes (PAJ), financée par les Instituts de Recherche en Santé du Canada (IRSC). Au total, 8,194 élèves de la 3<sup>e</sup> à la 5<sup>e</sup> année du secondaire fréquentant des écoles québécoises publiques et privées ont participé à cette enquête au premier temps de mesure. Les écoles ont été sélectionnées via un plan d'échantillonnage par grappes stratifiées à un degré selon un découpage socioéconomique, géographique et linguistique. La sélection des écoles a été effectuée de façon aléatoire parmi le bassin d'écoles admissibles établi à partir de la banque de données sur les clientèles scolaires du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec (MELS) pour l'année scolaire 2010-2011. Dans un même établissement, tous les élèves des trois niveaux scolaires ont été invités à participer à l'étude. Au total, 34 écoles secondaires ont accepté de prendre part à cette enquête. Le premier temps de mesure a eu lieu à

l'automne 2011 alors que le deuxième temps de mesure a eu lieu six mois plus tard, soit au printemps 2012. Étant donné que l'attachement amoureux et les difficultés de régulation émotionnelle ont seulement été mesurés au deuxième temps de mesure, seuls les adolescents ayant participé à ce temps de mesure et rapportant avoir été en couple dans les six mois précédents la passation des questionnaires ont été sélectionnés pour les analyses. Toutes les variables utilisées dans le cadre de la présente thèse ont donc été évaluées à ce deuxième temps de mesure.

### 1.7.2 Procédures

Les questionnaires ont été passés en classe et prenaient approximativement 40 minutes à remplir. Deux assistantes de recherche étaient présentes sur place lors de la complétion des questionnaires afin de répondre aux questions des adolescents. Une liste de ressources (lignes téléphoniques d'aide, sites internet, organisations dans la communauté, services de santé) a été fournie à l'ensemble des élèves. Tout dépendamment de la taille des classes, entre un et deux iPods ont été tirés par classe, pour un total de 50 prix de participation. Ce projet de recherche a été approuvé par le Comité d'éthique de l'Université du Québec à Montréal (Annexe A). Les adolescents étaient libres de participer ou non à l'étude et ont tous signé un formulaire de consentement (Annexe B).

### 1.7.3 Mesures

Une version abrégée (Wei *et al.*, 2007) et traduite (Lafontaine et Lussier, 2003) du questionnaire *Experience in Close Relationship Scale* (ECR ; Brennan *et al.*, 1998) a été utilisée pour évaluer l'attachement amoureux des adolescents. Cette version est composée de 12 énoncés qui permettent de mesurer les deux dimensions de l'attachement, soit l'anxiété d'abandon (six énoncés) et l'évitement de l'intimité (six énoncés). L'adolescent doit indiquer sur une échelle de Likert à quel point il est en accord avec chacun des énoncés (1 = fortement en désaccord à 7 = fortement en accord).

Suivant les recommandations issues de la littérature, l'attachement a été mesuré de manière dimensionnelle plutôt que catégorielle (Mikulincer et Shaver, 2017) afin de considérer avec davantage de précision la variabilité de l'anxiété d'abandon et de l'évitement de l'intimité d'un individu à l'autre. Un score continu pour chacune des dimensions a donc été utilisé.

Le questionnaire ECR a été sélectionné puisqu'il offre un portrait actuel et juste de l'attachement d'un individu (Mikulincer et Shaver, 2017). En effet, selon certains auteurs, la composante affective et cognitive de l'attachement (c.-à-d. modèle opérant interne) demeure relativement stable durant l'adolescence, mais la composante comportementale de l'attachement change en fonction du développement de l'adolescent (Buist *et al.*, 2004). Ainsi, ces auteurs suggèrent que les questionnaires autorapportés qui mesurent la composante affective et cognitive de l'attachement, tel que l'ECR, ont sans doute un meilleur pouvoir prédictif du fonctionnement de l'adolescent que les mesures comportementales (Buist *et al.*, 2004).

La version abrégée du ECR a été validée chez une population universitaire et a des qualités psychométriques similaires à la version originale ( $\alpha = 0,80$  pour l'anxiété d'abandon et  $\alpha = 0,85$  pour l'évitement de l'intimité; fidélité test-retest adéquate,  $r = 0,80$  pour l'anxiété d'abandon et  $r = 0,83$  pour l'évitement de l'intimité; Wei et al., 2007). Dans la présente étude, l'indice de cohérence interne est de 0,82 tant pour l'anxiété d'abandon que pour l'évitement de l'intimité.

Le *Conflict in Adolescent Dating Relationships Inventory* (CADRI) a été utilisé pour évaluer la VRA physique et psychologique chez les adolescents. Ce questionnaire a été développé par Wolfe et ses collègues (2001) et validé auprès d'une population adolescente canadienne. Le questionnaire original est composé de 50 énoncés qui permettent d'évaluer plusieurs formes de VRA (c.-à-d. physique, psychologique, sexuelle, menaces, relationnelle) chez les adolescents tant sur le plan de la perpétration

(25 énoncés) que de la victimisation (25 énoncés). Dans le cadre de cette étude, une version abrégée de ce questionnaire a été utilisée afin d'évaluer la VRA psychologique et physique. Plus précisément, les énoncés qui avaient les corrélations inter-items les plus élevées dans le questionnaire original ont été sélectionnés. Une étude pilote a ensuite été réalisée afin de confirmer la variance des énoncés, la corrélation item-total et la cohérence interne des échelles. Ainsi, trois énoncés ont été sélectionnés afin d'évaluer la VRA physique: « Frapper ou donner un coup de poing ou de pied à l'autre », « donner une gifle ou tirer les cheveux de l'autre », « pousser, bousculer, secouer ou retenir de force l'autre » ( $\alpha = 0,70$  dans la présente étude). Puis, trois énoncés ont été sélectionnés afin d'évaluer la VRA psychologique: « Dire de choses pour mettre l'autre en colère », « Ridiculiser ou rire de l'autre devant les autres », « Suivre l'autre pour savoir où et avec qui il/elle est » ( $\alpha = 0,59$  dans la présente étude). Le CADRI est le questionnaire qui a été le plus testé et étudié rigoureusement dans la littérature. Par contre, la fiabilité des échelles se rapportant à la VRA sexuelle demeure problématique (Exner-Cortens *et al.*, 2016). Ainsi, un autre questionnaire a été utilisé pour évaluer la VRA sexuelle.

Le *Sexual Experiences Survey* (SES) permet d'évaluer la violence sexuelle selon les tactiques utilisées (c.-à-d. coercition verbale, physique et utilisation de substances) et les gestes posés (c.-à- d. attouchement, tentative de relation sexuelle, relation sexuelle avec pénétration). Il s'agit du questionnaire le plus utilisé pour mesurer la violence sexuelle. Il a été développé par Koss et Oros en 1982, puis révisé en 2007 (Koss *et al.*, 2007 ; Koss et Oros, 1982). Ainsi, neuf énoncés portant sur la VRA sexuelle ont été inclus dans l'étude.

Pour chaque énoncé au CADRI ou au SES, les adolescents doivent indiquer à quelle fréquence leur partenaire ou eux ont eu recours aux différents comportements décrits lors d'un conflit au cours des six derniers mois (jamais, 1 à 2 fois, 3 à 5 fois et 6 fois et

plus). Des scores dichotomiques pour chaque forme de violence ont été utilisés dans le cadre de cette thèse (0 = jamais; 1 = plus d'une fois).

Une version abrégée du *Difficulties in Emotion Regulation Scale* (DERS ; Gratz et Roemer, 2004) a été utilisée afin de mesurer les difficultés de régulation des émotions. Sept énoncés ont été sélectionnés afin d'évaluer les cinq dimensions suivantes: la conscience émotionnelle, l'acceptation émotionnelle, la capacité à contrôler des comportements impulsifs et de s'engager dans des comportements orientés vers un but en présence d'émotions négatives et l'accès limité à des stratégies de régulation des émotions. Un énoncé fut retiré suite à la collecte de données: « [Lorsque je suis fâché.e...] Je crois que mes sentiments sont valides et importants » puisqu'il nuisait à la consistance interne de la mesure. Les poids factoriels élevés de chacun des énoncés sélectionnés dans la présente thèse ont été répliqués dans plusieurs études de validation réalisées auprès des adolescents (Charak *et al.*, 2019 ; Kaufman *et al.*, 2016 ; Victor et Klonsky, 2016). Pour chaque énoncé, les adolescents doivent indiquer sur une échelle de Likert à quel point l'énoncé s'applique à eux lorsqu'ils sont fâchés (1 = Faux, 2 = Plutôt faux, 3 = Parfois/parfois vrai, 4 = Plutôt vrai, 5 = Vrai). Un score continu, s'échelonnant de 6 à 30, fut utilisé, un score élevé à cette échelle indiquant davantage de difficultés de régulation des émotions. Une cohérence interne satisfaisante de 0,84 a été obtenue dans la présente étude.



CHAPITRE II

ARTICLE 1

CAN EMOTION DYSREGULATION EXPLAIN THE ASSOCIATION  
BETWEEN ATTACHMENT INSECURITIES AND TEEN DATING  
VIOLENCE PERPETRATION ?

Valérie Théorêt, Andréanne Lapierre, Martin Blais, Martine Hébert

Publié dans la revue *Journal of Interpersonal Violence*

## 2.1 Abstract

Attachment theory provides important insight regarding the etiology of teen dating violence perpetration (TDV-P). Attachment insecurities have been associated with TDV-P, but the mechanisms underlying this association remain unclear. Furthermore, as of now, studies have failed to explore whether the relation between attachment insecurities and TDV-P varied according to its forms (i.e., psychological, physical or sexual) or to the perpetrator's gender. This study aimed to investigate if emotion dysregulation mediates the association between attachment insecurities and different forms of TDV-P among girls and boys. Adolescents (Mage = 16 years; n = 3,214; 60% girls) were recruited from a one-stage stratified cluster sample of 34 high schools in Quebec, Canada. Path analyses with probit regression models were conducted separately for girls and boys. Attachment anxiety and avoidance were associated with more emotion dysregulation. Emotion dysregulation was, in turn, associated with higher probabilities of physical TDV-P in girls and psychological TDV-P in girls and boys. Surprisingly, emotion dysregulation was not associated with sexual TDV-P. Attachment anxiety remained directly related to higher probabilities of perpetrating all forms of TDV. These findings support the hypotheses set forth by attachment theory and highlight the utility of this theory to understand and potentially prevent TDV-P. Practitioners should more specifically address adolescents' attachment anxiety, as it seems more related to TDV-P. Finally, this study underscores the necessity of considering gender and specific forms of TDV-P to understand the association between attachment insecurities, emotion dysregulation, and TDV-P.

### Keywords

Adolescence, Attachment, Dating violence, Emotion dysregulation

## 2.2 Introduction

### 2.2.1 Teen Dating Violence

Adolescence is a pivotal period in which most adolescents experience their first romantic relationships. These relationships offer great opportunities for adolescents to form emotional bonds with significant others, discover their identity, develop conflict negotiation skills, and explore their sexuality (Connolly et al., 2014). However, some adolescents will also encounter important challenges in their romantic relationships. Teen dating violence (TDV) encompasses different forms of violent behaviors such as psychological, physical, and sexual violence that are perpetrated by a current or former intimate partner (e.g., dating, boyfriend/girlfriend; Breiding et al., 2015). Psychological TDV refers to the “use of verbal and non-verbal communication with the intent to harm another person mentally or emotionally, and/or exert control over another person” (p. 15; Breiding et al., 2015). It is the most common form of TDV with prevalence rates ranging from 21% to 77% across studies (Stonard et al., 2014). Physical TDV is defined as the intentional use of physical force to harm or attempt to harm a partner (e.g., hitting, kicking, pushing; Breiding et al., 2015). Sexual TDV includes the use of physical or nonphysical force to coerce a partner to take part in a sexual activity without his or her consent (i.e., penetrative or nonpenetrative sex acts; Bagwell-Gray et al., 2015; Breiding et al., 2015). A recent meta-analysis by Wincentak et al. (2017) revealed that 20% of adolescents aged 13 to 18 years report having experienced physical TDV and 9% report sexual TDV. Considering the high prevalence of TDV and the deleterious consequences it can have on the victims (e.g., psychological distress, suicidality, post-traumatic symptoms; Exner-Cortens et al., 2013; Hébert et al., 2017), TDV is now recognized as a serious public health issue. Moreover, research shows that TDV tend to peak in late adolescence (Johnson et al., 2015), supporting the necessity to identify TDV perpetration (TDV-P) risk factors in adolescent samples. According to Dutton

and White (2012), attachment insecurities represent crucial predictors of TDV-P in both adolescents and adults.

### 2.2.2 Attachment Insecurities

Attachment theory (Bowlby, 1969) stipulates that children have an innate propensity to seek caregivers' proximity and affection in times of need. Caregivers' responses and interactions with the child contribute, in return, to the development of mental representations of the self and others in relationships (i.e., internal working models). Although attachment theory was originally elaborated to understand the attachment bond between a child and his or her mother, it is now well documented that the attachment system remains active throughout adolescence and adulthood. Indeed, adolescence is marked by a series of important changes, including the reorganization of the attachment system (Rosenthal & Kobak, 2010). During this period, friends and romantic partners become increasingly important in the adolescent's life and can become significant attachment figures (Allen & Tan, 2016). These attachment bonds are, however, different from those experienced with parents. The adolescent is now partaking in a relationship among equals where he or she not only seeks support from his or her partner but also provides it (i.e., he or she becomes an attachment figure). The adolescent must find a balance between these two roles, which can engender several challenges in terms of emotional availability and ability to express his or her own needs and feelings (Allen & Tan, 2016). Albeit, a certain continuity in attachment is observed from childhood to adolescence, which implies that attachment with parents or friends are associated with subsequent romantic attachment, these representations are not fixed (Furman & Collibee, 2018). They are malleable and likely to change with new experiences and relationships. To gain a better understanding of TDV-P, it is therefore important to consider attachment representations in the context of romantic relationships specifically.

Romantic attachment is generally conceptualized on two dimensions: attachment anxiety and attachment avoidance (Hazan & Shaver, 1987). Attachment anxiety is characterized by a negative representation of oneself (e.g., feeling unworthy of love and affection). Individuals high in attachment anxiety generally report a strong desire for proximity, a hypersensitivity to potential signs of rejection, and worry that their partner will be unavailable in times of need. Attachment avoidance is characterized by a negative representation of the romantic partner (e.g., the partner is not reliable, sensitive, or supportive). Individuals high in attachment avoidance generally report discomfort with intimacy, distrust toward the partner, and a strong desire to maintain self-reliance (Mikulincer & Shaver, 2016). According to the dimensional approach of attachment theory, everybody composes with a certain level of attachment anxiety and avoidance in its romantic relationship. Secure individuals generally have a positive representation of themselves (low attachment anxiety) and others (low attachment avoidance) in their relationships.

Individuals high in attachment anxiety or avoidance might resort to violence when they perceive that their attachment needs are threatened by their partner (Mikulincer & Shaver, 2016). On one hand, people high in attachment anxiety may be more likely to use violence when they perceive signs of rejection from their partner. Violence would then be used to maintain proximity or gain their partner's attention. On the other hand, people high in attachment avoidance may be more likely to use violence when they interpret their partner's need of proximity and intimacy as a threat for their autonomy. In this context, violence would be used to maintain emotional or physical distance from their partner. At the same time, it has been suggested that individuals high in attachment avoidance may also be less likely to perpetrate violence because they tend to withdraw from conflicts (Mikulincer & Shaver, 2016).

A recent systematic review investigated the association between attachment insecurities and intimate partner violence perpetration among adults and adolescents

(Velotti et al., 2018). The authors concluded that there is a significant relationship between attachment insecurities and intimate partner violence perpetration although some inconsistencies across studies persist. Indeed, most studies found an association between attachment anxiety and intimate partner violence perpetration but only two out of 15 found a significant correlation between attachment avoidance and intimate partner violence (without distinguishing between the different forms of violence). Their analysis also showed that none of the studies reviewed had investigated the association between attachment insecurities and sexual TDV-P among adolescents specifically. This is problematic because romantic attachment is one of the most intimate bonds in adolescence and sexual violence is, according to the authors, one of the most intimate forms of TDV-P. Moreover, very few studies investigated the association between attachment and physical or psychological TDV-P among adolescents exclusively. Most studies that investigated these associations had a small sample size limiting the generalization of the results. Finally, the systematic review concluded that the association between attachment and intimate partner violence was weak to moderate. One possible explanation is that attachment insecurities could be distal risk factors to TDV-P and that the association between these variables might be indirect. It would be of importance to investigate potential proximal risk factors for TDV-P that could act as mediators between attachment insecurities and TDV-P.

### 2.2.3 Emotion Dysregulation

Emotion dysregulation may be a proximal risk factor of interest when examining the association between attachment insecurities and TDV-P. According to attachment theory, patterns of interactions between the child and significant attachment figures provide a central context for the development of emotional regulation skills (Bowlby, 1969). Emotion regulation is a multifaceted concept that includes the awareness, understanding, and acceptance of emotional experiences as well as the ability to control

impulsive behaviors and engage in goal-directed behavior when distressed (Gratz & Roemer, 2004).

Individuals high in attachment avoidance tend to perceive emotional experiences as a sign of vulnerability. They are therefore more likely to overregulate their emotional experiences using strategies such as denial, suppression, and inhibition. Individuals high in attachment anxiety tend to underregulate their emotional experiences by maintaining or exaggerating their negative emotions to gain their partners' support, care, or attention (Mikulincer & Shaver, 2019).

Both over and underregulation have been associated with more aggressive and violent behaviors (Robertson et al., 2012). Indeed, over regulation can increase negative emotions and physical arousal, reduce inhibition, and disrupt decision-making processes. In contrast, underregulation can impair the inhibition of impulsive behaviors and increase feeling of anger or other negative emotions. All of these factors might, in return, increase the risk of violent behaviors in intimate relationship when conflict arises (for an indepth discussion on emotion dysregulation and aggression, see Robertson et al., 2012). A study by Brenning and Braet (2013) revealed that adolescents with higher attachment insecurities report more anger dysregulation, which is, in turn, associated with more aggressive behaviors toward the self and others. In the same vein, a recent study by Guzmán-González et al. (2016) found that emotion dysregulation acts as a mediator between insecure attachment and intimate partner violence perpetration among college students. Finally, Shorey et al. (2011) examined the association between emotion dysregulation and various forms of intimate partner violence perpetration (physical, psychological, and sexual) among college men and women. In their study, emotion dysregulation was associated with physical violence perpetration among women only, and with psychological violence perpetration among men only. Emotion dysregulation was not associated with sexual violence perpetration in men or women. Emotion regulation may therefore play a different role in men and women capacity to

inhibit violent behaviors, and this capacity may not be the same when exploring specific forms of TDV-P.

Results obtained from adult samples such as those reported by Guzman- Gonzalez et al. (2016) or by Shorey et al. (2011) may not be generalizable to the adolescent population. Indeed, significant changes in emotion regulation strategies occur between adolescence and adulthood, and adolescents generally have a less developed repertoire of emotion regulation strategies (Zimmermann & Iwanski, 2014). Associations between insecure attachment dimensions, emotion dysregulation, and TDV-P have never been studied across genders for each form of TDV-P (physical, psychological, and sexual) in adolescents.

#### 2.2.4 Gender

To understand the association between insecure attachment dimensions, emotion dysregulation, and TDV-P, it is essential to consider gender. Important gender differences have been documented in the literature concerning the prevalence of TDV. The meta-analysis by Wincentak et al. (2017) revealed that girls are more likely to report physical TDV-P than boys (25% and 13%, respectively) but less likely to report sexual TDV-P than boys (3% and 10%, respectively). Regarding psychological TDV-P, slightly higher prevalence rates are found in girls than boys (69% and 57%, respectively; Stonard et al., 2014). There is still a debate in the literature regarding the role of gender in the prevalence and dynamics of TDV. Several key findings are important to mention regarding this debate. First, the prevalence rates of TDV vary greatly across studies depending on the methodology used (Wincentak et al., 2017). Second, several authors have noted that girls might be more likely to over report acts of TDV-P (false positive) compared with boys (Hamby, 2016). And third, girls are significantly more likely to be injured, report emotional distress and post-traumatic stress symptoms as a result of TDV (Hamby et al., 2012; Hébert et al., 2017). Gender differences on TDV should therefore be considered when studying this subject. Gender



differences have also been noted on the two dimensions of romantic attachment among adults and adolescents. Men/boys tend to report more attachment avoidance and less attachment anxiety than women/girls (Del Giudice, 2011; Furman & Collibee, 2018). Available studies conducted with adolescents also suggest that girls report greater emotion regulation difficulties than boys (Bender et al., 2012). Girls report more difficulties in understanding and accepting their emotions and in accessing effective emotion regulation strategies, but boys report less emotional awareness (Bender et al., 2012).

### 2.3 The Present Study

This study first aims to explore if emotion dysregulation mediates the associations between both dimensions of attachment insecurity and psychological, physical, and sexual TDV-P. We hypothesized that attachment anxiety and avoidance will be associated with more emotion dysregulation, which, in turn, will result in higher probabilities of TDV-P. Second, this study aims to examine if this mechanism operates similarly for adolescent boys and girls. We hypothesized that the associations between attachment insecurities, emotion dysregulation, and TDV-P will be similar for both genders, but emotion dysregulation will play a more important role for girls.

### 2.4 Method

#### 2.4.1 Participants

A subsample was derived from the Youths' Romantic Relationships Survey, a longitudinal study conducted on a representative one-stage stratified cluster sample of 8,194 youths recruited in 34 high schools in Quebec, Canada. Schools were randomly selected from an eligible pool from the Quebec Ministry of Education. Romantic attachment and emotion dysregulation were assessed in Wave 2 of the study (6 months post Wave 1). Only adolescents who have partaken in Wave 2, and who reported being

in a dating relationship in the last 6 months, were therefore selected for this study. The final subsample consists in 3,214 participants and includes 1,930 girls (60%) and 1,284 boys, aged from 14 and 18 years ( $M_{\text{age}} = 15.92$ ,  $SD = .97$ ). Most adolescents spoke mainly French at home (91%) and lived with both of their parents (57%). The majority of adolescents' parents were born in Canada (77%) and completed a university or college education (67% of mothers and 60% of fathers). Regarding school grades, 28% of the participants were in Grade 9, 42% in Grade 10, and 30% in Grade 11. The average relationship length was 7.34 months ( $SD = 8.73$ ), and the majority of adolescents were in a heterosexual relationship (97%).

#### 2.4.2 Procedure

The adolescents completed an anonym paper-form questionnaire in class (approximately 40 min). Two research assistants were present in class to explain the study, answer potential questions and collect the signed consent forms. By taking part in this study, adolescents were eligible to win different prizes (e.g., *iPod touch*, gift certificates). A list of resources (phone help lines, websites, community organizations, health services, etc.) was provided to every student. The ethics board of the Université du Québec à Montréal approved this study.

#### 2.4.3 Measures

A validated short form of the Experiences in Close Relationship Scale (ECR, Brennan et al., 1998) was used to measure romantic attachment (Wei et al., 2007). This questionnaire consists of 12 items (7-point Likert-type scale ranging from *strongly disagree* to *strongly agree*) that assess both attachment dimensions: avoidance (six items) and anxiety (six items). Total scores for each dimension ranged from 6 to 42, with higher scores indicating higher levels of attachment anxiety or avoidance. The *H* coefficient is used as an indicator of consistency to present the optimal weighted scale

for each measure (McNeish, 2018). *H* coefficients in this study are .82, for both attachment anxiety and attachment avoidance.

Emotion dysregulation was assessed using an abbreviated version of the Difficulties in Emotion Regulation Scale (DERS, Gratz & Roemer, 2004). Adolescents were asked to indicate on a 5-point scale how much a statement applies to their situation when they are upset. Five of the six dimensions were assessed with six items: lack of emotional awareness (e.g., “When I’m upset, I acknowledge my emotions”), difficulties controlling impulsive behaviors when distressed (e.g., “When I’m upset, I lose control over my behavior”), difficulties engaging in goal-directed behaviors when distressed (e.g., “When I’m upset, I have difficulty concentrating”), nonacceptance of negative emotional responses (e.g., “When I’m upset, I feel guilty”), and limited access to emotion regulation strategies (e.g., “When I’m upset, I believe that I’ll end up very depressed”). Total scores ranged from 6 to 30, with higher scores reflecting more emotion dysregulation. The scale *H* coefficient is .84 in this study.

Six items from the Conflict in Adolescent Dating Relationships Inventory (CADRI; Wolfe et al., 2001) were used to assess physical and psychological TDV-P. Adolescents were asked to indicate on a 4-point frequency scale (never, 1 or 2 times, 3 to 5 times, or 6 times or more) if they have engaged in a specific act during a conflict or an argument with their current or most recent partner in the last 6 months. Psychological TDV-P was assessed with three items: “Said things just to make him or her angry,” “Ridiculed or made fun of him or her in front of others,” and “Kept track of who he or she was with and where he or she was.” Physical TDV-P was measured with three items: “Kicked, hit or punched him or her,” “Slapped him or her or pulled his or her hair,” “Pushed, shoved, shook or pinned him or her down.” Finally, a short version of the Sexual Experiences Survey (SES; Koss et al., 2007) was used to evaluate sexual TDV-P with their current or most recent partner. This questionnaire assesses sexual violence with nine items based on the tactic used by the perpetrator (i.e., verbal pressure,

physical force, or intoxication) and the intrusiveness of the unwanted sexual behavior (i.e., sexual contact, attempted penetration, completed penetration). The scale and reference period were the same as for psychological and physical TDV-P. Dichotomous scores (yes/no) were computed for psychological, physical, and sexual TDV-P.

## 2.5 Results

### 2.5.1 Descriptive Analyses

Preliminary analyses were first performed in SPSS (version 25) to investigate the presence of gender differences on study variables. Chi-square analyses showed significant gender differences on TDV-P prevalence rates. Boys were more likely to report sexual TDV-P (7.3%) compared with girls (2.8%;  $p < .001$ ). However, girls were more likely to report psychological TDV-P (51.5%) and physical TDV-P (18.1%) compared with boys (38.5% and 6.6%, respectively;  $p < .001$ ).

A multivariate analysis of variance (MANOVA) was conducted to examine gender differences on attachment insecurities and emotion dysregulation. The Pillai test revealed a significant gender effect between the different variables,  $V = .07$ ,  $F(3, 3,000) = 73.68$ ,  $p < .001$ ,  $\eta^2 = .07$ . Significant gender differences were found across all variables. Attachment avoidance was significantly higher among boys ( $M = 15.62$ ,  $SD = 6.14$ ) than among girls ( $M = 13.73$ ,  $SD = 6.55$ ),  $F(1, 3,002) = 62.16$ ,  $p < .001$ ,  $\eta^2 = .02$ . In addition, girls reported a significantly higher level of attachment anxiety ( $M = 20.76$ ,  $SD = 6.53$ ) than boys ( $M = 18.73$ ,  $SD = 6.56$ ),  $F(1, 3,002) = 68.59$ ,  $p < .001$ ,  $\eta^2 = .02$ . Finally, girls reported more emotion dysregulation ( $M = 15.49$ ,  $SD = 4.88$ ) when compared with boys ( $M = 13.69$ ,  $SD = 4.67$ ),  $F(1, 3,002) = 99.23$ ,  $p < .001$ ,  $\eta^2 = .03$ . Given the gender differences, separated analyses were conducted for girls and boys.

### 2.5.2 Bivariate Correlations

Bivariate correlations were conducted in SPSS to investigate the association between study variables among girls and boys. Results are presented separately by gender in Table 1. All variables were associated, with the exception of attachment avoidance that showed no association with physical and sexual TDV-P among girls. The correlation between attachment anxiety and emotion dysregulation was significantly higher than the correlation between attachment avoidance and emotion dysregulation among girls ( $z = 7.92, p < .001$ ) and boys ( $z = 7.94, p < .001$ ).

### 2.5.3 Main Analyses

Path analyses were tested in Mplus version 8.3 (Muthén & Muthén, 2017) to investigate if emotion dysregulation partly explained the association between attachment insecurities and various forms of TDV-P. Adolescents' age and relationship duration were included in the path-analyses as potential covariates. The covariance between attachment anxiety and avoidance was controlled for as well as the covariance between the three forms of TDV-P. To test indirect effects, bootstrap analyses with 1,000 resamples were performed using the WLSMV estimator.

The analyses revealed three significant indirect effects in girls after controlling for age, relationship duration, and covariances. Girls who reported more attachment anxiety were more likely to present emotion dysregulation, which was in turn associated with higher probabilities of psychological and physical TDV-P. A similar indirect effect from attachment avoidance to physical TDV-P via emotion dysregulation was also found among girls. Only one indirect effect was found among boys. Boys who reported more attachment anxiety were more likely to present emotion dysregulation, which was in turn associated with higher probabilities of psychological TDV-P. The indirect effect from attachment avoidance to psychological TDV-P via emotion dysregulation was not significant in girls and boys. All indirect effect coefficients are depicted in Table 2.

Attachment anxiety remained directly associated with psychological, physical, and sexual TDV-P. The final models are presented in Figure 1 for girls, and in Figure 2 for boys. Among girls, the model accounted for 16% of the variance in psychological TDV-P and 12% of the variance in physical and sexual TDV-P. Among boys, the model explained 16% of the variance in psychological TDV-P, 10% of the variance in physical TDV-P, and 7% of the variance in sexual TDV-P. The model demonstrated adequate fit for girls,  $\chi^2(3) = 2.27, p = .52$ , root mean square error of approximation (RMSEA) = .00, 90% confidence interval (CI) = [.00, .04], confirmatory factor index (CFI) = 1.00, standardized root mean square residual (SRMR) = .01, and for boys,  $\chi^2(4) = 11.14, p = .03$ , RMSEA = .04, 90% CI = [.01, .06], CFI = .99, SRMR = .02.

## 2.6 Discussion

This study sought to determine how attachment insecurities and emotion dysregulation were related to various forms of TDV-P. It was hypothesized that higher attachment anxiety or avoidance would be associated with increased risks of psychological, physical, and sexual TDV-P via emotion dysregulation. Our hypotheses were partly confirmed.

As expected, adolescents who reported more attachment anxiety and avoidance were more likely to present emotion dysregulation. Effect sizes were, however, larger for attachment anxiety than for attachment avoidance. A possible explanation for this difference in effect sizes could be that individuals high in attachment anxiety generally use activation strategies such as paying more attention to their negative emotions and exacerbating their emotional responses. These activation strategies may, in return, translate in more emotion dysregulation. Individuals high in attachment avoidance, on the contrary, tend to repress their own emotional experiences (Mikulincer & Shaver, 2019), which might impair their ability to notice or reflect on their emotion regulation difficulties.

In line with results from past studies, attachment anxiety was related to higher probabilities of TDV-P. Interestingly, this association was found for both genders and for all forms of TDV-P considered. This finding further supports the hypothesis set forth by attachment theory, which stipulates that anxious individuals are more likely to engage in acts of violence. According to this theory, anxious individuals tend to have a negative representation of themselves and often worry that their partner will abandon them. When they perceive that their attachment needs are unmet or threatened (e.g., during a conflict or upon partner's lack of availability or responsiveness), they might resort to different tactics to restore proximity with their partner. In this perspective, violence can be seen as an extreme tactic that anxious individuals might use to elicit their partner's attention and engagement (Mikulincer & Shaver, 2016).

The association between attachment anxiety and psychological TDV-P was, as hypothesized, partly explained by emotion dysregulation. In other words, adolescent girls and boys who reported more attachment anxiety presented higher levels of emotion dysregulation, which was related to higher probabilities of psychological TDV-P. This finding further supports the notion that general emotion dysregulation is an important correlate of psychological TDV-P (Shorey et al., 2011). One unanticipated result was that emotion dysregulation partly explained the association between both dimensions of attachment insecurity and physical TDV-P among girls but not among boys. A study by Shorey et al. (2011) also found that general emotion dysregulation was only related to physical TDV-P among college women. Several explanations are possible for this finding. First, youths tend to be more tolerant toward physical TDV perpetrated by girls than by boys (Courtain & Glowacz, 2018). Because physical TDV perpetrated by boys toward girls is generally less socially acceptable, boys may be more incited to repress violent behaviors against girls. Yet, girls' use of physical TDV-P might be perceived by youth as an appropriate way to express their emotions when they are upset. In this perspective, emotion dysregulation may not act as a risk factor for boys' physical TDV-P. Interestingly, a study by Kelley et al. (2014)

found that young women are more likely to report motives of emotional expression and dysregulation for physical TDV-P than young men. This association was even stronger for young women who had positive attitudes toward women's use of violence, which supports the assertion that some girls might perceive physical TDV-P as an acceptable form of emotional expression during conflict. Another possible explanation could be that boys tend to be less aware of their emotional state (Bender et al., 2012), which may result in a difficulty to identify and report emotion dysregulation. Lastly, important gender differences were found on the study variables. Boys reported higher attachment avoidance, whereas girls reported more attachment anxiety, emotion dysregulation and higher probabilities of physical TDV-P. These gender differences are in line with the findings of other studies (Bender et al., 2012; Furman & Collibee, 2018; Wincentak et al., 2017) and could partly explain the stronger association between attachment insecurities, emotion dysregulation and physical TDV-P among girls.

Our models showed few associations between attachment avoidance and psychological, physical or sexual TDV-P after controlling for covariances and other covariates. As mentioned previously, only two significant effects were found among girls only. These results suggest that attachment anxiety is more related to TDV-P than attachment avoidance is. This seems to be consistent with other research, which found little or no association between attachment avoidance and TDV-P (Velotti et al., 2018). It has been suggested that individuals high in attachment avoidance may be more likely to withdraw from conflictual situations and therefore less likely to use violence than individuals high in attachment anxiety (Mikulincer & Shaver, 2016). Another possible explanation could be that partners' attachment was not considered in this study. Some authors have suggested that individuals high in attachment avoidance are more prone to report intimate partner violence perpetration when their partner reports high attachment anxiety. Indeed, it is the combination of pursuit strategy (often used by anxious individuals) and distancing strategy (often used by avoidant individuals) within the couple that would increase the risk of violence (Allison et al., 2008).



Contrary to expectations, emotion dysregulation was not related to sexual TDV-P in both girls and boys after controlling for covariances and other covariates. Although surprising, this is in accordance with findings from Shorey et al. (2011) and suggests that risk factors for sexual TDV-P might be different than those for psychological and physical TDV-P. The meta-analysis conducted by Wincentak et al. (2017) revealed that boys are more than 3 times more likely to report sexual TDV-P compared with girls. Given this important gender difference in prevalence, gender-specific risk factors might be better predictors of sexual TDV-P. For example, the Confluence Model of Sexual Aggression states that hostile masculinity (this concept includes rapemyth acceptance, sexual dominance, or misogyny) and a tendency toward impersonal sex might be more specifically associated with sexual violence against women (Malamuth & Hald, 2017). More studies are however necessary to establish if there are gender-specific risk factors for sexual TDV-P, as this form of violence still remains poorly documented in adolescence.

### 2.6.1 Limitations and Future Directions

It is important to highlight several limitations in this study. First, the analyses relied on cross-sectional data, and thus, no causal inference can be made. Results should therefore be interpreted with caution as alternative models could be proposed. Also, the measures of emotion dysregulation and TDV-P were abbreviated. It was therefore not possible to investigate if some dimensions of emotion dysregulation might be more related to TDV-P than others. For example, one study found that only difficulties in controlling impulsive behaviors and difficulties in engaging in goal-directed behaviors were associated with aggression among adolescents (Neumann et al., 2010). In the present study, adolescents were asked to report emotion dysregulation when they were upset. It would be interesting to investigate emotion regulation strategies in regard to other emotions (such as sadness, jealousy) and how they relate to TDV-P.

Moreover, as stated earlier, some authors have proposed that it is important to consider the combination of both partners' attachment to understand TDV-P. Although being interested in a dyadic phenomenon, this study relied only on one partner to examine TDV-P. Furthermore, the majority of our sample reported being in a heterosexual relationship. Results from this study might therefore not be generalizable to same-sex relationships as research have shown that sexual-minority youth face unique challenges (Gillum & DiFulvio, 2012). Future research should investigate how the association between attachment insecurities, emotion dysregulation, and TDV-P varies according to both partners' attachment and specific patterns of TDV (directionality, forms of violence), and to relationship type.

Finally, this study also highlights the need to further examine other mechanisms that could explain the association between attachment anxiety and TDV-P. Langhinrichsen-Rohling et al. (2012) proposed several motives for intimate partner violence perpetration among men and women. Some of these motives such as power, control, communication difficulties, or jealousy align well with attachment anxiety insecurities and should be investigated as potential mediators in future studies.

### 2.6.2 Implications

To our knowledge, this is the first study to examine the association between attachment insecurities, emotion dysregulation and three forms of TDV-P (psychological, physical and sexual) while using a large sample of adolescents. Multiple practice implications can be derived from this study.

First, attachment insecurities should be addressed in TDV-P prevention and intervention programs. Attachment anxiety should specifically be addressed, as it seems more related to psychological, physical, and sexual TDV-P. Various strategies could be used to target attachment insecurities. Practitioners could help adolescents recognize their attachment related insecurities (e.g., fear of losing the partner) and

promote constructive strategies to manage and express them in a relationship (e.g., need of intimacy or space). In cases of conflict-instigated violence, interventions should be adapted based on the pattern of negative interactions leading to TDV-P. Indeed, attachment anxiety is associated with proximity-seeking behaviors (i.e., pursuit) and attachment avoidance is associated with distance-seeking behaviors (i.e., withdraw) during conflicts, which can lead to TDV-P via multiple negative interaction cycles (e.g., pursuit/pursuit, pursuit/withdraw, withdraw/withdraw; Slootmaeckers & Migerode, 2018). Components from Emotionally Focused Therapy (EFT) could be adapted for adolescents to deescalate these negative interaction cycles and reduce the occurrence of TDV-P (Slootmaeckers & Migerode, 2019). Practitioners could also strive to develop a secure relationship and safe haven when working with adolescents who report TDV-P. This working alliance could serve as an example of a healthy relationship and positively alter adolescents' internal working models (Park, 2016).

Second, this study underlines the importance of promoting adaptive emotion regulation strategies specifically among girls. Strategies that enhance emotion regulation, such as meditation, cognitive reappraisal, or mindfulness-based exercises, could be integrated to TDV-P prevention programs.

Finally, the results of this study highlight the relevance of considering the various forms of TDV-P when studying or assessing this problem. Indeed, strong associations were found between psychological, physical, and sexual TDV-P, which support the notion that different forms of TDV-P tend to cooccur in adolescent relationships (Ybarra et al., 2016). Researchers and practitioners should systematically screen for psychological, physical, and sexual TDV-P to understand the dynamic of violence and the associated risk factors. In conclusion, adolescence is a pivotal period for the prevention of TDV-P and, by extension, of intimate partner violence in adulthood. Programs that target attachment insecurities and emotion dysregulation may have the potential to not only

reduce the occurrence of various forms of TDV-P but also promote the development of healthy relationships during this crucial period.

## 2.7 References

- Allen, J. P., & Tan, J. S. (2016). The multiple facets of attachment in adolescence. In J. Cassidy & P. R. Shaver (Eds.), *Handbook of attachment: Theory, research, and clinical applications* (3rd ed., pp. 399–415). Guilford Press.
- Allison, C. J., Bartholomew, K., Maysseless, O., & Dutton, D. G. (2008). Love as a battlefield attachment and relationship dynamics in couples identified for male partner violence. *Journal of Family Issues*, *29*(1), 125–150. <https://doi.org/10.1177/0192513X07306980>
- Bagwell-Gray, M. E., Messing, J. T., & Baldwin-White, A. (2015). Intimate partner sexual violence. *Trauma, Violence, & Abuse*, *16*(3), 316–335. <https://doi.org/10.1177/1524838014557290>
- Bender, P. K., Reinholdt-Dunne, M. L., Esbjørn, B. H., & Pons, F. (2012). Emotion dysregulation and anxiety in children and adolescents: Gender differences. *Personality and Individual Differences*, *53*(3), 284–288. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2012.03.027>
- Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss: Attachment (Vol. 1)*. Basic Books.
- Breiding, M. J., Basile, K. C., Smith, S. G., Black, M. C., & Mahendra, R. (2015). *Intimate partner violence surveillance: Uniform definitions and recommended data elements* (Version 2.0). Centers for Disease Control and Prevention. <https://www.cdc.gov/violenceprevention/pdf/ipv/intimatepartnerviolence.pdf>
- Brennan, K. A., Clark, C. L., & Shaver, P. R. (1998). Self-report measurement of adult attachment: An integrative overview. In J. A. Simpson & W. S. Rholes (Eds.), *Attachment theory and close relationships* (pp. 46–76). Guilford Press.
- Brenning, K. M., & Braet, C. (2013). The emotion regulation model of attachment: An emotion-specific approach. *Personal Relationships*, *20*(1), 107–123. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.2012.01399.x>
- Connolly, J., McIsaac, C., Shulman, S., Wincentak, K., Joly, L., Heifetz, M., & Bravo, V. (2014). Development of romantic relationships in adolescence and emerging adulthood: Implications for community mental health. *Canadian Journal of Community Mental Health*, *33*(1), 7–19. <https://doi.org/10.7870/cjcmh-2014-002>
- Courtain, A., & Glowacz, F. (2018). Exploration of dating violence and related attitudes among adolescents and emerging adults. *Journal of Interpersonal*

- Violence*. Advance online publication.  
<https://doi.org/10.1177/0886260518770185>
- Del Giudice, M. (2011). Sex differences in romantic attachment: A meta-analysis. *Personality and Social Psychology Bulletin, 37*(2), 193–214. <https://doi.org/10.1177/0146167210392789>
- Dutton, D. G., & White, K. R. (2012). Attachment insecurity and intimate partner violence. *Aggression and Violent Behavior, 17*(5), 475–481. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2012.07.003>
- Exner-Cortens, D., Eckenrode, J., & Rothman, E. (2013). Longitudinal associations between teen dating violence victimization and adverse health outcomes. *Pediatrics, 131*(1), 71–78. <https://doi.org/10.1542/peds.2012-1029>
- Furman, W., & Collibee, C. (2018). The past is present: Representations of parents, friends, and romantic partners predict subsequent romantic representations. *Child Development, 89*(1), 188–204. <https://doi.org/10.1111/cdev.12712>
- Gillum, T. L., & DiFulvio, G. (2012). “There’s so much at stake.” *Violence Against Women, 18*(7), 725–745. <https://doi.org/10.1177/1077801212455164>
- Gratz, K. L., & Roemer, L. (2004). Multidimensional assessment of emotion regulation and dysregulation: Development, factor structure, and initial validation of the Difficulties in Emotion Regulation Scale. *Journal of Psychopathology and Behavioral Assessment, 26*(1), 41–54. <https://doi.org/10.1023/B:JOBA.0000007455.08539.94>
- Guzmán-González, M., Lafontaine, M., & Levesque, C. (2016). Romantic attachment and physical intimate partner violence perpetration in a Chilean sample: The mediating role of emotion regulation difficulties. *Violence and Victims, 31*(5), 854–868. <https://doi.org/10.1891/0886-6708.VV-D-14-00114>
- Hamby, S. (2016). Self-report measures that do not produce gender parity in intimate partner violence: A multi-study investigation. *Psychology of Violence, 6*(2), 323–335. <https://doi.org/10.1037/a0038207>
- Hamby, S., Finkelhor, D., & Turner, H. (2012). Teen dating violence: Co-occurrence with other victimizations in the National Survey of Children’s Exposure to Violence (NatSCEV). *Psychology of Violence, 2*(2), 111–124. <https://doi.org/10.1037/a0027191>
- Hazan, C., & Shaver, P. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology, 52*(3), 511–524.

<https://doi.org/10.1037/0022-3514.52.3.511>

- Hébert, M., Blais, M., & Lavoie, F. (2017). Prevalence of teen dating victimization among a representative sample of high school students in Quebec. *International Journal of Clinical and Health Psychology, 17*(3), 225–233. <https://doi.org/10.1016/j.ijchp.2017.06.001>
- Johnson, W. L., Giordano, P. C., Manning, W. D., & Longmore, M. A. (2015). The age–IPV curve: Changes in the perpetration of intimate partner violence during adolescence and young adulthood. *Journal of Youth and Adolescence, 44*(3), 708–726. <https://doi.org/10.1007/s10964-014-0158-z>
- Kelley, E. L., Edwards, K. M., Dardis, C. M., & Gidycz, C. A. (2015). Motives for physical dating violence among college students: A gendered analysis. *Psychology of Violence, 5*(1), 56–65. <https://doi.org/10.1037/a0036171>
- Koss, M. P., Abbey, A., Campbell, R., Cook, S., Norris, J., Testa, M., . . . White, J. (2007). Revising the SES: A collaborative process to improve assessment of sexual aggression and victimization. *Psychology of Women Quarterly, 31*(4), 357–370. <https://doi.org/10.1111/j.1471-6402.2007.00385.x>
- Langhinrichsen-Rohling, J., McCullars, A., & Misra, T. A. (2012). Motivations for men and women’s intimate partner violence perpetration: A comprehensive review. *Partner Abuse, 3*(4), 429–468. <https://doi.org/10.1891/1946-6560.3.4.429>
- Malamuth, N. M., & Hald, G. M. (2017). The confluence mediational model of sexual aggression. In D. P. Boer, A. R. Beech, T. Ward, L. A. Craig, M. Rettenberger, L. E. Marshall, & W. L. Marshall (Eds.), *The Wiley handbook on the theories, assessment, and treatment of sexual offending* (pp. 53–71). Wiley-Blackwell.
- McNeish, D. (2018). Thanks coefficient alpha, we’ll take it from here. *Psychological Methods, 23*(3), 412–433. <https://doi.org/10.1037/met0000144>
- Mikulincer, M., & Shaver, P. R. (2016). *Attachment in adulthood: Structure, dynamics, and change* (2nd ed.). Guilford Press.
- Mikulincer, M., & Shaver, P. R. (2019). Attachment orientations and emotion regulation. *Current Opinion in Psychology, 25*, 6–10. <https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2018.02.006>
- Muthén, L. K., & Muthén, B. O. (2017). *Mplus. Statistical analysis with latent variables. User’s Guide* (Version 8).

- Neumann, A., van Lier, P. A. C., Gratz, K. L., & Koot, H. M. (2010). Multidimensional assessment of emotion regulation difficulties in adolescents using the Difficulties in Emotion Regulation Scale. *Assessment, 17*(1), 138–149. <https://doi.org/10.1177/1073191109349579>
- Park, C. J. (2016). Intimate partner violence: An application of attachment theory. *Journal of Human Behavior in the Social Environment, 26*(5), 488–497. <https://doi.org/10.1080/10911359.2015.1087924>
- Roberton, T., Daffern, M., & Bucks, R. S. (2012). Emotion regulation and aggression. *Aggression and Violent Behavior, 17*(1), 72–82. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2011.09.006>
- Rosenthal, N. L., & Kobak, R. (2010). Assessing adolescents' attachment hierarchies: Differences across developmental periods and associations with individual adaptation. *Journal of Research on Adolescence, 20*(3), 678–706. <https://doi.org/10.1111/j.1532-7795.2010.00655.x>
- Shorey, R. C., Brasfield, H., Febres, J., & Stuart, G. L. (2011). An examination of the association between difficulties with emotion regulation and dating violence perpetration. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma, 20*(8), 870–885. <https://doi.org/10.1080/10926771.2011.629342>
- Slotmaeckers, J., & Migerode, L. (2018). Fighting for connection: Patterns of intimate partner violence. *Journal of Couple & Relationship Therapy, 17*(4), 294–312. <https://doi.org/10.1080/15332691.2018.1433568>
- Slotmaeckers, J., & Migerode, L. (2019). EFT and intimate partner violence: A road- map to de-escalating violent patterns. *Family Process*. Advance online publication. <https://doi.org/10.1111/famp.12468>
- Stonard, K. E., Bowen, E., Lawrence, T. R., & Price, S. A. (2014). The relevance of technology to the nature, prevalence and impact of Adolescent Dating Violence and Abuse: A research synthesis. *Aggression and Violent Behavior, 19*(4), 390–417. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2014.06.005>
- Velotti, P., Beomonte Zobel, S., Rogier, G., & Tambelli, R. (2018). Exploring relationships: A systematic review on intimate partner violence and attachment. *Frontiers in Psychology, 9*, 1–42. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2018.01166>
- Wei, M., Russell, D. W., Mallinckrodt, B., & Vogel, D. L. (2007). The Experiences in Close Relationship Scale (ECR)-short form: Reliability, validity, and factor structure. *Journal of Personality Assessment, 88*(2), 187–204. <https://doi.org/10.1080/00223890701268041>



- Wincentak, K., Connolly, J., & Card, N. (2017). Teen dating violence: A meta-analytic review of prevalence rates. *Psychology of Violence, 7*(2), 224–241. <https://doi.org/10.1037/a0040194>
- Wolfe, D. A., Scott, K., Reitzel-Jaffe, D., Wekerle, C., Grasley, C., & Straatman, A.-L. (2001). Development and validation of the Conflict in Adolescent Dating Relationships Inventory. *Psychological Assessment, 13*(2), 277–293. <https://doi.org/10.1037//1040-3590.13.2.277>
- Ybarra, M. L., Espelage, D. L., Langhinrichsen-Rohling, J., Korchmaros, J. D., & Boyd, D. (2016). Lifetime prevalence rates and overlap of physical, psychological, and sexual dating abuse perpetration and victimization in a national sample of youth. *Archives of Sexual Behavior, 45*(5), 1083–1099. <https://doi.org/10.1007/s10508-016-0748-9>
- Zimmermann, P., & Iwanski, A. (2014). Emotion regulation from early adolescence to emerging adulthood and middle adulthood. *International Journal of Behavioral Development, 38*(2), 182–194. <https://doi.org/10.1177/016502541351>

## 2.8 Tables and figures

Table 2.1

*Correlations between attachment insecurities, emotion dysregulation and various forms of TDV-P among girls and boys*

	1.	2.	3.	4.	5.	6.
1. Attachment anxiety	-	.17**	.39***	.24***	.17***	.11***
2. Attachment avoidance	.09**	-	.17***	.08**	.03	.02
3. Emotion dysregulation	.39***	.10**	-	.15***	.16***	.07**
4. Psychological TDV-P	.24***	.06*	.16***	-	.32***	.12***
5. Physical TDV-P	.11***	.06*	.08**	.30***	-	.17***
6. Sexual TDV-P	.12***	.07*	.08**	.16***	.15***	-

*Note.* In the matrix, correlations for boys appear below the diagonal; correlations for girls appear above the diagonal (in grey). TDV-P = teen dating violence perpetration.

\*  $p < .05$ , \*\*  $p < .01$ , \*\*\*  $p < .001$ .

Table 2.2

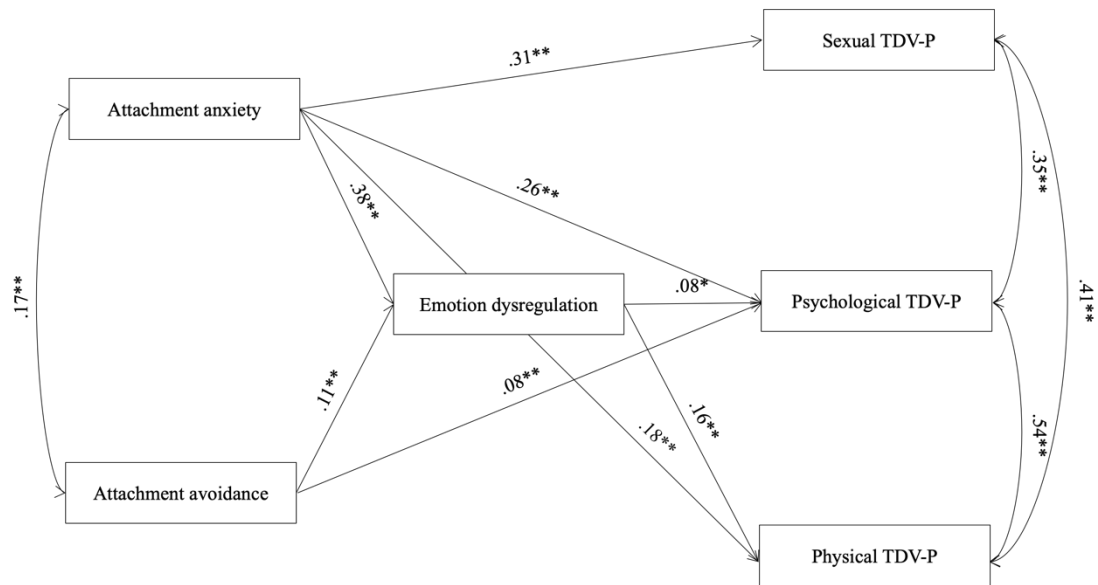
*Standardized indirect effects for the final path analyses among girls and boys*

Girls		
Paths	Unstandardized indirect effect estimates	95% CI [Lower bound, Upper bound]
Attachment anxiety → emotion dysregulation → psychological TDV-P	<b>.005</b>	<b> [.001, .008]</b>
Attachment avoidance → emotion dysregulation → psychological TDV-P	.001	[.000, .003]
Attachment anxiety → emotion dysregulation → physical TDV-P	<b>.009</b>	<b> [.005, .014]</b>
Attachment avoidance → emotion dysregulation → physical TDV-P	<b>.003</b>	<b> [.001, .005]</b>
Boys		
Paths	Unstandardized indirect effect estimates	95% CI [Lower bound, Upper bound]
Attachment anxiety → emotion dysregulation → psychological TDV-P	<b>.006</b>	<b> [.002, .011]</b>
Attachment avoidance → emotion dysregulation → psychological TDV-P	.001	[.000, .003]

*Note.* Bold values are significant. TDV-P = teen dating violence perpetration; CI = confidence interval.

Figure 2.1

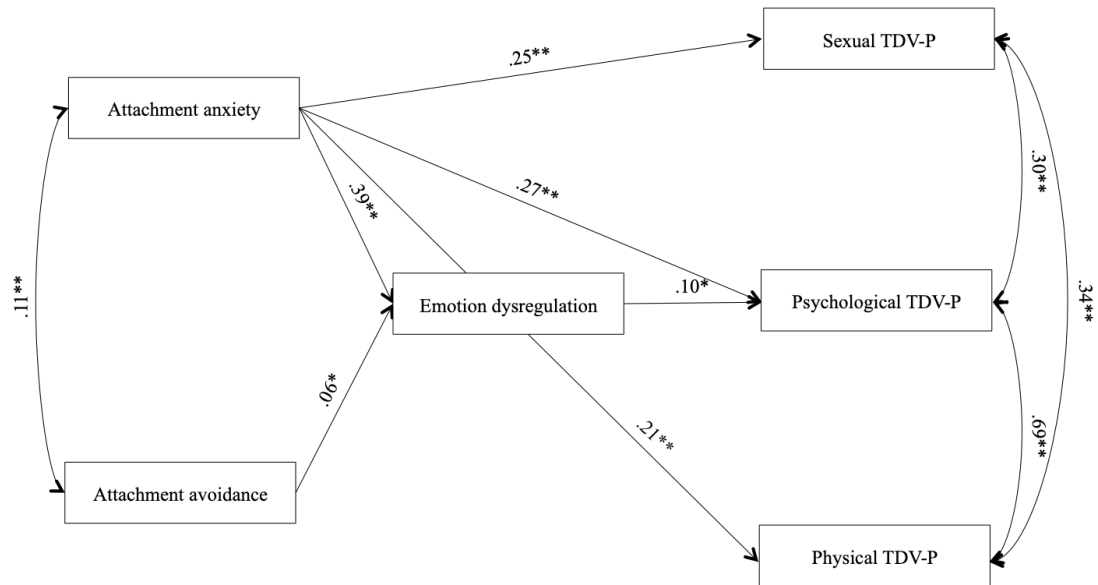
*Indirect effects leading from attachment insecurities to various forms of teen dating violence perpetration via emotion dysregulation among girls*



*Note.* Standardized coefficients are presented. Age and relationship length were included as covariates in the model. TDV-P = teen dating violence perpetration.  
\*  $p < .05$  (95% C.I. excludes zero), \*\*  $p < .01$  (99% C.I. excludes zero).

Figure 2.2

*Indirect effects leading from attachment insecurities to various forms of teen dating violence perpetration via emotion dysregulation among boys*



*Note.* Standardized coefficients are presented. Age and relationship length were included as covariates in the model. TDV-P = teen dating violence perpetration.  
 \*  $p < .05$  (95% C.I. excludes zero), \*\*  $p < .01$  (99% C.I. excludes zero).

CHAPITRE III

ARTICLE 2

GENDER-SPECIFIC PATTERNS OF TEEN DATING VIOLENCE IN  
HETEROSEXUAL RELATIONSHIPS AND THEIR ASSOCIATIONS WITH  
ATTACHMENT INSECURITIES AND EMOTION DYSREGULATION

Valérie Théorêt, Martine Hébert, Mylène Fernet, Martin Blais

Publié dans la revue *Journal of Youth and Adolescence*

### 3.1 Abstract

Teen dating violence is a complex issue associated with several deleterious consequences. Previous studies emphasize the importance of considering the heterogeneity of teen dating violence experiences to better understand this issue and its correlates. In this perspective, the present study aimed to identify gender-specific patterns of teen dating violence in heterosexual relationships based on directionality (victimization and perpetration) and forms of violence (psychological, physical and sexual). In addition, this study aimed to investigate how these patterns are differentially associated with attachment insecurities and emotion dysregulation. A total of 3,100 adolescents who reported being in a heterosexual romantic relationship (mean age = 15.92 years; 60% girls) completed questionnaires on teen dating violence, romantic attachment and emotion dysregulation. Latent class analyses revealed four distinct patterns of teen dating violence. The first three patterns, namely *Low dating violence* (40% of girls and 54% of boys), *Mutual psychological dating violence* (34% of girls and 33% of boys) and *Mutual psychological and physical dating violence* (14% of girls and 5% of boys), were found for both genders. The last pattern differed greatly based on gender and was labeled *Mutual psychological dating violence and sexual victimization* in girls (12%) and *Multiple dating violence victimization* in boys (8%). Higher levels of emotion dysregulation and attachment insecurities were found in adolescents experiencing more complex patterns of dating violence. This study contributes to the development of teen dating violence prevention and intervention programs by identifying gender-specific patterns of teen dating violence and documenting their associations with important trauma-informed correlates.

#### Keywords

Dating violence, Latent class, Attachment, Emotion, Adolescence

### 3.2 Introduction

Teen dating violence is a public health problem associated with multiple psychological, social and physical deleterious outcomes (Park et al., 2018). A recent meta-analysis revealed that 20% of adolescents aged 13–18 report physical dating violence whereas 9% report sexual dating violence (Wincentak et al., 2017). Psychological violence is the most common form of teen dating violence with prevalence rates varying between 20 and 70% among adolescents aged 10–24 (Stonard et al., 2014). Recent evidence suggests that girls are more likely to be victims of physical dating violence than boys (25% and 13%, respectively), although the prevalence of physical dating violence perpetration appears to be similar in both genders (21%; Wincentak et al., 2017). Girls are also more likely to report sexual dating violence victimization compared to boys (14% and 8%, respectively) and less likely to report sexual dating violence perpetration (3% and 10%, respectively). Available data for psychological dating violence victimization and perpetration suggest slightly higher prevalence rates in girls than in boys (Stonard et al., 2014). Because dating violence tends to peak in late adolescence (Johnson et al., 2015) and victimization during this period is associated with an increased risk of revictimization in future intimate relationships (Cui et al., 2013), adolescence is now recognized as a pivotal period for the promotion of healthy romantic relationships and the prevention of dating violence. In order to prevent teen dating violence, it is essential to gain a better understanding of the different manifestations of this complex issue. Yet, most research on teen dating violence remains fragmented with studies either focusing on specific forms of violence or on victimization or perpetration solely. This fragmentation of research hinders the understanding of teen dating violence and its correlates by not considering that many adolescents will both inflict and sustain multiple forms of dating violence (Ybarra et al., 2016). Besides, although important debates remain regarding gender disparities in teen dating violence prevalence rates, several authors emphasize the necessity to study



this issue through a gender lens as girls are more likely to report injuries, fear and posttraumatic stress symptoms as a result of dating violence and to be victims of sexual dating violence (Hamby & Turner, 2013; Hébert et al., 2017). The present study therefore aimed to identify gender-specific patterns of teen dating violence in heterosexual relationships by considering both directionality (perpetration and victimization) and forms of violence (psychological, physical and sexual). Moreover, this study sought to document resulting patterns' differential associations with two traumainformed correlates that also represent salient developmental challenges during adolescence namely, attachment insecurities and emotion dysregulation.

### 3.2.1 Patterns of Teen Dating Violence

Person-centered approaches, such as latent class analysis, are increasingly popular in the field as they account for the heterogeneity of teen dating violence experiences by identifying distinct patterns of violence that are statistically similar. Four studies have investigated patterns of teen dating violence victimization and perpetration using latent class analysis. The first study recruited 2,203 adolescents in 10th grade and found a three-class model based on three forms of dating violence (physical, psychological and threats; Haynie et al., 2013). The second study recruited 918 adolescents in 9th and 10th grade and identified a five-class model while accounting for five forms of dating violence (sexual, relational, psychological, threats and physical; Choi et al., 2017). The last two studies recruited 938 and 4,114 adolescents respectively (6th to 8th grade) and found a similar five-class model while considering different psychological and physical dating violence behaviors (Goncy et al., 2017; Sullivan et al., 2019).

Several similarities and divergences can be derived from these studies. First, all studies found a low victimization and perpetration class, which included the majority of the samples (between 41 and 65%). Second, all studies found a class characterized by high probabilities of mutual psychological dating violence, which represented the secondlargest class of adolescents (between 18 and 31%). Third, all studies identified

a class of mutual psychological and physical dating violence that involved between 5 and 9% of the samples. The composition and proportion of the other classes, however, varied across studies. Some studies revealed a fourth class characterized by high probabilities of dating violence victimization and a fifth class characterized by high probabilities of dating violence perpetration (Goncy et al., 2017; Sullivan et al., 2019) whereas another study identified a fourth class characterized by a high probability of sexual victimization (Choi et al., 2017).

Although these studies provide important insights into the different patterns of teen dating violence, their results are limited on three main aspects. To begin, most of the aforementioned research did not or could not (namely because of school policies) assess sexual violence (e.g. Goncy et al., 2017; Haynie et al., 2013; Sullivan et al., 2019), even though it is probably the most intimate form of dating violence (Velotti et al., 2018). Moreover, the majority of these studies could not determine whether victimization and perpetration of dating violence occurred within the same relationship and did not conduct gender-specific latent class analyses, which hinders the understanding of teen dating violence dynamics. Lastly, although these studies documented how several psychosocial correlates are related to different patterns of dating violence (e.g. acceptance of couple violence, school environment, mental health, etc.), other important correlates of teen dating violence have not yet been investigated. Attachment insecurities and emotion dysregulation are particularly important correlates since they are associated with both dating violence perpetration and victimization and are identified as key variables for trauma-informed dating violence prevention and intervention programs (Cascardi & Jouriles, 2018).

### 3.2.2 Attachment Insecurities

Adolescence is marked by important psychosocial changes. As adolescents seek more independence from their parents, they start to develop strong emotional bonds with romantic partners. Romantic partners eventually become attachment figures as

adolescents increasingly turn to them for support, intimacy and safety (for an in-depth discussion on attachment reorganization during adolescence, see Allen & Tan, 2016). In adolescence and adulthood, romantic attachment can be defined along two orthogonal dimensions: attachment anxiety and attachment avoidance. Attachment anxiety reflects the extent to which an individual is preoccupied with their partner's availability and approval and fear being abandoned. Conversely, attachment avoidance reflects the degree to which an individual experiences discomfort with intimacy and a strong need for self-reliance in their relationship (Mikulincer & Shaver, 2016). Individuals low in attachment anxiety and avoidance generally have a secure attachment.

Both attachment anxiety and avoidance are associated with a higher risk of dating violence victimization and perpetration (Velotti et al., 2018). Theoretically, dating violence perpetration can be interpreted as a dysfunctional proximity-seeking strategy that individuals high in attachment anxiety use when they perceive that their attachment needs are threatened (Allison et al., 2008). Conversely, their fear of abandonment might also make them more vulnerable to dating violence victimization and dissuade them from leaving an abusive relationship (Mikulincer & Shaver, 2016). While multiple studies have found an association between attachment anxiety and dating violence, the association between attachment avoidance and dating violence is still mitigated (Velotti et al., 2018). According to some authors, individuals high in attachment avoidance may be less likely to be victims or perpetrators of dating violence since they tend to avoid conflictual situations in their relationship, which reduces the risk of conflict escalating to violence (Mikulincer & Shaver, 2016). At the same time, they may resort to violence if they perceive that their needs for self-reliance and independence are threatened by their partner's desire to seek proximity or confrontation. In this perspective, dating violence perpetration can be interpreted as a dysfunctional distance-seeking strategy that individuals high in attachment avoidance use to maintain emotional or physical distance from their partner (Allison et al., 2008). This demand-

withdraw pattern could, however, also heightened the risk victimization in individuals high in attachment avoidance (Bonache et al., 2017), as their partner might resort to violence to coerce them into engaging in conflicts. Taken together, these results suggest that both attachment anxiety and attachment avoidance could be associated with teen dating violence victimization and perpetration. In fact, a study found that adolescent couples who engage in mutual violence tend to report more attachment anxiety and avoidance (Seiffge-Krenke & Burk, 2015). Besides, the association between attachment insecurities and teen dating violence may vary depending on gender, as previous research indicates that girls report more attachment anxiety and less attachment avoidance than boys (Furman & Collibee, 2018). Indeed, some authors suggested that behaviors related to attachment avoidance in girls and attachment anxiety in boys might increase the risk of physical dating violence victimization because these behaviors deviate from traditional gender norms (Bonache et al., 2017). Accordingly, these authors found that attachment anxiety predicted physical dating violence victimization in boys while attachment avoidance predicted physical dating violence victimization in girls.

### 3.2.3 Emotion Dysregulation

Teen dating violence and attachment insecurities are closely related to emotion dysregulation. Emotion regulation is a multidimensional concept that involves the awareness, understanding and acceptance of emotional experiences as well as the ability to control impulsive behaviors, engage in goal-directed behaviors and access to effective emotion regulation strategies when distressed (Gratz & Roemer, 2004). Emotion dysregulation may be an important risk factor for dating violence during adolescence as this period is characterized by high emotional intensity and a limited repertoire of emotion regulation strategies (Zimmermann & Iwanski, 2014). Difficulties in emotion regulation, especially anger, are often cited as a common motive for dating violence perpetration by youth (Elmquist et al., 2016). Indeed, emotion

dysregulation could increase the risk of conflict escalation in adolescent relationships and ultimately lead to acts of violence being perpetrated and reciprocated by both partners (Cascardi & Jouriles, 2018). Multiple studies have documented the association between emotion dysregulation and teen dating violence perpetration, but few investigated how it relates to victimization (Cascardi & Jouriles, 2018). Yet, the literature on revictimization suggests that emotion dysregulation could also increase the risk of dating violence victimization (Cascardi & Jouriles, 2018), as emotion dysregulation may impair accurate risk recognition and interfere with the individual ability to respond adaptively in potentially dangerous situations (Noll & Grych, 2011). Consequently, adolescents that report more emotion dysregulation may, inadvertently, be more likely to remain in an abusive relationship (Cascardi & Jouriles, 2018). As with attachment insecurities, the association between emotion dysregulation and dating violence likely vary according to gender. Indeed, recent evidence suggests that girls report higher emotional frequency, intensity and instability than boys (Bailen et al., 2019) and are more likely than boys to report motives of emotion dysregulation for physical dating violence perpetration (Kelley et al., 2015).

### 3.3 Current Study

The first objective of this study was to identify gender-specific patterns of teen dating violence in heterosexual relationships by considering directionality (victimization and perpetration) and forms of violence (psychological, physical and sexual). Based on previous studies, it was expected to find at least three classes of teen dating violence that would be similar in boys and girls: (1) low dating violence, (2) mutual psychological dating violence and (3) mutual psychological and physical dating violence. It was also expected to find a different class of teen dating violence among girls that would be characterized by a high probability of sexual victimization. Specific hypotheses regarding the composition of other classes could not be made based on prior literature.

The second objective of this study was to investigate how these resulting patterns of teen dating violence are differentially associated with attachment insecurities and emotion dysregulation. It was hypothesized that adolescents in the low dating violence class would report less attachment insecurities (anxiety and avoidance) and less emotion dysregulation than adolescents in other classes. Other hypotheses regarding patterns' differential associations with these correlates could not be formulated given the paucity of studies on this topic.

### 3.4 Method

#### 3.4.1 Sample

Data were drawn from the Youths' Romantic Relationships Survey, a longitudinal study conducted on a representative one-stage stratified cluster sample of 8,194 adolescents recruited in 34 high schools in QC, Canada. Schools were randomly selected from an eligible pool from the Quebec Ministry of Education in 2011–2012. To obtain a representative sample of students in grades 9 through 11, high schools were first stratified by metropolitan geographical area, status of schools (public or private schools), teaching language (French or English) and social economic deprivation index. Only adolescents who participated in the second wave of this study (6 months post Wave 1) were selected for the analyses ( $n = 6,820$ ), as romantic attachment and emotion dysregulation were not assessed in the first wave of the study. Among those, 3,258 (48%) reported being in a romantic relationship in the last 6 months and completed the questionnaire on teen dating violence. Because this study investigates gender-specific patterns of teen dating violence and the sample size of sexual minority youth was insufficient to conduct a multi-group latent class analysis ( $n = 100$ ), only youth that were involved in a heterosexual relationship were selected for the analyses. Missing data were minimal (between 2% and 6.4% across variables). Youth with missing values on all indicators of teen dating violence were excluded ( $n = 58$ ), whereas participants

with some missingness were included in the final analyses. The final sample therefore includes 3100 adolescents (60% girls) aged between 14 and 20 years old ( $M = 15.92$ ). Most adolescents were living with both of their parents (57%) while the others were either living in shared custody (15%), with their mother only (20%), with their father only (6%) or in another living arrangement (2%). The majority of adolescents were offspring of Canadian-born parents (76%). Adolescents reported their parents' ethnicity as followed: 80% Canadian, 9% Eastern/Western European, 5% Latino American, 5% North African/Middle Eastern, 4% Caribbean/West Indies, 3% Asian, 2% African American, 2% First Nations, 1% other ethnicities (participants could choose more than one ethnic group). In this sample, 28% of the adolescents were in 9th grade, 42% in 10th grade and 30% in 11th grade. Average relationship length was 7.45 months (median = 4 months).

#### 3.4.2 Procedure

Adolescents answered the written survey in class, which required ~40 min to complete. The class during which the survey was administered varied, as the choice was left to each school. However, the survey often took place during the Ethics and Religious Culture course. The survey was completed by students either in English or in French, depending on the teaching language of the school. A double-translation technique was used to translate English measures into French. Two research assistants were present in the classroom to explain the study and answer potential questions. Teachers were asked to remain in the classroom while students completed the survey. Adolescents participated in this study voluntarily and provided written informed consent. Parental consent was not required as all adolescents were 14 years old and older and the research ethics board deemed that the study involved minimal risks for the participants. Upon completing the survey, participants were eligible for a draw of iPod Shuffles. Depending on the class size, between 1 and 2 iPods were drawn per class, for a total of 50 prizes. All adolescents received a list of resources (phone helplines, websites,

community organizations, health services, etc.). A procedure was established with the personnel of each school to offer support to the adolescents if needed. The ethics board of the Université du Québec à Montréal approved this study.

### 3.4.3 Measures

An abbreviated version of the Conflict in Adolescent Dating Relationships Inventory (CADRI; Wolfe et al., 2001) was used to evaluate psychological and physical dating violence victimization and perpetration. Adolescents were asked to report the frequency in which they and their most recent or current partner have ever engaged in the listed behaviors during a conflict or an argument in the last six months (never, 1 or 2 times, 3 to 5 times or 6 times or more). Psychological teen dating violence was assessed with three items: “Say things just to make the other angry”, “Ridiculed or made fun of the other in front of others” and “Kept track of who the other was with and where the other was”. Physical teen dating violence was measured with three items: “Kicked, hit or punched the other”, “Slapped or pulled the other’s hair”, “Pushed, shoved, shook or pinned down the other”. A short version of the Sexual Experiences Survey (SES; Koss et al., 2007) was used to measure sexual dating violence victimization and perpetration. Nine forms of sexual dating violence were assessed based on the type of force used (i.e. verbal pressure, physical force or intoxication) and the type of unwanted sexual activity (i.e. sexual contact, attempted penetration, completed penetration). The same scale and reference period as for the other forms of dating violence described above were used to assess sexual dating violence. Dichotomous scores (0 = never and 1 = 1 or more times) were computed for psychological, physical and sexual dating violence victimization and perpetration.

The Experiences in Close Relationship Scale (ECR)—Short form (Wei et al., 2007) was used to measure romantic attachment. Adolescents were asked to rate on a 7-point scale (disagree strongly to agree strongly) how well each statement describes their typical feelings in romantic relationships. This scale consists of twelve items that assess



attachment anxiety (six items; e.g. “I worry that romantic partners won’t care about me as much as I care about them”) and attachment avoidance (six items; e.g. “I try to avoid getting too close to my partner”). Continuous scores ranging from 6 to 42 were used for each dimension with higher scores reflecting more attachment insecurities. The H coefficients in this study are acceptable (0.82, for both attachment anxiety and attachment avoidance).

An abbreviated version of the Difficulties in Emotion Regulation Scale (Gratz & Roemer, 2004) was used as an indicator of emotion dysregulation. Adolescents were asked to indicate on a 5-point scale how often each statement applies to them when they are upset (almost never to almost always). Five dimensions of emotion dysregulation were assessed with six items: lack of emotional awareness (e.g. “When I’m upset, I acknowledge my emotions”), difficulties controlling impulsive behaviors when distressed (e.g. “When I’m upset, I lose control over my behavior”), difficulties engaging in goal-directed behaviors when distressed (e.g. “When I’m upset, I have difficulty concentrating”), non-acceptance of negative emotional responses (e.g. “When I’m upset, I feel guilty”), and limited access to emotion regulation strategies (e.g. “When I’m upset, I believe that I’ll end up very depressed”). Total scores ranged from 6 to 30, with higher scores reflecting more emotion dysregulation. The scale H coefficient is 0.84 in this study.

#### 3.4.4 Analytic Approach

Descriptive analyses were conducted using SPSS (version 25). Chi-square analyses were first performed to compare prevalence rates of psychological, physical and sexual dating violence victimization and perpetration in girls and boys. T-tests were then conducted to examine gender differences in attachment insecurities and emotion dysregulation.

Latent class analyses were run using Mplus Version 8.3 (Muthén & Muthén, 2017). The full information maximum likelihood (FIML) was employed to include cases with some missingness. Several indices were used to select the best fitting model from the one- through six-class models (Nylund-Gibson & Choi, 2018). First, the Bayesian information criterion (BIC), Akaike information criterion (AIC) and sample-size-adjusted Bayesian information criterion (SABIC) were consulted. Lower values on these indicators generally indicate a superior model fit. Second, the Vuong-Lo-Mendell-Rubin likelihood ratio test (VLMR-LRT) and the bootstrapped likelihood ratio test (BLRT) were used to compare the fit between a specified k-class model and a more parsimonious k-1 class model. A significant p value on these tests indicates that the addition of one class leads to an improvement in the model fit. Third, entropy values were consulted to assess the quality of the class assignment. Values nearest to 1.0 on this index indicate better classification exactness. In general, an entropy value higher than 0.80 suggests a good classification of participants into classes. Finally, classes conceptual interpretability and meaningfulness were considered for the selection of the final model (Nylund-Gibson & Choi, 2018).

Gender invariance in latent class models was tested using a three-step approach (Finch 2015). In the first step, separate latent class analyses were conducted for each gender to determine whether the same number of classes were obtained across groups. A four-class model was selected as the best fitting model for both girls and boys (see “Results” section), which suggested measurement invariance for the first step. In the second step, the invariance of conditional response probabilities across groups was assessed. To do so, an unconstrained model (all conditional response probabilities are allowed to vary across groups) and a constrained model (all conditional response probabilities are constrained to be equal across groups) were computed and a chi-square difference test based on loglikelihood values was used to compare the fit of both models. The test was significant ( $p < 0.05$ ), indicating that the constrained model provided a substantially worse fit than the unconstrained model. It was therefore concluded that conditional

response probabilities on at least one of the latent classes varied across groups. Since the second step revealed significant gender differences, the last step was not assessed (i.e. class prevalence equivalence across groups) and separate analyses were conducted for girls and boys.

Associations between latent class membership and mean levels of attachment anxiety, attachment avoidance and emotion dysregulation were tested with the BCH approach (Bakk & Vermunt, 2016), as this approach avoids shifts in the latent class assignment (Asparouhov & Muthén, 2020).

### 3.5 Results

#### 3.5.1 Descriptive Analyses

Table 1 compares the prevalence of the different forms of dating violence victimization and perpetration and the mean scores on attachment and emotion dysregulation in boys and girls. Significant gender differences were found on all study variables. Girls presented higher levels of attachment anxiety and emotion dysregulation whereas boys presented higher levels of attachment avoidance. Girls were more likely to report psychological dating violence victimization and perpetration, physical dating violence perpetration and sexual dating violence victimization than boys. Boys were, however, more likely to report physical dating violence victimization and sexual dating violence perpetration.

#### 3.5.2 Latent Class Analyses

Fit indices for one- through six-class models are presented in Table 2. A four-class model was selected as the best fitting model for girls and boys. The four-class model clearly fitted the data better than the one-, two- or threeclass models (lower values on the LL, AIC and SABIC indices and significant p value on the BLRT and VLMRLRT tests). The five-class model had small and hardly interpretable classes in girls and boys.

Thus, a more parsimonious and meaningful four-class model was preferred. The entropy value for the four-class model was satisfactory in girls (0.86) and boys (0.78). Average class assignment probabilities were higher than 0.80 for each of the four classes in boys (0.88, 0.87, 0.93, 0.92, respectively) and girls (0.88, 0.88, 0.97, 0.97, respectively) suggesting high classification certainty.

Figures 1 and 2 show the conditional response probabilities for each class in girls and boys, respectively. Three out of four classes were similar between both genders. The first class, named *Low dating violence*, had the highest proportion of adolescents and was found for both girls (40%) and boys (54%). This class was characterized by low probabilities of victimization or perpetration on all forms of teen dating violence. The second class, labeled *Mutual psychological dating violence* was also found in both genders and was characterized by high probabilities of endorsing psychological dating violence victimization and perpetration. This class accounted for 34% of the sample in girls and 33% of the sample in boys. The third class, labeled *Mutual psychological and physical dating violence* was characterized by high probabilities of psychological and physical dating violence victimization and perpetration— 14% of girls and 5% of boys belonged in this class. It is worth mentioning that close to 50% of girls in this class reported sexual victimization compared to 25% of boys in the same class. Thus, although this class has the same label for girls and boys, there are substantial gender differences on sexual victimization conditional response probabilities for this class. The last class differed greatly depending on gender. In girls, the fourth class, named *Mutual psychological dating violence and sexual victimization*, was characterized by high probabilities of psychological dating violence victimization and perpetration and sexual victimization. This class accounted for 12% of the sample in girls. In boys, the fourth class, named *Multiple dating violence victimization*, was characterized by a high probability of psychological dating violence victimization and moderate probabilities of physical and sexual dating violence victimization. This class accounted for 8% of the sample in boys.

### 3.5.3 Between-Class Differences in Attachment Insecurities and Emotion Dysregulation

Between-class differences in attachment insecurities and emotion dysregulation are presented in Table 3. Girls and boys in the *Low dating violence class* reported significantly less attachment anxiety and emotion dysregulation than adolescents in other classes. Girls in the *Mutual psychological and physical dating violence class* and the *Mutual psychological dating violence and sexual victimization class* reported more attachment anxiety than adolescent girls in other classes. Girls in the *Mutual psychological dating violence and sexual victimization class* reported more attachment avoidance whereas those in the *Mutual psychological and physical dating violence class* reported more emotion dysregulation than adolescent girls in other classes. Boys in the *Multiple dating violence victimization class* and the *Mutual psychological and physical dating violence class* reported more attachment avoidance and emotion dysregulation than boys in other classes. It is important to mention that the number of boys in these two classes was small compared to the number of boys in other classes. A lack of statistical power could therefore explain why certain differences between classes were not significant in boys.

## 3.6 Discussion

Adolescence is a pivotal period for the prevention of teen dating violence. Previous studies have shed light on the importance of considering the heterogeneity of dating violence experiences to gain a more nuanced understanding of this issue and to develop tailored prevention and intervention programs. The present study adds to this growing body of literature by using a person-centered approach to identify gender-specific patterns of teen dating violence in heterosexual relationships based on directionality (victimization or perpetration) and forms of violence (psychological, physical and sexual). This study also explores how resulting patterns are differentially associated

with romantic attachment insecurities (anxiety and avoidance) and emotion dysregulation. These correlates are particularly promising as they not only fit within a trauma-informed perspective of teen dating violence but also represent key developmental tasks of adolescence.

### 3.6.1 Gender-Specific Patterns of Teen Dating Violence

Latent class analyses revealed four distinct patterns of teen dating violence in girls and boys. As expected, the first three patterns, namely *Low dating violence*, *Mutual psychological dating violence* and *Mutual psychological and physical dating violence*, were found in both genders. These patterns match those observed in other studies (Choi et al., 2017; Goncy et al., 2017; Haynie et al., 2013; Sullivan et al., 2019) and corroborate the diversity of dating violence experiences in adolescents. It is worth mentioning that the observed prevalence for each of these classes is similar to those obtained in other related studies (with some exceptions that relate to gender differences in the present study; Choi et al., 2017; Haynie et al., 2013). These similarities confirm the consistency of these classes across samples, measures of dating violence and reference periods for dating violence (e.g. 3-, 6-, 12-months or lifetime). In accordance with previous research, the largest class was characterized by low probabilities of victimization and perpetration (40% of girls and 54% of boys). Moreover, about a third of adolescent girls and boys were involved in a pattern of *Mutual psychological dating violence*, which constituted the second-largest class in the present study. Findings also revealed a heightened risk of psychological dating violence in all classes, with the exception of the *Low dating violence* class. Acts of psychological violence are often perceived by youth as less abusive than acts of physical or sexual violence (Dardis et al., 2017). Yet, research has shown that adolescents involved in a pattern of mutual psychological dating violence report more depressive and anxiety symptoms and substance use than adolescents with no experience of dating violence (Choi et al., 2017; Haynie et al., 2013).

Notably, 14% of girls were involved in a pattern of *Mutual psychological and physical dating violence*, compared to only 5% of boys. A closer look at the prevalence rates reveals that girls' physical violence perpetration rate is equivalent to boys' physical violence victimization rate (18%). Girls' physical violence victimization rate (15%) is, however, more than two times higher than boys' physical violence perpetration rate (6%). Although girls and boys in this study were not necessarily dating each other, a similar pattern was observed in a recent meta-analysis which led the authors to conclude that systematic biases may affect reports of physical dating violence by boys and girls (Wincentak et al., 2017). Stigmatization of boy-on-girl violence might increase boys' reluctance to report physical dating violence perpetration, thereby causing several false negatives (Hamby 2009). In contrast, girls might be more likely to report horseplay or pillow fights as acts of physical dating violence perpetration, which may increase the rate of false positives (Hamby 2009). The disparities observed between genders on the *Mutual psychological and physical dating violence* class mirror those of another study which showed that adolescent girls report greater gender symmetry in the perpetration of situational couple violence compared to adolescent boys (Zweig et al., 2014). These biases further support the necessity of studying teen dating violence through a gender lens, as different conclusions can be drawn if researchers rely only on girls' or boys' reports of dating violence (Zweig et al., 2014).

The present study also contributes to the scientific literature on teen dating violence patterns by considering sexual violence, a form of violence that remains understudied compared to other forms of dating violence (Bagwell-Gray et al., 2015). Indeed, only one study included sexual dating violence in their latent class analysis and identified a class characterized by a high probability of sexual victimization (Choi et al., 2017). A similar class was also found in this study, albeit only in girls. Approximately 1 in 10 girls in this study belonged in a class characterized by *Mutual psychological dating violence and sexual victimization*. One may wonder why sexual violence mainly cooccurs with psychological violence and not physical violence in this class. A possible

explanation may be that verbal coercion (i.e. using arguments or pressure) is the most frequently used tactic in adolescents' relationships to force a partner into engaging in unwanted sexual activities (Hébert et al., 2017). Given the psychological nature of this tactic, it is therefore not surprising to find a class where the probability of sexual violence is highly related to psychological violence. It is also noteworthy that 50% of girls in the *Mutual psychological and physical dating violence* class reported sexual victimization compared to 25% of boys in the corresponding class. Thus, although both of these classes have the same label, the difference in sexual victimization rates suggests contrasting teen dating violence dynamics in girls and boys. Taken together, these results corroborate the necessity to evaluate sexual dating violence in order to truly gain a better understanding of the gendered nature of teen dating violence (Hamby & Turner, 2013). Moreover, current findings underscore the need to move beyond a narrow definition of sexual violence that is restricted to forced penetrative sex and to include other, often more insidious, manifestations of sexual violence such as being pressured or manipulated to engage in sexual activities or acts of sexual degradation and objectification (Fernet et al., 2019).

Surprisingly, 8% of boys in this study were in a class characterized by a high probability of psychological dating violence victimization and moderate probabilities of physical and sexual victimization (*Multiple dating violence victimization* class). This finding was unexpected since a similar class was not observed in girls. Two related studies found that boys were more likely to be in a class characterized by high probabilities of psychological and physical teen dating violence victimization compared to girls (Goncy et al., 2017; Sullivan et al., 2019). Comparisons with these studies are however difficult as they did not consider sexual dating violence or conduct gender-specific latent class analyses. Nevertheless, it is important to bear in mind that the moderate probabilities of physical and sexual violence suggest some imprecision in the identified class, which might reflect heterogeneity in dating violence experiences within the same class.



### 3.6.2 Correlates of Teen Dating Violence Patterns

As expected, adolescents in the *Low dating violence* class reported less attachment anxiety and emotion dysregulation than adolescents in other classes. Girls in the *Mutual psychological and physical dating violence* class and in the *Mutual psychological dating violence and sexual victimization* class also reported more attachment anxiety than girls in other classes (these differences were not found among boys). Regarding the *Mutual psychological and physical dating violence* pattern, previous studies have suggested that girls may be more likely to engage in acts of dating violence as an emotion regulation strategy when they are upset (Théorêt et al., 2020), especially if they endorse positive attitudes toward girls' use of violence (Kelley et al., 2015). In line with this hypothesis, girls in the *Mutual psychological and physical dating violence* class also reported the highest level of emotion dysregulation. When faced with difficult emotional experiences, such as during a conflict, individuals high in attachment anxiety tend to rely on hyperactivating regulation strategies to restore proximity with their partner and gain their partner's attention and care (Mikulincer and Shaver 2019). However, conflict engagement by oneself combined with conflict engagement perceived in the partner is associated with an increased risk of psychological and physical dating violence victimization in adolescents (Bonache et al., 2017). It is thus plausible that the *Mutual psychological and physical dating violence* class indicates a pattern of situational couple violence, which is described as situationally provoked acts of violence that are perpetrated by either or both partners upon conflict escalation (Johnson, 2017).

As for the *Mutual psychological dating violence and sexual victimization* pattern, a systematic review investigating the association between attachment insecurities and sexual coercion also found that attachment anxiety was more related to sexual victimization in women than in men (Karantzas et al., 2016). According to the authors of this systematic review, this differential association between genders may be

explained by gender socialization processes. As adherence to gender-stereotypical norms increases during adolescence (Kågesten et al., 2016), girls high in attachment anxiety may be more inclined to conform to traditional norms about femininity and heterosexual romance (e.g. compliance, attractiveness, romanticism) out of fear of being rejected and desire of being loved by their partner. Consequently, they may have more difficulties asserting their sexual needs and be more likely to comply with unwanted sexual activities in their relationship, which may, unwittingly, increase their vulnerability to sexual victimization as observed in this study.

Differences between patterns of teen dating violence on attachment avoidance are more ambiguous. To begin, no significant difference in attachment avoidance was found between the *Low dating violence* class and the *Mutual psychological dating violence* class in girls and boys. A possible explanation might be that adolescents high in attachment avoidance tend to avoid disagreements and to withdraw from conflicts in their relationship as a way to maintain an emotional distance from their partner and regulate their negative emotional experiences (Mikulincer & Shaver, 2016). These strategies could, to some extent, act as protective factors for conflict instigated dating violence. Yet, these strategies are likely ineffective in the long term since conflicts are an inevitable part of every relationship. Adolescents high in attachment avoidance may therefore resort to physical and psychological dating violence as a dysfunctional distanceseeking strategy in response to conflict engagement behaviors perceived in their partner (Bonache et al., 2017). This demand-withdraw pattern could lead to situational teen dating violence and explain why attachment avoidance was higher among adolescent girls and boys in the *Mutual psychological and physical dating violence* class.

Boys in the *Multiple dating violence victimization* class also reported higher levels of attachment avoidance. This is surprising as previous studies suggest that dating violence victimization is more associated with attachment anxiety than with attachment

avoidance (Velotti et al., 2018). A recent study did, however, observe that attachment avoidance was associated with psychological and physical dating violence victimization in boys via self-reported withdrawal strategies and perceived partner engagement strategies during conflicts (Bonache et al., 2017). Hence, some adolescent boys with high attachment avoidance may be victims of multiple forms of violence in their relationship but may not retaliate with violence (in comparison with adolescent boys in the *Mutual psychological and physical dating violence* class).

Interestingly, no difference in emotion dysregulation was found between the *Multiple dating violence victimization* class and the *Mutual psychological and physical dating violence* class in boys, whereas girls in the *Mutual psychological and physical dating violence* class reported heightened emotion dysregulation. Because emotion regulation is a multifaceted construct, distinctive dimensions of emotion dysregulation may be more related to each of these classes. Moreover, gender socialization processes that typically encourage emotional expressivity and relatedness in girls (features of attachment anxiety) and emotional suppression and autonomy in boys (features of attachment avoidance) may account for the gender-specific differences found in this study (Bailen et al., 2019; Pauletti et al., 2016). In line with previous studies, boys reported more attachment avoidance and less attachment anxiety than girls (Furman and Collibee 2018) and less emotion dysregulation than girls (Bender et al., 2012). On the one hand, deactivating strategies of emotional experiences (e.g. avoidance, suppression, denial), typically used by individuals high in attachment avoidance (Mikulincer & Shaver, 2019), could lead adolescent boys to underestimate or deny the consequences of dating violence on their well-being and preclude them from leaving an abusive relationship or seeking help (Velotti et al., 2018). Adolescent boys may therefore be more at risk to experience multiple forms of dating violence, as observed in this study. On the other hand, hyperactivating strategies of emotional experiences (e.g. impulsivity, exacerbation, rumination), normally used by individuals high in

attachment anxiety (Mikulincer & Shaver, 2019), could lead to conflict escalation and patterns of mutual dating violence specifically in girls.

### 3.6.3 Limitations and Future Directions

The current study has several limitations that are important to mention. First, the frequency, severity and context of teen dating violence were not considered in the analyses. Yet, research suggests that girls are more likely to be injured and to report emotional distress and post-traumatic stress symptoms as a result of dating violence compared to boys (Hamby & Turner, 2013; Hébert et al., 2017). Girls might also be more at risk to experience controlling or threatening behaviors, which are defining features of intimate terrorism (Johnson, 2017). In this regard, the present study did not examine whether certain acts of violence were carried out in self-defense. Future studies should therefore gather more information on frequency, severity and context of violence to deepen the understanding of gender-specific patterns of teen dating violence. Second, only adolescents involved in a heterosexual relationship were selected in this study because the sample size of sexual minority youth was insufficient to conduct a multi-group latent class analysis and the dynamics of dating violence among sexual minority youth can be different from heterosexual youth (Gillum & DiFulvio, 2012). Besides, while the data for this study were drawn from a representative sample of adolescents in Quebec, findings might not be generalizable to other ethnic or cultural groups. This study should therefore be replicated with a more sexually and ethnically diverse sample of youth. Third, this study relied on a cross-sectional design thus no causal inference can be made. It may well be the experience of teen dating violence that affects attachment insecurities and emotion regulation capacities and not the other way around (as postulated in this study). In reality, the association between teen dating violence, emotion dysregulation and attachment insecurities is likely bidirectional (e.g. dating violence experiences increase attachment insecurities which, in turn, increases the risk of ongoing violence). Cross-lagged

longitudinal design studies could provide interesting answers regarding this issue. Lastly, an abbreviated measure of emotion dysregulation was used. It was therefore impossible to assert whether specific dimensions of emotion dysregulation may be more related to various patterns of teen dating violence than others.

#### 3.6.4 Implications

Despite these limitations, the current study adds to a growing body of literature on teen dating violence patterns. High probabilities of having sustained and perpetrated multiple forms of violence were found in most patterns of teen dating violence. Taken together, these results suggest that research should avoid the compartmentalization of teen dating violence by forms or directionality and move toward a more holistic approach. It is only by doing so that it will be possible to gain a better, more nuanced, understanding of teen dating violence experiences and to develop tailored prevention and intervention programs. The identified patterns in this study echo those of similar studies and confirm the presence of three consistent patterns of teen dating violence across samples and methodologies: *Low dating violence*, *Mutual psychological dating violence* and *Mutual psychological and physical dating violence*. This study also highlights gender-specific patterns of teen dating violence, particularly with regard to sexual victimization in girls. Sexual consent should therefore be an integral part of teen dating violence prevention and intervention programs. Ideally, education about sexual consent should go beyond its legal definition and include a more complex curriculum that reflects the sexual experiences of adolescents within their relationships and “reestablish sexuality within issues of power, gender, and normativity” (Fenner 2017, p. 16).

The evidence from this research suggests that targeting attachment insecurities and emotion dysregulation in prevention and intervention programs could be beneficial for most adolescents experiencing different patterns of teen dating violence. Attachment insecurities and emotion dysregulation could be addressed in several ways in clinical

settings and public health program initiatives. In clinical settings, components from the Emotionally Focused Therapy such as building a safe therapeutic alliance, recognizing the negative interaction cycle within the relationship and acknowledging the underlying emotions and attachment needs could be adapted for individual or group interventions with adolescents experiencing teen dating violence (Slootmaeckers and Migerode 2019). In public health initiatives, attachment theory could be integrated as a primary or secondary theoretical basis of teen dating violence prevention programs. For instance, Dating SOS (Murta et al., 2020) is a web-based teen dating violence prevention program that offers tailored feedback based on adolescents' attachment and experiences of teen dating violence. According to the authors of this program, dating violence could be reduced by increasing adolescents' knowledge regarding their own attachment insecurities and how these affect their romantic relationship, as well as helping adolescents recognize and regulate their attachment-related negative emotions. In addition, the program focuses on reinforcing adolescents' self-efficacy to implement positive action plans for handling conflicts with their partner and protecting themselves against dating violence. Although there is no efficacy data yet for the program *Dating SOS*, this study supports its relevance. Moreover, the present study suggests that dating violence prevention programs could benefit from the addition of emotion regulation exercises (e.g. mindfulness, solution-focused, cognitive reappraisal) that promote adaptive emotion regulation strategies in adolescents. Lastly, the current findings demonstrate the importance of addressing the interconnections between dating violence, attachment insecurities and emotion dysregulation through a gender lens in prevention and intervention programs. Indeed, gender socialization likely shapes attachment behaviors and emotional processes in heterosexual relationships. Feeling pressure to adhere to these restrictive gender-stereotypical norms may therefore increase the risk of dating violence. Prevention and intervention programs should encourage adolescents to reflect on how gender socialization may influence their thoughts, behaviors and emotions in their relationships and deconstruct restrictive gender stereotypical norms. In conclusion, this study suggests that targeting attachment insecurities and emotion

dysregulation during adolescence could not only reduce the occurrence of dating violence but also promote the development of healthy emotional bonds in adolescent dating relationships by helping youth to find a balance between their need for relatedness and autonomy.

### 3.7 Conclusion

Adolescence is a critical period for the prevention of dating violence. Indeed, many youth report having both sustained and perpetrated multiple forms of violence in their relationships. Previous studies highlighted the complexity of this issue by identifying distinct patterns of teen dating violence and documenting their associations with various correlates. However, few studies investigated gender differences in patterns of teen dating violence or included sexual violence in their analyses, despite the fact that dating violence is often conceptualized as a gender-based issue. The present study contributes to the literature on dating violence by using a person-centered approach to identify gender-specific patterns of dating violence in heterosexual relationships based on directionality (victimization and perpetration) and forms of violence (psychological, physical, sexual). In addition, this study examines how resulting patterns are differentially associated with attachment insecurities and emotion dysregulation. These correlates are especially important as they constitute key variables within a trauma-informed perspective of teen dating violence and represent salient features of psychosocial development in adolescence. In line with previous studies, the first three patterns of dating violence namely, *Low dating violence* (40% of girls and 54% of boys), *Mutual psychological dating violence* (34% of girls and 33% of boys), and *Mutual psychological and physical dating violence* (14% of girls and 5% of boys), were found in girls and boys. The fourth pattern was gender-specific and labeled *Mutual psychological dating violence and sexual victimization* in girls (12%) and *Multiple dating violence victimization* in boys (8%). Adolescents involved in patterns of dating violence that were characterized by either mutuality or co-occurrence of various forms

of violence reported higher levels of attachment insecurities (anxiety and avoidance) and emotion dysregulation. Taken together, this study underscores the importance of developing evidence-based prevention and intervention initiatives that recognize the heterogeneity of dating violence experiences. This issue should also be examined through a gender lens, as girls are more likely to report patterns of dating violence characterized by sexual violence. Lastly, teen dating violence prevention and intervention programs should strive to reinforce the development and maintenance of secure emotional bonds in adolescent romantic relationships and improve adaptive emotion regulation strategies in youth.



### 3.8 References

- Allen, J. P., & Tan, J. S. (2016). The Multiple Facets of Attachment in Adolescence. In J. Cassidy & P. R. Shaver (Eds.), *Handbook of attachment: Theory, research, and clinical applications* (3rd ed., pp. 399–415). New York, NY: Guilford Publications.
- Allison, C. J., Bartholomew, K., Maysless, O., & Dutton, D. G. (2008). Love as a Battlefield: Attachment and Relationship Dynamics in Couples Identified for Male Partner Violence. *Journal of Family Issues*, 29(1), 125–150. <https://doi.org/10.1177/0192513X07306980>
- Asparouhov, T., & Muthén, B. (2020). Auxiliary Variables in Mixture Modeling: Using the BCH Method in Mplus to Estimate a Distal Outcome Model and an Arbitrary Secondary Model.
- Bagwell-Gray, M. E., Messing, J. T., & Baldwin-White, A. (2015). Intimate Partner Sexual Violence. *Trauma, Violence, & Abuse*, 16(3), 316–335. <https://doi.org/10.1177/1524838014557290>
- Bailen, N. H., Green, L. M., & Thompson, R. J. (2019). Understanding Emotion in Adolescents: A Review of Emotional Frequency, Intensity, Instability, and Clarity. *Emotion Review*, 11(1), 63–73. <https://doi.org/10.1177/1754073918768878>
- Bakk, Z., & Vermunt, J. K. (2016). Robustness of Stepwise Latent Class Modeling With Continuous Distal Outcomes. *Structural Equation Modeling: A Multidisciplinary Journal*, 23(1), 20–31. <https://doi.org/10.1080/10705511.2014.955104>
- Bonache, H., Gonzalez-Mendez, R., & Krah, B. (2017). Romantic Attachment, Conflict Resolution Styles, and Teen Dating Violence Victimization. *Journal of Youth and Adolescence*, 46(9), 1905–1917. <https://doi.org/10.1007/s10964-017-0635-2>
- Cascardi, M., & Jouriles, E. N. (2018). A Study Space Analysis and Narrative Review of Trauma-Informed Mediators of Dating Violence. *Trauma, Violence, & Abuse*, 19(3), 266–285. <https://doi.org/10.1177/1524838016659485>
- Choi, H. J., Weston, R., & Temple, J. R. (2017). A Three-Step Latent Class Analysis to Identify How Different Patterns of Teen Dating Violence and Psychosocial Factors Influence Mental Health. *Journal of Youth and Adolescence*, 46(4),

854–866. <https://doi.org/10.1007/s10964-016-0570-7>

- Cui, M., Ueno, K., Gordon, M., & Fincham, F. D. (2013). The Continuation of Intimate Partner Violence From Adolescence to Young Adulthood. *Journal of Marriage and Family*, 75(2), 300–313. <https://doi.org/10.1111/jomf.12016>
- Dardis, C. M., Edwards, K. M., Kelley, E. L., & Gidycz, C. A. (2017). Perceptions of Dating Violence and Associated Correlates: A Study of College Young Adults. *Journal of Interpersonal Violence*, 32(21), 3245–3271. <https://doi.org/10.1177/0886260515597439>
- Elmquist, J., Hamel, J., Febres, J., Zapor, H., Wolford-Clevenger, C., Brem, M., ... Stuart, G. L. (2016). Motivations for Psychological Aggression Among Dating College Students. *Partner Abuse*, 7(2), 157–168. <https://doi.org/10.1891/1946-6560.7.2.157>
- Fenner, L. (2017). Sexual Consent as a Scientific Subject: A Literature Review. *American Journal of Sexuality Education*, 12(4), 451–471. <https://doi.org/10.1080/15546128.2017.1393646>
- Fernet, M., Hébert, M., Brodeur, G., & Théorêt, V. (2019). “When You’re in a Relationship, You Say No, but Your Partner Insists”: Sexual Dating Violence and Ambiguity Among Girls and Young Women. *Journal of Interpersonal Violence*. <https://doi.org/10.1177/0886260519867149>
- Finch, H. (2015). A Comparison of Statistics for Assessing Model Invariance in Latent Class Analysis. *Open Journal of Statistics*, 05(03), 191–210. <https://doi.org/10.4236/ojs.2015.53022>
- Furman, W., & Collibee, C. (2018). The Past Is Present: Representations of Parents, Friends, and Romantic Partners Predict Subsequent Romantic Representations. *Child Development*, 89(1), 188–204. <https://doi.org/10.1111/cdev.12712>
- Gillum, T. L., & DiFulvio, G. (2012). “There’s So Much at Stake.” Violence Against Women, 18(7), 725–745. <https://doi.org/10.1177/1077801212455164>
- Goncy, E. A., Sullivan, T. N., Farrell, A. D., Mehari, K. R., & Garthe, R. C. (2017). Identification of patterns of dating aggression and victimization among urban early adolescents and their relations to mental health symptoms. *Psychology of Violence*, 7(1), 58–68. <https://doi.org/10.1037/vio0000039>
- Gratz, K. L., & Roemer, L. (2004). Multidimensional Assessment of Emotion Regulation and Dysregulation: Development, Factor Structure, and Initial Validation of the Difficulties in Emotion Regulation Scale. *Journal of*

Psychopathology and Behavioral Assessment, 26(1), 41–54.

- Hamby, S. (2009). The gender debate about intimate partner violence: Solutions and dead ends. *Psychological Trauma: Theory, Research, Practice, and Policy*, 1(1), 24–34. <https://doi.org/10.1037/a0015066>
- Hamby, S., & Turner, H. (2013). Measuring teen dating violence in males and females: Insights from the national survey of children's exposure to violence. *Psychology of Violence*, 3(4), 323–339. <https://doi.org/10.1037/a0029706>
- Haynie, D. L., Farhat, T., Brooks-Russell, A., Wang, J., Barbieri, B., & Iannotti, R. J. (2013). Dating Violence Perpetration and Victimization Among U.S. Adolescents: Prevalence, Patterns, and Associations With Health Complaints and Substance Use. *Journal of Adolescent Health*, 53(2), 194–201. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2013.02.008>
- Hébert, M., Blais, M., & Lavoie, F. (2017). Prevalence of teen dating victimization among a representative sample of high school students in Quebec. *International Journal of Clinical and Health Psychology*, 17(3), 225–233. <https://doi.org/10.1016/j.ijchp.2017.06.001>
- Johnson, M. P. (2017). A Personal Social History of a Typology of Intimate Partner Violence. *Journal of Family Theory and Review*, 9(2), 150–164. <https://doi.org/10.1111/jftr.12187>
- Johnson, W. L., Giordano, P. C., Manning, W. D., & Longmore, M. A. (2015). The Age-IPV Curve: Changes in the Perpetration of Intimate Partner Violence During Adolescence and Young Adulthood. *Journal of Youth and Adolescence*, 44(3), 708–726. <https://doi.org/10.1007/s10964-014-0158-z>
- Kagesten, A., Gibbs, S., Blum, R. W., Moreau, C., Chandra-Mouli, V., Herbert, A., & Amin, A. (2016). Understanding Factors that Shape Gender Attitudes in Early Adolescence Globally: A Mixed-Methods Systematic Review. *PLOS ONE*, 11(6), e0157805. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0157805>
- Karantzas, G. C., McCabe, M. P., Karantzas, K. M., Pizzirani, B., Campbell, H., & Mullins, E. R. (2016). Attachment Style and Less Severe Forms of Sexual Coercion: A Systematic Review. *Archives of Sexual Behavior*, 45, 1053–1068. <https://doi.org/10.1007/s10508-015-0600-7>
- Kelley, E. L., Edwards, K. M., Dardis, C. M., & Gidycz, C. A. (2015). Motives for physical dating violence among college students: A gendered analysis. *Psychology of Violence*, 5(1), 56–65. <https://doi.org/10.1037/a0036171>

- Koss, M. P., Abbey, A., Campbell, R., Cook, S., Norris, J., Testa, M., ... White, J. (2007). Revising the SES: A Collaborative Process to Improve Assessment of Sexual Aggression and Victimization. *Psychology of Women Quarterly*, 31(4), 357–370. <https://doi.org/10.1111/j.1471-6402.2007.00385.x>
- Mikulincer, M., & Shaver, P. R. (2016). *Attachment in adulthood: Structure, dynamics, and change* (2nd ed.). New York, NY: Guilford Press.
- Mikulincer, M., & Shaver, P. R. (2019). Attachment orientations and emotion regulation. *Current Opinion in Psychology*, 25, 6–10. <https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2018.02.006>
- Murta, S. G., Parada, P. de O., da Silva Meneses, S., Medeiros, J. V. V., Balbino, A., Rodrigues, M. C., ... de Vries, H. (2020). Dating SOS: a systematic and theory-based development of a web-based tailored intervention to prevent dating violence among Brazilian youth. *BMC Public Health*, 20(1), 391. <https://doi.org/10.1186/s12889-020-08487-x>
- Muthèn, L. K., & Muthèn, B. O. (2017). *Mplus. Statistical analysis with latent variables. User's Guide* (version 8). Los Angeles, CA: Muthèn & Muthèn
- Nylund-Gibson, K., & Choi, A. Y. (2018). Ten frequently asked questions about latent class analysis. *Translational Issues in Psychological Science*, 4(4), 440–461. <https://doi.org/10.1037/tps0000176>
- Noll, J. G., & Grych, J. H. (2011). Read-react-respond: An integrative model for understanding sexual revictimization. *Psychology of Violence*, 1(3), 202–215. <https://doi.org/10.1037/a0023962>
- Park, Y., Mulford, C., & Blachman-Demner, D. (2018). The Acute and Chronic Impact of Adolescent Dating Violence. In D. A. Wolfe & J. R. Temple (Eds.), *Adolescent Dating Violence* (1st ed., pp. 53–83). Academic Press. <https://doi.org/10.1016/B978-0-12-811797-2.00003-7>
- Pauletti, R. E., Cooper, P. J., Aults, C. D., Hodges, E. V. E., & Perry, D. G. (2016). Sex Differences in Preadolescents' Attachment Strategies: Products of Harsh Environments or of Gender Identity? *Social Development*, 25(2), 390–404. <https://doi.org/10.1111/sode.12140>
- Seiffge-Krenke, I., & Burk, W. J. (2015). The dark side of romantic relationships: Aggression in adolescent couples and links to attachment. *Mental Health and Prevention*, 3(4), 135–142. <https://doi.org/10.1016/j.mhp.2015.05.004>
- Slootmaeckers, J., & Migerode, L. (2019). EFT and Intimate Partner Violence: A

- Roadmap to De-escalating Violent Patterns. *Family Process*, 1–18.  
<https://doi.org/10.1111/famp.12468>
- Stonard, K. E., Bowen, E., Lawrence, T. R., & Price, S. A. (2014). The relevance of technology to the nature, prevalence and impact of Adolescent Dating Violence and Abuse: A research synthesis. *Aggression and Violent Behavior*, 19(4), 390–417. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2014.06.005>
- Sullivan, T. N., Goncy, E. A., Garthe, R. C., Carlson, M. M., Behrhorst, K. L., & Farrell, A. D. (2019). Patterns of Dating Aggression and Victimization in Relation to School Environment Factors Among Middle School Students. *Youth & Society*, 1–25. <https://doi.org/10.1177/0044118X19844884>
- Théorêt, V., Lapierre, A., Blais, M., & Hébert, M. (2020). Can Emotion Dysregulation Explain the Association Between Attachment Insecurities and Teen Dating Violence Perpetration? *Journal of Interpersonal Violence*, 1–21. <https://doi.org/10.1177/0886260520915547>
- Velotti, P., Beomonte Zobel, S., Rogier, G., & Tambelli, R. (2018). Exploring Relationships: A Systematic Review on Intimate Partner Violence and Attachment. *Frontiers in Psychology*, 9(1166), 1–42. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2018.01166>
- Wei, M., Russell, D. W., Mallinckrodt, B., & Vogel, D. L. (2007). The Experiences in Close Relationship Scale (ECR)-Short Form: Reliability, Validity, and Factor Structure. *Journal of Personality Assessment*, 88(2), 187–204. <https://doi.org/10.1080/00223890701268041>
- Wincentak, K., Connolly, J., & Card, N. (2017). Teen dating violence: A meta-analytic review of prevalence rates. *Psychology of Violence*, 7(2), 224–241. <https://doi.org/10.1037/a0040194>
- Wolfe, D. A., Scott, K., Reitzel-Jaffe, D., Wekerle, C., Grasley, C., & Straatman, A.-L. (2001). Development and validation of the Conflict in Adolescent Dating Relationships Inventory. *Psychological Assessment*, 13(2), 277–293. <https://doi.org/10.1037//1040-3590.13.2.277>
- Ybarra, M. L., Espelage, D. L., Langhinrichsen-Rohling, J., Korchmaros, J. D., & Boyd, D. (2016). Lifetime Prevalence Rates and Overlap of Physical, Psychological, and Sexual Dating Abuse Perpetration and Victimization in a National Sample of Youth. *Archives of Sexual Behavior*, 45(5), 1083–1099. <https://doi.org/10.1007/s10508-016-0748-9>
- Zimmermann, P., & Iwanski, A. (2014). Emotion regulation from early adolescence

to emerging adulthood and middle adulthood. *International Journal of Behavioral Development*, 38(2), 182–194.

<https://doi.org/10.1177/0165025413515405>

Zweig, J. M., Yahner, J., Dank, M., & Lachman, P. (2014). Can Johnson's Typology of Adult Partner Violence Apply to Teen Dating Violence? *Journal of Marriage and Family*, 76(4), 808–825. <https://doi.org/10.1111/jomf.12121>

## 3.9 Tables and figures

Table 3.1

*Gender differences on study variables*

	Girls	Boys	Gender differences
	<i>n (%) / M (SD)</i>	<i>n (%) / M (SD)</i>	
<b>Attachment insecurities</b>			
Anxiety (7-42)	20.69 (6.58)	18.59 (6.54)	$t(3008) = 8.56^{***}$
Avoidance (7-42)	13.74 (6.57)	15.71 (6.22)	$t(3008) = -8.18^{***}$
Emotion dysregulation (6-30)	15.44 (4.83)	13.59 (4.63)	$t(2934) = 10.23^{***}$
<b>Teen dating violence</b>			
<b>Psychological violence</b>			
Perpetration (0, 1)	951 (51.2%)	464 (38%)	$\chi^2 = 51.96^{***}$
Victimization (0, 1)	1086 (58.2%)	617 (50.3%)	$\chi^2 = 18.39^{***}$
<b>Physical violence</b>			
Perpetration (0, 1)	333 (18%)	75 (6.2%)	$\chi^2 = 88.92^{***}$
Victimization (0, 1)	281 (15.1%)	219 (17.8%)	$\chi^2 = 4.28^*$
<b>Sexual violence</b>			
Perpetration (0, 1)	53 (2.9%)	88 (7.2%)	$\chi^2 = 32.01^{***}$
Victimization (0, 1)	378 (20.2%)	85 (6.9%)	$\chi^2 = 102.72^{***}$

\* $p < .05$ , \*\*\* $p < .001$

Table 3.2

*Model-fit statistics comparisons for the latent class models among adolescent girls and boys*

	K	LL	AIC	BIC	SABIC	BLRT $p$	VLMR-LRT $p$	Entropy
Girls								
1		-5399.94	10811.88	10845.08	10826.02	N/A	N/A	N/A
2		-4678.12	9382.24	9454.18	9412.88	<.001	<.001	.78
3		-4552.88	9145.76	9256.45	9192.91	<.001	.001	.74
<b>4</b>		<b>-4531.83</b>	<b>9117.66</b>	<b>9267.08</b>	<b>9181.30</b>	<b>&lt;.001</b>	<b>&lt;.001</b>	<b>.86</b>
5		-4520.90	9109.80	9297.97	9189.95	.02	.008	.88
6		-4514.36	9110.72	9337.62	9207.36	.15	.30	.80
Boys								
1		-3142.54	6297.08	6327.77	6308.71	N/A	N/A	N/A
2		-2767.20	5560.41	5626.89	5585.59	<.001	<.001	.74
3		-2727.54	5495.08	5597.36	5533.83	<.001	<.001	.74
<b>4</b>		<b>-2711.46</b>	<b>5476.91</b>	<b>5614.99</b>	<b>5529.22</b>	<b>&lt;.001</b>	<b>.001</b>	<b>.78</b>
5		-2700.13	5468.26	5642.13	5534.13	<.001	.13	.82
6		-2695.99	5473.98	5683.66	5553.42	.42	.59	.78

*Note.* K = Number of classes; LL = Loglikelihood; AIC = Akaike information criterion; BIC = Bayesian information criterion; SABIC = Sample-size adjusted BIC; AIC = Akaike information criterion; BLRT = Bootstrapped likelihood ratio test; VLMR-LRT = Vuong-Lo-Mendell-Rubin adjusted likelihood ratio test;  $p$  =  $p$  value. Selected best fitting models are in bold.



Table 3.3

*Mean differences in attachment insecurities and emotion dysregulation based on teen dating violence classes and gender*

	Girls			
	Class 1 Low dating violence	Class 2 Mutual psychological dating violence	Class 3 Mutual psychological and physical dating violence	Class 4 Mutual psychological dating violence and sexual victimization
Attachment insecurities				
Anxiety	18.19 <sub>a</sub> (.25)	21.35 <sub>b</sub> (.31)	23.82 <sub>c</sub> (.44)	23.58 <sub>c</sub> (.43)
Avoidance	12.81 <sub>a</sub> (.27)	13.40 <sub>a</sub> (.29)	14.57 <sub>b</sub> (.47)	16.96 <sub>c</sub> (.48)
Emotion dysregulation	14.37 <sub>a</sub> (.20)	15.65 <sub>b</sub> (.22)	17.39 <sub>c</sub> (.33)	16.25 <sub>b</sub> (.33)
	Boys			
	Class 1 Low dating violence	Class 2 Mutual psychological dating violence	Class 3 Mutual psychological and physical dating violence	Class 4 Multiple dating violence victimization
Attachment insecurities				
Anxiety	17.09 <sub>a</sub> (.28)	20.15 <sub>b</sub> (.40)	21.59 <sub>b</sub> (.92)	20.78 <sub>b</sub> (.93)
Avoidance	15.24 <sub>a</sub> (.27)	15.45 <sub>a</sub> (.37)	17.15 <sub>ab</sub> (1.10)	19.16 <sub>b</sub> (.90)
Emotion dysregulation	12.99 <sub>a</sub> (.20)	13.89 <sub>b</sub> (.30)	15.54 <sub>c</sub> (.70)	15.45 <sub>bc</sub> (.69)

*Note.* Means with different subscripts<sub>(a,b,c)</sub> differ significantly ( $p < .05$ ). Standard errors are in parentheses.

Figure 3.1

*Patterns of teen dating violence (TDV) in girls*

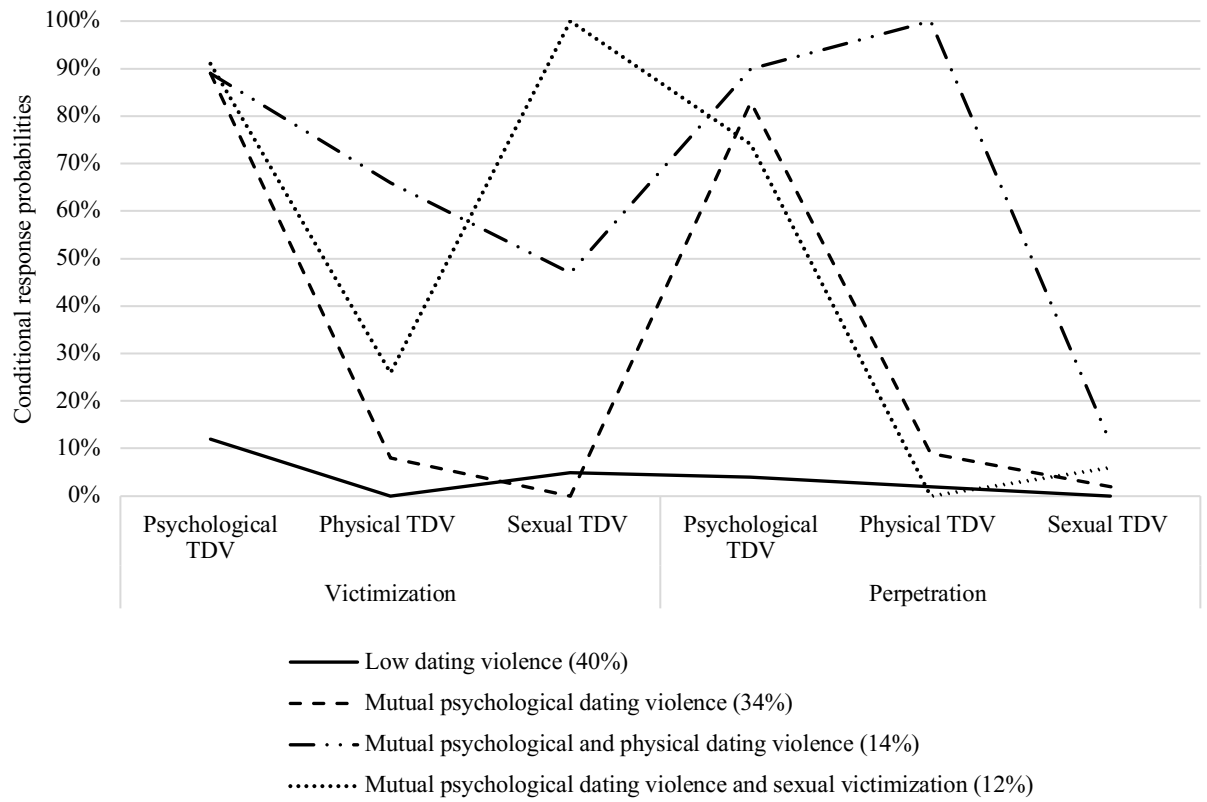
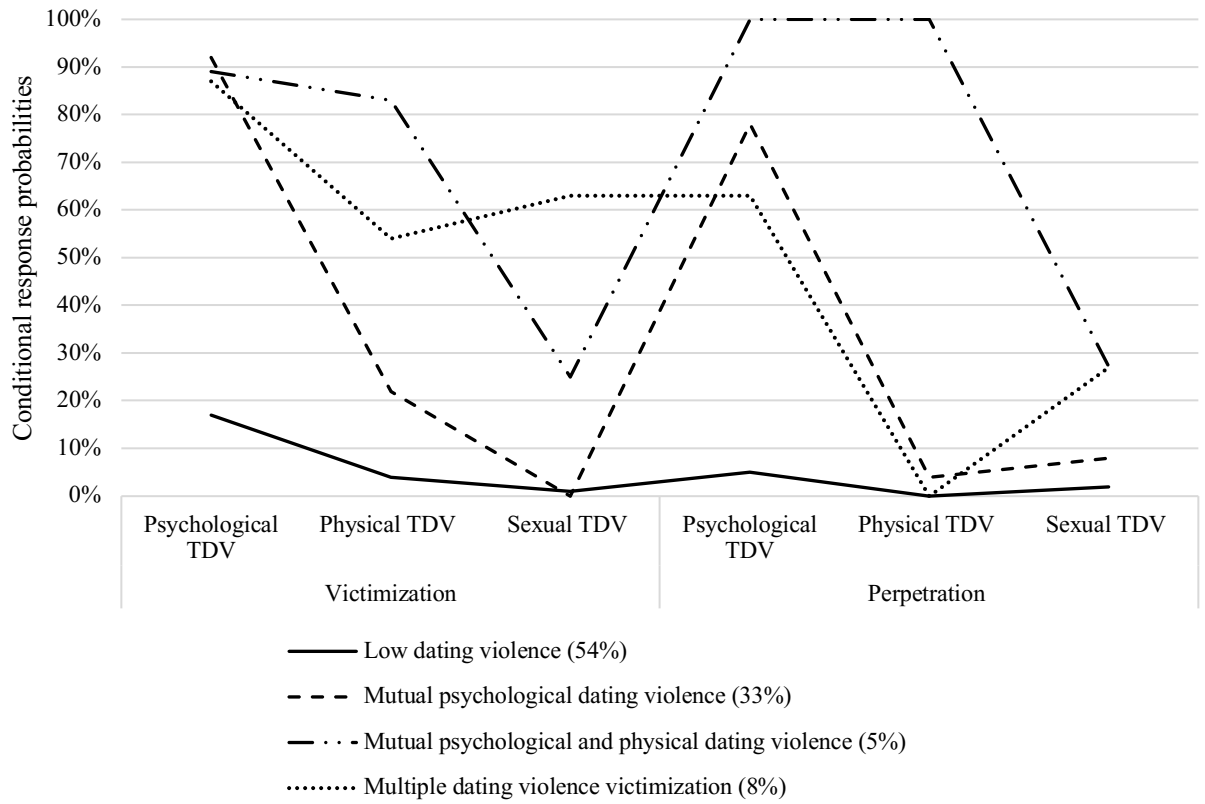


Figure 3.2

*Patterns of teen dating violence (TDV) in boys*



## CHAPITRE IV

### DISCUSSION GÉNÉRALE

L'adolescence est une période charnière pour le développement des premières relations amoureuses (Collins *et al.*, 2009). Malheureusement, pour environ un jeune sur trois, ces relations seront empreintes de violence (Traoré *et al.*, 2019). En effet, le risque de VRA est particulièrement élevé chez les jeunes et cette problématique est associée à de nombreuses conséquences délétères tant sur le plan de la santé mentale que physique (Park *et al.*, 2018). Une cristallisation des comportements de violence à l'âge adulte est d'ailleurs observée chez certains jeunes aux prises avec cette problématique (Exner-Cortens *et al.*, 2017).

Cette thèse de doctorat s'est appuyée sur la théorie de l'attachement afin de mieux saisir les manifestations et corrélats de la VRA à l'adolescence. Des approches statistiques complémentaires ont notamment été utilisées afin de tenir compte de la complexité du lien qui unit l'attachement amoureux, les difficultés de régulation émotionnelle et la VRA.

Le premier article de cette thèse visait à mieux comprendre le rôle des difficultés de régulation émotionnelle dans l'association entre l'attachement amoureux et les différentes formes de VRA infligée (psychologique, physique et sexuelle) à l'adolescence. Pour ce faire, des analyses de médiation distinctes selon le genre ont été effectuées et les effets indirects ont été explorés.

Le deuxième article de cette thèse visait à identifier les différents profils de VRA à l'adolescence en utilisant une approche centrée sur la personne, et ce, en prenant en considération les distinctions selon le genre. Les adolescents appartenant à chacun des profils ont par la suite été comparés selon leurs niveaux d'anxiété d'abandon, d'évitement de l'intimité et de difficultés de régulation émotionnelle.

Ce chapitre est divisé en quatre sections. La première section consiste en une discussion des principaux résultats issus de cette thèse. Cette discussion s'articule autour des quatre constats suivants: 1) Il existe une hétérogénéité des expériences de violence dans les relations amoureuses à l'adolescence; 2) L'anxiété d'abandon est associée à la violence psychologique et physique dans les relations amoureuses via les difficultés de régulation émotionnelle; 3) L'évitement de l'intimité est associé au profil plus complexe de violence dans les relations amoureuses; 4) Il existe des corrélats différents aux profils de violence dans les relations amoureuses spécifiques selon le genre. Pour chacun de ces constats, les similarités et distinctions selon le genre sont analysées. La deuxième section de ce chapitre offre un résumé des contributions originales de cette thèse. Puis, la troisième section présente les principales limites de la thèse et pistes de recherche futures. Finalement, les implications de cette thèse sur le plan de la pratique sont explorées dans la quatrième section du chapitre.

#### 4.1 Principaux constats

##### 4.1.1 Hétérogénéité des expériences de violence dans les relations amoureuses

Le rôle du genre dans les dynamiques de VRA chez les couples hétérosexuels est au cœur de plusieurs débats au sein de la société et de la communauté scientifique (Dutton, 2012 ; Eisner, 2021 ; Hamby, 2017 ; Storer *et al.*, 2021 ; Winstok *et al.*, 2017). D'une part, les partisans de la théorie de la symétrie de la violence dans les relations amoureuses soutiennent que tant les filles que les garçons seraient auteurs et victimes

de violence et que cette violence serait en majeure partie situationnelle, c'est-à-dire due à une dynamique de couple dysfonctionnelle et conflictuelle. D'autre part, les partisans de la théorie de l'asymétrie de la violence dans les relations amoureuses soutiennent que les filles sont significativement plus à risque d'être victimes de terrorisme intime que les garçons, un type de violence caractérisé par des comportements de contrôle coercitif et des conséquences sévères (homicide, blessures, stress post-traumatique, isolement, détresse, etc.). Bien que ce débat ait surtout fait l'objet d'études chez les adultes, plusieurs auteurs se sont également questionnés sur le rôle du genre dans les dynamiques de VRA à l'adolescence (Eisner, 2021 ; Storer *et al.*, 2021).

La présente thèse apporte des éléments de réponse à ce débat en documentant les différents profils de VRA à l'adolescence selon le genre. Elle se distingue notamment des études antérieures en considérant non seulement la VRA psychologique et physique, mais aussi la VRA sexuelle. Cette distinction est primordiale car la plupart des études réalisées jusqu'à ce jour suggèrent que la VRA sexuelle est largement fondée sur le genre comparativement aux autres formes de VRA (Wincentak *et al.*, 2017).

Les données descriptives permettent de constater que les taux de VRA psychologique et physique subie par les garçons (50% et 18%, respectivement) correspondent relativement à ceux de VRA psychologique et physique perpétrée par les filles (51% et 18%, respectivement). L'inverse n'est toutefois pas observé. Ainsi, seulement 6% des garçons rapportent avoir infligé de la VRA physique alors que 15% des filles rapportent en avoir été victimes. De même, 38% des garçons rapportent avoir infligé de la VRA psychologique alors que 58% des filles rapportent en avoir été victimes. Bien que les jeunes qui ont participé à l'enquête PAJ n'étaient pas nécessairement en couple ensemble, cette discordance témoigne tout de même d'un certain biais dans l'évaluation de la VRA. D'autant plus que des constats similaires ont été observés dans l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (Traoré *et al.*, 2019) et dans la plus récente méta-analyse portant sur la prévalence de la VRA en Amérique du Nord

(Wincentak *et al.*, 2017). Les causes de ces discordances ne sont pas encore claires, mais il est plausible qu'un biais de désirabilité sociale en lien avec le fait de rapporter avoir infligé de la VRA soit davantage présent chez les garçons que chez les filles (Wincentak *et al.*, 2017). En effet, les études réalisées à ce jour suggèrent que les adolescents ont généralement des attitudes plus favorables envers la VRA physique perpétrée par les filles que par les garçons (Courtain et Glowacz, 2018 ; Dardis *et al.*, 2017). La VRA physique infligée par les garçons à l'égard des filles étant largement socialement condamnée par les adolescents des deux genres (Storer *et al.*, 2021).

Le deuxième article de thèse souligne certaines similarités entre les genres en identifiant trois profils de VRA retrouvés tant chez les garçons que chez les filles: *Faible VRA* (40% des filles et 54% des garçons), *VRA psychologique mutuelle* (34% des filles et 33% des garçons) et *VRA psychologique et physique mutuelle* (14% des filles et 5% des garçons). Ces profils ont aussi été retrouvés dans plusieurs études américaines réalisées auprès de diverses populations adolescentes et à l'aide de différentes échelles de mesure et périodes de référence (Choi *et al.*, 2017 ; Goncy *et al.*, 2017 ; Haynie *et al.*, 2013 ; Sullivan *et al.*, 2019). La constance de ces profils à travers les études témoigne donc de la robustesse des résultats obtenus. Sur le plan théorique, il est probable que les profils de *VRA psychologique mutuelle* et de *VRA psychologique et physique mutuelle* correspondent à une typologie de violence situationnelle. Selon plusieurs auteurs, il s'agirait de la typologie la plus souvent observée chez les adolescents et dans les enquêtes populationnelles (Johnson, 2008, 2017 ; Messinger *et al.*, 2014 ; Zweig *et al.*, 2014). Cela expliquerait également les similarités entre les genres observées pour ces deux profils. Il est toutefois intéressant de constater que la prévalence du profil de *VRA psychologique et physique mutuelle* est près de trois fois plus élevée chez les filles que chez les garçons (14% des filles et 5% des garçons), ce qui pourrait être attribuable aux discordances entre les genres observables sur le plan de la prévalence de ces différentes formes de violence.

Une discordance entre la prévalence de la VRA sexuelle subie (20% des filles et 7% des garçons) et infligée (3% des filles et 7% des garçons) est également observée tant chez les filles que chez les garçons. Toutefois, contrairement aux autres formes de VRA, les disparités selon le genre pour la VRA sexuelle demeurent prononcées malgré ces discordances. En effet, les filles sont presque trois fois plus à risque d'être victimes de VRA sexuelle que les garçons alors que ces derniers sont plus de deux fois plus à risque d'être auteurs de VRA sexuelle que les filles. Ces disparités se reflètent aussi dans la composition des différents profils de VRA obtenus dans le deuxième article de thèse. Ainsi, 12% des filles qui ont participé à cette étude se retrouvent dans un profil nommé *VRA psychologique et victimisation sexuelle* et environ 50% des filles appartenant au profil de *VRA psychologique et physique* mutuelle rapportent avoir également été victimes de VRA sexuelle. Par rapport aux autres formes de violence, la VRA sexuelle est donc largement influencée par les dynamiques de genre.

Il est important de souligner qu'un profil de *VRA multiple* est aussi observé chez 8% des garçons qui ont participé à cette étude. Ce profil se distingue des autres en étant le seul à être caractérisé par des probabilités modérées à élevées de VRA psychologique, physique et sexuelle subie. Il est d'autant plus étonnant que ce profil soit uniquement observé chez les garçons. Pour l'instant, il est difficile de se prononcer sur la signification de ce profil puisqu'aucune autre étude n'a réalisé des analyses de classes latentes différenciées selon le genre pour documenter les profils de VRA à l'adolescence. Compte tenu de la taille relativement petite de ce profil, d'autres études seront toutefois nécessaires afin de valider les résultats obtenus.

Pour conclure, la diversité de ces profils met en évidence la nécessité de considérer la VRA à l'adolescence comme un phénomène largement hétérogène, d'autant plus que certains profils semblent davantage attribuables à des dynamiques de genre que d'autres. Compte tenu de ce constat, il est probable qu'il y ait également des corrélats spécifiques à chacun de ces profils. Ces distinctions sur le plan de l'attachement



amoureux et des difficultés de régulation émotionnelle sont explorées dans les pages suivantes.

#### 4.1.2 Anxiété d'abandon et difficultés de régulation émotionnelle comme corrélats de la violence dans les relations amoureuses

La présente thèse s'est intéressée aux corrélats de la VRA à l'adolescence en utilisant la théorie de l'attachement comme modèle conceptuel. Plus spécifiquement, il a été postulé que les insécurités d'attachement agiraient comme facteurs de risque distaux à la VRA alors que les difficultés de régulation émotionnelle agiraient comme facteurs de risque proximaux à cette problématique.

L'hypothèse selon laquelle l'anxiété d'abandon serait associée à un risque plus élevé d'être auteurs de VRA à l'adolescence, notamment en raison de difficultés sur le plan de la régulation émotionnelle, a été confirmée.

Les résultats du premier article de thèse montrent que l'anxiété d'abandon est associée à une augmentation des risques de VRA psychologique infligée chez les garçons et les filles via les difficultés de régulation émotionnelle. Chez les filles, l'anxiété d'abandon est également associée à un risque plus élevé de VRA physique infligée via les difficultés de régulation émotionnelle. Autrement dit, les filles qui rapportent davantage d'anxiété d'abandon sont plus susceptibles de présenter des difficultés de régulation émotionnelle, ce qui, en retour, augmente les risques de VRA physique infligée. Il est intéressant de constater qu'un tel effet indirect entre les deux dimensions de l'attachement et la VRA physique infligée n'est pas observé chez les garçons, démontrant une distinction importante selon le genre en ce qui a trait aux corrélats de la VRA physique.

Ces résultats sont cohérents avec ceux du deuxième article de thèse. Dans cet article, les filles du profil de *VRA psychologique et physique mutuelle* rapportent un niveau plus élevé de difficultés de régulation émotionnelle que les filles de tous les autres profils. Le niveau d'anxiété d'abandon étant également plus élevé chez les filles de ce profil. Ces distinctions semblent toutefois moins prononcées chez les garçons. En effet, les garçons des trois profils caractérisés par la présence de VRA rapportent davantage d'anxiété d'abandon que les garçons du profil de *Faible VRA*, mais aucune autre différence significative n'est observée entre ces profils. Des résultats plutôt ambigus sont également observés en ce qui concerne les difficultés de régulation émotionnelle. Les garçons du profil de *VRA psychologique et physique mutuelle* et du profil de *VRA multiple* rapportant des niveaux élevés, mais similaires, de difficultés de régulation émotionnelle.

Plusieurs hypothèses peuvent être formulées afin d'expliquer ces résultats. Tout d'abord, il est dorénavant reconnu que la majorité des cas de VRA à l'adolescence constituent de la violence situationnelle (Messinger *et al.*, 2014 ; Zweig *et al.*, 2014). Ce type de violence résulte la plupart du temps d'une inhabilité à gérer les conflits de manière adaptée au sein du couple et se caractérise souvent par de la violence psychologique et/ou physique mutuelle (Johnson, 2008, 2017). Ainsi, il est possible que la présence de conflits au sein du couple soit perçue comme une menace au lien d'attachement chez les adolescents qui présentent davantage d'anxiété d'abandon. Ces adolescents risquent alors d'avoir davantage de difficultés à réguler leurs expériences émotionnelles négatives, ce qui pourrait mener à une escalade des conflits dans leur couple et, éventuellement, à des gestes de violence psychologique et physique commis de part et d'autre. Plusieurs études soutiennent également cette hypothèse en suggérant que les adolescents qui rapportent de la VRA mutuelle vivent davantage de stress, de jalousie et de conflits dans leur couple (Burk et Seiffge-Krenke, 2015 ; Lewis *et al.*, 2017). Une étude réalisée par Bonache et ses collègues (2017) appuie également cette hypothèse en établissant un lien indirect entre l'anxiété d'abandon et la VRA

psychologique et physique subie via des stratégies d'engagement lors de conflits (p. ex., critiquer, attaquer).

Par ailleurs, les résultats des deux articles de thèse indiquent que cette cascade délétère pourrait être plus importante chez les filles, c'est-à-dire que l'anxiété d'abandon et les difficultés de régulation émotionnelle semblent davantage liées à la VRA psychologique et physique infligée par les filles que par les garçons. Il est possible que ce résultat soit en partie attribuable à des différences entre les genres sur le plan des attitudes à l'égard l'utilisation de la violence. En effet, plusieurs études suggèrent que les adolescents ont généralement des attitudes plus favorables à l'égard de la violence infligée par les filles que le contraire (Dardis *et al.*, 2017 ; Storer *et al.*, 2021). Une étude réalisée par Kelley et ses collègues (2015) auprès d'étudiants collégiaux a trouvé des différences entre les genres quant aux motifs de VRA physique. Selon cette étude, les femmes qui ont des attitudes davantage favorables à l'égard de l'utilisation de la VRA physique sont plus susceptibles de rapporter avoir eu recours à cette forme de violence pour exprimer leurs émotions négatives ou par dysrégulation émotionnelle, ce lien n'étant pas présent chez les hommes. Toujours selon cette étude, les hommes sont quant à eux plus susceptibles de rapporter avoir eu recours à la VRA physique pour contrôler leur partenaire ou « passer pour un dur ». Il est donc possible que les adolescentes qui présentent davantage d'anxiété d'abandon aient des attitudes plus favorables à l'égard de l'utilisation de la VRA psychologique et physique pour exprimer leurs émotions négatives, ce qui augmenterait les risques de VRA mutuelle.

#### 4.1.3 Évitement de l'intimité comme corrélat de la violence dans les relations amoureuses

L'hypothèse selon laquelle l'évitement de l'intimité serait associé à un risque plus élevé d'être auteurs de VRA à l'adolescence, notamment en raison de difficultés sur le plan de la régulation émotionnelle, a été partiellement confirmée.

Un seul lien indirect significatif de l'évitement de l'intimité à la VRA physique infligée a été obtenu dans le premier article de thèse, et ce, uniquement chez les filles. Par ailleurs, la taille d'effet de ce lien indirect est beaucoup plus petite que celle observée pour l'anxiété d'abandon.

Le deuxième article de thèse apporte davantage de nuances à ces résultats en démontrant qu'il n'y a pas de différence significative entre le profil de *Faible VRA* et le profil de *VRA psychologique mutuelle* sur le plan de l'évitement de l'intimité, mais que les adolescents du profil de *VRA psychologique et physique mutuelle* rapportent des niveaux significativement plus élevés d'évitement de l'intimité. Combinés, les résultats de cette thèse suggèrent que l'évitement de l'intimité serait associé à des profils plus complexes de VRA. Ces résultats apportent une nuance importante à la littérature scientifique concernant le rôle de l'évitement de l'intimité dans la problématique de VRA. En effet, plusieurs auteurs ont suggéré que les individus qui présentent davantage d'évitement de l'intimité seraient moins susceptibles d'être victimes ou auteurs de VRA puisqu'ils auraient davantage tendance à éviter les conflits au sein de leur couple (Mikulincer et Shaver, 2011). Les résultats du deuxième article de thèse suggèrent que cette hypothèse est en partie fondée, mais qu'il est primordial de considérer la cooccurrence et la mutualité des différentes formes de VRA afin de mieux comprendre le rôle de l'évitement de l'intimité.

En effet, il est possible que l'évitement de l'intimité ne soit pas associé au profil de *VRA psychologique mutuelle* puisque ces adolescents sont plus susceptibles d'éviter les conflits, réduisant ainsi le risque de violence psychologique. Les conflits faisant inévitablement partie de toutes relations, cette stratégie d'évitement risque toutefois d'être inefficace et même délétère à long terme. Les adolescents qui rapportent davantage d'évitement de l'intimité pourraient donc éventuellement recourir à la violence physique et psychologique comme stratégie dysfonctionnelle afin de maintenir une distance émotionnelle et/ou physique de leur partenaire, surtout s'ils

perçoivent leur partenaire comme étant insistant (Bonache et al. 2017). Ce modèle de demande-retrait pourrait augmenter les risques de violence situationnelle et expliquer le niveau plus élevé d'évitement de l'intimité chez les filles et garçons appartenant au profil de *VRA mutuelle psychologique et physique*.

#### 4.1.4 Corrélats des profils de violence dans les relations amoureuses spécifiques selon le genre

Pour ce qui est du dernier constat, des tendances intéressantes sont observées en ce qui concerne les profils de VRA spécifiques selon le genre. En effet, bien que les adolescents de ces deux profils rapportent des niveaux généralement plus élevés d'anxiété d'abandon et d'évitement de l'intimité, nous observons que les filles appartenant au profil de *VRA psychologique mutuelle et victimisation sexuelle* sont davantage anxieuse alors que les garçons du profil de *VRA multiple* sont davantage évitant.

Ces tendances pourraient être interprétées à la lumière d'un processus de socialisation différenciée selon le genre (Pauletti *et al.*, 2016). En effet, il est dorénavant reconnu que l'adolescence est une période caractérisée par une forte adhésion aux normes de genre stéréotypées (Kågesten *et al.*, 2016). Les représentations d'attachement n'étant pas immuables à ces normes, il n'est pas surprenant de constater que l'anxiété d'abandon, qui est davantage caractérisée par des attributs traditionnellement féminins (p. ex., être vulnérable, attentionnée, sensible), soit généralement plus élevée chez les filles alors que l'évitement de l'intimité, qui est davantage caractérisé par des attributs traditionnellement masculins (p. ex., être stoïque, indépendant, en contrôle), soit plus élevé chez les garçons (Pauletti *et al.*, 2016).

Considérant les normes de genre associées à la masculinité, il est possible que les garçons qui rapportent davantage d'évitement de l'intimité aient plus de difficultés à

identifier des dynamiques de VRA lorsqu'ils en sont victimes. Effectivement, la présente thèse suggère que ces garçons présentent davantage de difficultés de régulation émotionnelle. Étant donné que l'évitement de l'intimité est associé à une difficulté à reconnaître et identifier ses propres expériences émotionnelles, notamment celles qui témoignent d'une vulnérabilité (p. ex., tristesse, anxiété, peur), il est possible que ces jeunes aient tendance à sous-estimer ou même nier les conséquences de la violence vécue sur leur santé psychologique (Velotti *et al.*, 2018). Ces garçons pourraient alors être moins portés à mettre fin à une relation abusive, augmentant ainsi les risques de vivre plusieurs formes de VRA. Ceci pourrait ainsi expliquer pourquoi les garçons qui présentent davantage d'évitement de l'intimité sont plus à risque de se retrouver dans le profil de *VRA multiple*.

Considérant les normes de genre associées à la féminité, il est possible que les filles qui rapportent davantage d'anxiété d'abandon aient tendance à percevoir la sexualité comme étant un indicateur de la qualité de leur relation amoureuse (Dewitte, 2012). Elles pourraient alors avoir davantage de difficultés à affirmer leurs limites dans le cadre d'une relation amoureuse et à prioriser les demandes et besoins de leur partenaire au détriment des leurs, augmentant ainsi les risques qu'elles acceptent de s'engager dans des relations sexuelles non voulues suite à des pressions de la part de leur partenaire (Karantzas *et al.*, 2016). Ceci pourrait donc expliquer pourquoi les filles qui rapportent davantage d'anxiété d'abandon sont plus susceptibles d'appartenir au profil de *VRA psychologique mutuelle et victimisation sexuelle*. Conformément à cette hypothèse, les résultats d'une recension systématique des écrits qui s'est intéressée au lien entre l'attachement amoureux et la violence sexuelle entre partenaires intimes suggèrent que l'anxiété d'abandon est davantage associée à la violence sexuelle subie dans les relations intimes chez les femmes alors que l'évitement de l'intimité est davantage associé à la violence sexuelle infligée chez les hommes (Karantzas *et al.*, 2016).

Étant donné que les adolescents de ces deux profils rapportent des niveaux plus élevés d'anxiété d'abandon et d'évitement de l'intimité, il est également possible que ces profils soient associés à un attachement craintif. L'attachement craintif est caractérisé par une alternance entre une hyperactivation (c.-à-d. anxiété d'abandon) et une désactivation du système d'attachement (c.-à-d. évitement de l'intimité). Ces individus souhaitent donc à la fois développer une relation intime avec leur partenaire, tout en se méfiant de ses intentions et en souhaitant maintenir une distance de celui-ci (Bartholomew et Horowitz, 1991). Cet attachement s'apparente, sur certains plans, au style d'attachement désorganisé observé en enfance, un style d'attachement qui est généralement associé à une symptomatologie plus complexe et retrouvé plus particulièrement chez les enfants et adolescents victimes de maltraitance (Cyr *et al.*, 2010 ; Green et Goldwyn, 2002). D'un point de vue théorique, il est concevable que la vulnérabilité des adolescents présentant un attachement craintif augmente leur risque d'être victimes de plusieurs formes de VRA. Il est toutefois important de souligner que les analyses des deux articles de thèse n'ont pas permis de tenir compte de l'interaction entre les deux dimensions de l'attachement. Cette hypothèse demeure donc à explorer.

#### 4.2 Contributions originales

La présente thèse contribue à l'avancement des connaissances sur plusieurs plans. Tout d'abord, les résultats mettent de l'avant la diversité des profils de VRA chez les adolescents du secondaire. À notre connaissance, il s'agit de la première étude à documenter l'hétérogénéité des expériences de VRA en considérant non seulement les formes de violence et leur direction, mais également le genre. Cette thèse a permis de mettre en évidence trois profils de VRA similaires chez les garçons et les filles et un profil différencié selon le genre, apportant des nuances importantes au débat sur le rôle du genre dans la problématique de VRA.

Sur le plan de la recherche, ces résultats suggèrent qu'il est impératif de considérer autant la cooccurrence des différentes formes de VRA que la direction de celles-ci afin de réellement approfondir notre compréhension de cette problématique. La plupart des recherches effectuées à ce jour dans le domaine ont évolué en vase clos, c'est-à-dire avec des chercheurs s'intéressant à certaines formes précises de violence et d'autres s'intéressant aux victimes ou aux auteurs uniquement. Les résultats de cette thèse soulignent que poursuivre dans cette direction ne ferait qu'offrir un portrait parcellaire de la réalité des jeunes, rendant les implications cliniques et sociales difficilement applicables.

De plus, cette thèse apporte un soutien empirique à la théorie de l'attachement comme modèle explicatif de la VRA à l'adolescence. À notre connaissance, il s'agit de la première étude à investiguer le rôle des difficultés de régulation émotionnelle dans l'association entre l'attachement amoureux et la VRA à l'adolescence. En effet, certaines études avaient été effectuées auprès des adultes (p. ex., Guzmán-González *et al.*, 2016), mais aucune n'avait été réalisée auprès des adolescents. Les résultats de cette thèse vont notamment au-delà des études réalisées à ce jour en examinant les associations différentielles entre l'attachement amoureux, les difficultés de régulation émotionnelle et les trois principales formes de VRA à l'adolescence, c'est-à-dire la violence psychologique, physique et sexuelle. L'utilisation d'une approche centrée sur la personne constitue une contribution notable à cet effet puisqu'elle a permis de constater des différences significatives entre les profils de VRA sur le plan de l'attachement amoureux et des difficultés de régulation émotionnelle. Ces connaissances pourront être utilisées afin de bonifier les programmes de prévention et d'intervention en matière de VRA à l'adolescence en adaptant les stratégies proposées aux différents profils de VRA. Les corrélats étudiés sont par ailleurs particulièrement prometteurs puisqu'ils sont ancrés dans une approche développementale et sensible aux traumatismes (Cascardi et Jouriles, 2018a ; Exner-Cortens, 2014).



Finalement, il importe de souligner que les résultats obtenus sont basés sur les expériences de plus de 3,100 adolescents en couple recrutés à travers 34 écoles secondaires du Québec. L'utilisation d'un plan d'échantillonnage par grappes stratifiées pour recruter ces adolescents contribue considérablement à la validité externe des résultats obtenus et à la fiabilité des conclusions. Cette thèse se distingue ainsi des autres études dans le domaine qui ont été effectuées auprès d'échantillons limités d'adolescents et bien souvent d'échantillons de convenance.

#### 4.3 Limites et pistes de recherche

Bien que cette thèse ait contribué à l'avancement des connaissances en ce qui concerne la problématique de VRA à l'adolescence, plusieurs limites se doivent d'être mentionnées.

Tout d'abord, une mesure abrégée des difficultés de régulation émotionnelle fut utilisée dans le cadre de cette thèse. L'utilisation de mesures abrégées est une pratique courante dans les enquêtes populationnelles puisque ces mesures permettent d'évaluer plusieurs construits tout en respectant les contraintes de temps inhérentes à la passation de questionnaires. Cela étant dit, une limite importante des mesures abrégées est qu'elles ne permettent pas d'évaluer avec précision les différentes facettes d'un construit. Le *Difficulties in Emotion Regulation Scale* (Gratz et Roemer, 2004) permet normalement d'évaluer six dimensions de difficultés de régulation émotionnelle, incluant la conscience émotionnelle, la clarté émotionnelle, l'acceptation émotionnelle, les difficultés à contrôler des comportements impulsifs, les difficultés à s'engager dans des comportements orientés vers un but en présence d'émotions négatives et l'accès limité à des stratégies de régulation des émotions. Malheureusement, il fut impossible de considérer ces différentes dimensions lors des analyses puisqu'un seul score global de difficultés de régulation émotionnelle pouvait être dérivé des six items utilisés. Il est toutefois possible que certaines dimensions des difficultés de régulation émotionnelle

soient davantage associées à la VRA que d'autres. Par exemple, une étude réalisée auprès de jeunes adultes suggère que les difficultés à contrôler des comportements impulsifs et l'accès limité à des stratégies de régulation des émotions seraient davantage associés à la VRA psychologique infligée chez les hommes et à la VRA physique infligée chez les femmes (Neilson *et al.*, 2021). Ainsi, afin de préciser les cibles de prévention et d'intervention, davantage d'études devront être effectuées pour mieux comprendre comment les différentes dimensions de régulation émotionnelle sont associées aux différentes formes de VRA subie et infligée à l'adolescence.

De plus, les mesures de VRA utilisées dans la présente thèse ne permettent pas de considérer certaines caractéristiques des dynamiques de VRA à l'adolescence, telles que la fréquence des comportements de violence, la présence de contrôle coercitif, les motifs sous-jacents au recours à la violence ainsi que les conséquences de la violence (blessures, peur, détresse et symptômes de stress post-traumatique). Selon la typologie de Johnson (2008, 2017), ces informations sont toutefois essentielles afin de différencier la violence situationnelle du terrorisme intime. Très peu d'études à ce jour ont évalué l'ensemble de ces facteurs auprès de couples adolescents, il est donc difficile de se prononcer sur la validité de cette typologie chez cette population (Messinger *et al.*, 2014 ; Zweig *et al.*, 2014). Cela étant dit, il est estimé que les femmes seraient les principales victimes du terrorisme intime et les hommes, les principaux auteurs (Johnson, 2008, 2017). Il est donc probable que les distinctions selon le genre observées dans les deux articles de cette thèse auraient été davantage marquées si ces facteurs avaient été pris en considération.

Par la suite, l'utilisation d'un devis transversal ne permet pas d'établir de lien de causalité entre les variables, et ce, en particulier pour les analyses de médiation présentées dans le premier article de thèse. Bien que la séquence des variables proposées dans cet article soit fondée sur la littérature scientifique, il est probable que l'association entre l'attachement amoureux, les difficultés de régulation émotionnelle

et la VRA soit bidirectionnelle. Autrement dit, il est possible que les insécurités d'attachement et les difficultés de régulation émotionnelle soient non seulement des facteurs de risque de la VRA, mais également des conséquences de cette problématique. En effet, le système d'attachement n'est pas fixe ou immuable aux expériences de vie (McConnell et Moss, 2011). Il est ainsi concevable que des expériences de VRA puissent venir modifier les représentations de soi et de l'autre dans les relations amoureuses ainsi qu'exacerber les difficultés de régulation émotionnelle chez les adolescents (Levendosky *et al.*, 2012).

Finalement, les résultats de la présente thèse ne sont pas nécessairement généralisables à tous les adolescents du Québec. En effet, bien que les adolescents aient été recrutés via un plan d'échantillonnage par grappes stratifiées selon un découpage socioéconomique, géographique et linguistique, une certaine attrition est observée entre le premier et le deuxième temps de mesure. Ainsi, l'échantillon final utilisé dans les deux articles de cette thèse ne peut pas être considéré comme représentatif de tous les adolescents de deuxième cycle du Québec. D'ailleurs, seuls les adolescents qui étaient dans une relation amoureuse hétérosexuelle ont été sélectionnés pour les analyses du deuxième article de thèse. Or, selon une récente étude américaine qui a également utilisé une analyse de classes latentes afin d'identifier les différents profils de VRA à l'adolescence, les adolescents de la diversité sexuelle et de genre seraient deux à trois fois plus à risque d'appartenir à un profil de victimisation multiple ou de VRA mutuelle (Martin-Storey *et al.*, 2021). D'autres études devront donc être réalisées auprès d'un échantillon plus diversifié d'adolescents afin de voir si les distinctions selon le genre obtenues dans la présente thèse varient selon l'identité sexuelle et de genre des partenaires. Dans le même ordre d'idées, il serait pertinent d'élargir le recrutement à d'autres milieux que côtoient les jeunes afin de rejoindre ceux qui seraient en décrochage scolaire ou en situation d'itinérance.

#### 4.4 Implications pour la pratique

Au-delà des contributions de cette thèse sur le plan de l'avancement des connaissances en matière de VRA à l'adolescence, la présente thèse comporte également des retombées significatives en matière de prévention.

D'une part, les résultats du deuxième article de thèse mettent de l'avant la diversité des profils de VRA chez les adolescents. Les résultats soulignent notamment que la mutualité et la cooccurrence des différentes formes de violence sont davantage la norme que l'exception chez les adolescents qui vivent de la VRA. Les programmes de prévention destinés aux jeunes devraient donc adopter une vision holistique de la problématique de VRA en abordant l'enchevêtrement entre ses différentes formes. Par exemple, bien qu'environ le tiers des adolescents rapportent être impliqués dans une dynamique de VRA caractérisée pas de la VRA psychologique uniquement, les résultats de cette thèse soulignent que cette forme de violence est également souvent accompagnée de violence physique et/ou sexuelle. Sachant que la VRA psychologique est plus souvent banalisée par les jeunes (Courtain et Glowacz, 2018 ; Dardis *et al.*, 2017), les programmes de prévention devraient déconstruire les mythes associés à cette forme de violence tout en expliquant qu'elle peut agir de porte d'entrée aux autres formes de VRA.

D'autre part, il serait important d'aborder la notion de mutualité de la VRA auprès des adolescents. Tout comme pour la VRA psychologique, les adolescents peuvent parfois avoir l'impression qu'il ne s'agit pas de réellement de VRA si les deux partenaires posent des gestes de violence (Casey *et al.*, 2017 ; Landor *et al.*, 2017). Or, les études montrent clairement que la violence mutuelle est associée à une multitude de conséquences délétères sur le plan de la santé psychologique et physique des jeunes (Choi *et al.*, 2017 ; Goncy *et al.*, 2017 ; Haynie *et al.*, 2013). Il faudrait donc

déconstruire ce mythe en soulignant que tant les filles que les garçons peuvent être à la fois victimes et auteurs de VRA au sein de leur relation. Pour ce faire, les programmes de prévention pourraient présenter des vignettes ou mises en situation qui reflètent cette réalité puis inviter les jeunes à réfléchir à leurs propres perceptions de la VRA. Les programmes devraient toutefois faire attention de ne pas confondre mutualité de la violence avec symétrie de la violence puisque des distinctions entre les genres existent tout de même sur le plan de la sévérité de la VRA (Storer *et al.*, 2021). En effet, ce n'est pas parce que chacun des partenaires rapporte avoir infligé ou subi au moins une fois de la VRA que celle-ci s'équivaut. Tel que mentionné dans les limites de cette thèse, il est nécessaire d'évaluer la présence de contrôle coercitif, la fréquence des comportements de violence, les motifs sous-jacents à l'utilisation de la violence et les conséquences de cette violence afin d'avoir une meilleure idée des réelles dynamiques de violence au sein d'un couple.

La présente thèse souligne également la pertinence de la théorie de l'attachement pour mieux comprendre la problématique de VRA à l'adolescence. Selon cette théorie, il est possible de concevoir le recours à la VRA comme une stratégie inadaptée que les partenaires utilisent afin de réguler la proximité et la distance souhaitée au sein de leur couple. Ainsi, plusieurs pistes de prévention peuvent être développées à partir des résultats des deux articles issus de cette thèse. Les pistes de prévention suivantes sont inspirées du programme « Dating SOS » (Murta *et al.*, 2020), un programme de prévention de la VRA qui utilise la théorie de l'attachement comme cadre conceptuel secondaire, de la thérapie centrée sur les émotions pour les couples aux prises avec une problématique de violence situationnelle (Slootmaeckers et Migerode, 2018; 2019) et des approches sensibles aux traumatismes (Wilson *et al.*, 2015).

Tout d'abord, il apparaît primordial de sensibiliser les adolescents aux sources d'insécurité dans les relations amoureuses, que cela soit l'anxiété d'abandon ou l'évitement de l'intimité. Pour ce faire, les adolescents devraient être encouragés à

réfléchir à l'influence de leurs propres insécurités d'attachement sur leur dynamique de couple, notamment en portant une attention particulière aux patrons d'interaction négatifs qui peuvent mener à une escalade des conflits et à la violence (p. ex., communication demande-retrait). Les programmes de prévention pourraient entre autres inclure un module visant à accompagner les adolescents à identifier les situations qui évoquent de fortes réactions émotionnelles négatives dans leur relation et à prendre conscience des émotions primaires (p. ex., tristesse, peur, honte, etc.) qui sous-tendent la colère et les comportements hostiles (p. ex., critiques, attaques, blâme, retrait, passivité, etc.) lors d'un conflit avec leur partenaire. Un autre module visant à promouvoir des stratégies de communication et de régulation émotionnelle adaptées à chacune des représentations d'attachement pourrait par la suite être intégré aux programmes de prévention afin que les adolescents puissent apprendre à exprimer leurs besoins de manière saine et adaptée. Les stratégies proposées devraient favoriser le développement d'un lien d'attachement amoureux sécurisant en encourageant les adolescents à tendre vers un équilibre entre l'intimité et l'autonomie au sein de leur couple. Ces stratégies pourraient être particulièrement bénéfiques pour les jeunes des profils de *VRA psychologique mutuelle* et de *VRA psychologique et physique mutuelle* compte tenu de leurs niveaux plus élevés d'insécurités d'attachement et de difficultés de régulation émotionnelle.

De plus, il serait important d'aborder comment les insécurités d'attachement et difficultés de régulation émotionnelle peuvent constituer des barrières à la mise en pratique de stratégies de protection de soi chez les adolescents victimes de VRA, notamment chez les filles du profil de *VRA psychologique mutuelle et de victimisation sexuelle* et les garçons du profil de *VRA multiple*. En effet, l'anxiété d'abandon pourrait amener certains adolescents à demeurer dans une relation empreinte de VRA par crainte de se retrouver seuls alors que l'évitement de l'intimité pourrait mener certains adolescents à nier ou sous-estimer les effets délétères de la VRA sur leur santé psychologique ou physique. Les difficultés de régulation émotionnelle rapportées par

ces jeunes risquent par ailleurs d'exacerber ces enjeux en entravant la reconnaissance des signaux d'alarme d'une relation abusive (p. ex., avoir peur, se sentir triste ou anxieux) et en limitant l'accès à des stratégies de protection de soi efficaces (p. ex., quitter une situation à risque, aller chercher de l'aide, affirmer ses limites, etc.). Les programmes de prévention devraient donc outiller les jeunes à reconnaître les émotions et sensations qui leur signalent s'ils se trouvent à l'intérieur ou à l'extérieur de leur « fenêtre de tolérance » et à réguler leurs états d'hyperactivation ou d'hypoactivation émotionnelle (p. ex., avec des stratégies de *grounding* ou des exercices de pleine conscience/respiration).

Par ailleurs, une discussion entourant le rôle du genre dans les dynamiques de VRA devrait également être intégrée aux programmes de prévention afin d'encourager les jeunes à développer un esprit critique quant aux normes de genre et scripts sexuels présents dans les relations amoureuses. Le profil de *VRA psychologique mutuelle et de victimisation sexuelle* retrouvée chez les filles suggère que la notion de consentement sexuel et d'assertivité sexuelle dans les relations amoureuses devrait être au cœur de ces discussions. En effet, les mythes entourant la violence sexuelle dans les relations amoureuses sont particulièrement saillants à l'adolescence (Fernet *et al.*, 2019 ; Weiss, 2013). Ainsi, plusieurs jeunes peuvent avoir une vision stéréotypée de la violence sexuelle comme impliquant nécessairement un inconnu, l'utilisation de la force physique et des gestes intrusifs. Or, la violence sexuelle dans les relations amoureuses se manifeste souvent sous la forme de coercition verbale (p. ex., chantage, menaces, demandes répétitives) et n'implique pas nécessairement de pénétration (Fernet *et al.*, 2019 ; Weiss, 2013). Les jeunes devraient donc être sensibilisés aux différentes manifestations, parfois plus insidieuses, de la violence sexuelle. Cette discussion devrait également aborder comment les normes de genre peuvent influencer le lien entre les insécurités d'attachement, les difficultés de régulation émotionnelle et la VRA. Pour ce faire, les adolescents pourraient être invités à réfléchir à des questions comme: « Comment peut-on expliquer que l'anxiété d'abandon soit plus

élevée chez les filles et que l'évitement de l'intimité soit plus élevé chez les garçons ? » ou « Est-il plus acceptable pour une fille d'avoir recours à la violence pour exprimer ses émotions négatives que pour un garçon ? ». Le but de ces questions étant de déconstruire les normes de genre qui contribuent à la perpétuation de cette problématique.

Finalement, compte tenu du contenu sensible qui est abordé dans le cadre de ces stratégies de prévention, il est essentiel qu'elles s'inscrivent dans une approche sensible aux traumatismes autant sur le plan organisationnel (p. ex., écoles) que sur le plan des interactions entre les intervenants et les jeunes. Selon Wilson, Fauci et Goodman (2015), six principes sont au cœur de l'approche sensible aux traumatismes auprès de personnes victimes de violence dans les relations intimes: 1) Promouvoir un sentiment de sécurité (p. ex., en utilisant un langage respectueux, en écoutant et validant le vécu des jeunes, en respectant leurs limites et en faisant preuve de transparence); 2) Offrir le choix et rendre le contrôle (p. ex., en encourageant l'autodétermination et l'agentivité des jeunes et en sollicitant leurs perspectives des stratégies de prévention à préconiser); 3) Faciliter les relations interpersonnelles (p. ex., en offrant un exemple de relation saine et en impliquant les proches dans les programmes de prévention); 4) Soutenir les stratégies d'adaptation (p. ex., en normalisant les conséquences de la VRA et en démontrant des stratégies de régulation émotionnelle adaptées); 5) Être sensible aux influences structurelles, culturelles et sociales (p. ex., en s'éduquant sur les injustices sociales passées et actuelles, en s'assurant que le contenu du programme est représentatif de la diversité et en faisant la promotion d'un environnement inclusif); 6) Miser sur les forces (p. ex., en encourageant les jeunes à faire appel à leurs propres ressources et forces et en leur offrant des opportunités de développer leur *leadership*).

Pour conclure, les résultats de cette thèse suggèrent que ces stratégies de prévention seraient particulièrement bénéfiques pour les jeunes qui rapportent avoir été victimes et/ou auteurs de VRA. Cela étant dit, dans une perspective de prévention universelle,



nous pouvons présumer que de telles stratégies pourraient autant bénéficier les adolescents qui vivent de la VRA que ceux qui n'en vivent pas en faisant la promotion de relations saines et harmonieuses à l'adolescence et en favorisant le développement d'un lien d'attachement amoureux sécurisant.

## CONCLUSION

En guise de conclusion, les résultats de cette thèse ont permis de dresser un portrait des différentes manifestations de la VRA chez les adolescents du Québec. Les résultats confirment notamment que la mutualité et la cooccurrence des différentes formes de VRA sont davantage la norme que l'exception chez les adolescents aux prises avec cette problématique. Bien que plusieurs similarités entre les genres soient apparentes – par exemple que la plupart des dynamiques de VRA à l'adolescence soient caractérisées par de la violence psychologique mutuelle ou de la violence psychologique et physique mutuelle – la prévalence élevée de violence sexuelle subie chez les filles souligne la nécessité d'aborder les dynamiques de genre liées à cette problématique. Par ailleurs, cette thèse a permis de mieux saisir les dynamiques interpersonnelles et émotionnelles qui sous-tendent cette problématique, tout en mettant en évidence des distinctions importantes selon le genre. Les résultats montrent notamment que l'anxiété d'abandon et les difficultés de régulation émotionnelle sont davantage liées à la VRA psychologique et physique mutuelle chez les filles que chez les garçons. Les résultats suggèrent également qu'un processus de socialisation genrée semble être à l'origine de certaines disparités observées sur le plan des corrélats de la VRA, où nous observons que l'anxiété d'abandon est plus élevée chez les filles qui rapportent de la victimisation sexuelle, alors que l'évitement de l'intimité est plus élevé chez les garçons qui rapportent de la victimisation multiple. Dans son ensemble, cette thèse a permis de développer plusieurs pistes de prévention de la VRA qui pourront être intégrées aux différents programmes visant la promotion des relations harmonieuses à l'adolescence et la prévention de la VRA.

ANNEXE A

CERTIFICAT D'ÉTHIQUE



## CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE RENOUVELLEMENT

No. de certificat : 2012-496  
Date : 23 février 2023

Le Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CIEREH) a examiné le rapport annuel pour le projet mentionné ci-dessous et le juge conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par la *Politique No 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (janvier 2020) de l'UQAM.

### Protocole de recherche

**Chercheur principal** : Martine Hébert  
**Unité de rattachement** : Département de sexologie  
**Titre du protocole de recherche** : Volets I et IIB: I: Enquête longitudinale représentative auprès des jeunes Québécois fréquentant l'école secondaire et IIB: Les jeunes de minorités sexuelles dans Traumas interpersonnels  
**Source de financement (le cas échéant)** : IRSC  
**Date d'approbation initiale du projet** : 2011-04-28

### Équipe de recherche

**Cochercheurs UQAM** : Martin Blais; Mylène Fernet; Sophie Boucher  
**Cochercheurs externes** : Francine Lavoie (Université Laval); Pierre H. Tremblay (Direction régionale de santé publique de Montréal); Jean-Yves Frappier (CHU Sainte-Justine); Mireille Cyr (Université de Montréal)  
**Auxiliaires de recherche**: Laurie Fortin (UQAM)  
**Étudiants réalisant un projet de thèse - UQAM** : Amélie Gauthier-Duchesne; Valérie Théorêt; Élisabeth Hébert; Kevin Smith; Julie Duford  
**Étudiants réalisant un projet de thèse - Université de Montréal**: Queeny Pognon

### Modalités d'application

Le présent certificat est valide pour le projet tel qu'approuvé par le CIEREH. Les modifications importantes pouvant être apportées au protocole de recherche en cours de réalisation doivent être communiqués rapidement au comité.

Tout évènement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité ou l'éthicité de la recherche doit être communiquée au comité. Toute suspension ou cessation du protocole (temporaire ou définitive) doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide jusqu'au **01 mars 2024**. Selon les normes de l'Université en vigueur, un suivi annuel est minimalement exigé pour maintenir la validité de la présente approbation éthique. Le rapport d'avancement de projet (renouvellement annuel ou fin de projet) est requis dans les trois mois qui précèdent la date d'échéance du certificat.

Gabrielle Lebeau  
Coordonnatrice du CIEREH

**Pour Yanick Farmer, Ph.D.**

ANNEXE B

FORMULAIRES DE CONSENTEMENT



## DOCUMENT D'INFORMATION ET FORMULAIRE DE CONSENTEMENT



### ENQUÊTE SUR LES PARCOURS AMOUREUX DES JEUNES DE 14 À 18 ANS

CHERCHEURS : MARTINE HÉBERT, PH.D., DÉPARTEMENT DE SEXOLOGIE, UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
 MARTIN BLAIS, PH.D., DÉPARTEMENT DE SEXOLOGIE, UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
 FRANCINE LAVOIE, PH.D., ÉCOLE DE PSYCHOLOGIE, UNIVERSITÉ LAVAL

Ce projet est financé par les Instituts de Recherche en Santé du Canada (IRSC)

Si tu as entre 14 et 18 ans, nous sollicitons ta participation à une enquête sur les parcours amoureux des jeunes, ainsi que sur leurs perceptions concernant les relations amoureuses et les défis qu'elles comportent. Tu n'as pas besoin d'être actuellement en couple ni d'avoir déjà eu des relations amoureuses : nous voulons connaître les perceptions et les opinions de tous les jeunes. Les résultats contribueront au développement d'interventions destinées aux adolescents/es et visant l'amélioration de la qualité de leurs relations amoureuses.

#### EN QUOI CONSISTE TA PARTICIPATION À L'ENQUÊTE?

Si tu décides de participer aujourd'hui, ta collaboration consistera à remplir un questionnaire à choix de réponse en classe. L'objectif est de recueillir des informations sur ta situation personnelle et relationnelle/amoureuse à 4 reprises, sur une durée de deux ans. Bref, l'enquête prévoit au total 4 questionnaires : 2 questionnaires à remplir en classe (automne 2011 et printemps 2012) et 2 questionnaires à remplir sur Internet. Tu auras toujours la possibilité de participer à l'enquête ou de te retirer de l'enquête. À chaque fois, le questionnaire nécessitera entre 30 et 40 minutes à remplir.

#### AVANTAGES DE L'ÉTUDE

En complétant les questionnaires de l'enquête, tu auras la possibilité de faire une réflexion sur ton développement personnel, tout en ayant l'occasion de faire le point sur ton adaptation face aux différents événements que tu as vécus ou que tu vis présentement. Réfléchir sur les relations amoureuses, que tu sois en couple ou non, peut te permettre par la suite de mieux préciser tes besoins et de comprendre le point de vue du partenaire. Le fait de recueillir ces informations sur des adolescents/es nous permettra de mieux comprendre le vécu et les opinions des jeunes, de mieux définir les besoins d'intervention et de mieux cerner certaines différences, par exemple entre les expériences des filles et des gars. C'est une bonne occasion de t'exprimer sur quelque chose qui te tient à cœur afin que les opinions des jeunes soient connues et mieux prises en compte.

#### INCONVÉNIENTS ET RISQUES

Un désavantage potentiel de ta participation serait que certaines questions te rappellent des épisodes désagréables de ta vie familiale, sociale ou amoureuse. Toutefois, si tu ressens le besoin de parler d'une expérience difficile, tu pourras communiquer avec l'assistant/e de recherche qui pourra te référer vers quelqu'un qui pourra t'aider. De plus, l'assistant/e de recherche te donnera une liste de ressources disponibles (ex. : lignes téléphoniques, organismes, cliniques, etc.). Cette information sera aussi disponible sur le site web de l'étude. Les assistants/es de recherche sont des étudiants de niveau universitaire bien informés de la nature du projet.

#### CONFIDENTIALITÉ

Afin qu'on ne puisse t'identifier comme personne participante à cette enquête, les données recueillies seront traitées de manière **entièrement confidentielle**, ce qui veut dire que ton nom ne sera pas inscrit dans nos documents ou divulgué à quelqu'un de ton école. La confidentialité sera assurée à l'intérieur des limites prescrites par les lois québécoises et canadiennes.

En ce qui concerne les informations contenues dans le présent formulaire de consentement, seuls les membres de l'équipe de recherche auront accès aux formulaires de consentement. Ces personnes sont tenues au respect de la confidentialité des informations consultées. En ce qui concerne les questionnaires, tu n'auras pas à y indiquer ton nom; la confidentialité sera assurée par l'utilisation d'un code alphanumérique pour identifier les questionnaires.

En classe, tu remettras ton questionnaire à l'assistant/e de recherche, qui le déposera dans un lieu sûr. Pour les questionnaires complétés sur Internet, des précautions seront prises pour ne pas laisser de traces de ta participation à l'enquête sur ton ordinateur. La banque de données ne contiendra aucune information permettant de t'identifier.

#### **UTILISATION DES DONNÉES RECUEILLIES**

Les résultats de l'enquête seront diffusés, sans que les noms des participants ne soient indiqués, dans des articles de revues scientifiques, des présentations lors de congrès et colloques, et des mémoires de maîtrise et des thèses de doctorat d'étudiants. Ton école ou tes parents ne recevront pas de rapports détaillés. Un rapport sur les résultats généraux de l'enquête pourra être consulté sur le site web de l'étude. Les questionnaires seront conservés sous clé dans les locaux de la chercheuse principale (Martine Hébert - UQAM) et les seules personnes qui y auront accès sont les chercheurs de l'enquête.

#### **RESPONSABILITÉ DES CHERCHEURS**

En acceptant de participer à cette enquête, tu ne renonces à aucun de tes droits prévus par la loi. De plus, tu ne libères pas les chercheurs de leur responsabilité légale et professionnelle advenant une situation qui te causerait préjudice.

#### **COMPENSATION**

Si tu acceptes de compléter les questionnaires, tu seras éligible au tirage de prix de participation.

#### **EST-IL OBLIGATOIRE DE PARTICIPER?**

Non. La participation à cette enquête se fait sur une base volontaire. Tu es entièrement libre de participer ou non, en partie ou en totalité, aux différentes étapes de l'enquête. Tu es libre de te retirer de l'enquête à tout moment. Dans ce cas, les renseignements te concernant seront détruits. Ton accord à participer implique également que tu acceptes que l'équipe de recherche puisse utiliser aux fins d'articles, conférences et communications scientifiques les renseignements recueillis, à la condition qu'aucune information permettant de t'identifier ne soit divulguée.

#### **PERSONNES DISPONIBLES POUR RÉPONDRE À TES QUESTIONS:**

Si tu as des questions concernant l'enquête, n'hésite pas à communiquer avec nous aux coordonnées indiquées ci-dessous :

Martine Hébert, Ph.D. Professeure au département de sexologie, UQÀM	(514) 987-3000 poste 5697 hebert.m@uqam.ca
Martin Blais, Ph.D. Professeur au département de sexologie, UQÀM	(514) 987-3000 poste 4031 blais.martin@uqam.ca
Francine Lavoie, Ph.D. Professeure à l'École de psychologie, Université Laval	(418) 656-2131 poste 7496 francine.lavoie@psy.ulaval.ca

Ce projet a été revu et approuvé par le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM (CIÉR). Si tu as des questions au sujet de tes droits à titre de participant, tu peux faire valoir ton cas auprès du président du CIÉR, Marc Bélanger au numéro (514) 987-3000, poste 5021, ou encore par courriel à l'adresse suivante : belanger.m@uqam.ca

**FORMULAIRE DE CONSENTEMENT – SIGNATURES**  
**COPIE – PARTICIPANT/E**



En signant le présent formulaire, je certifie que:

- J'ai lu le document d'information et le formulaire de consentement de l'enquête sur les parcours amoureux des jeunes de 14 à 18 ans;
- Je comprends que l'enquête comprend 2 questionnaires à compléter en classe et 2 questionnaires à compléter sur Internet;
- Je comprends que je peux me retirer de l'étude en tout temps sans préjudice;
- Je comprends les conditions, les risques et les avantages de ma participation;
- J'ai eu l'occasion de poser des questions auxquelles on m'a donné des réponses;
- Je sais que je peux poser d'autres questions en tout temps;
- Je comprends qu'en signant ce document, je ne renonce pas à mes droits;
- Je comprends que je vais recevoir une copie signée du présent formulaire de consentement.

**J'accepte librement de participer à cette enquête.**

Oui  Non

Initiales du participant \_\_\_\_\_

Prénom et nom du participant (Lettres moulées)

Consentement du participant (Signature)

Date d'aujourd'hui (Jour/mois/année)

J'accepte librement qu'un/e assistant/e de recherche communique avec moi pour me donner des informations sur les suites de l'enquête.

Oui  Non

Initiales du participant \_\_\_\_\_

J'accepte librement qu'un/e assistant/e de recherche communique avec moi pour me donner des informations sur un autre projet en lien avec l'enquête à laquelle j'ai accepté de participer aujourd'hui.

Oui  Non

Initiales du participant \_\_\_\_\_

**Si tu as accepté qu'on prenne à nouveau contact avec toi, tu dois inscrire ton adresse courriel. Sois certain/e que l'adresse courriel que tu nous fournis ne sera utilisée que pour te contacter dans le cadre de l'enquête.**

Adresse courriel : (Merci d'écrire lisiblement!!! ☺) \_\_\_\_\_

Non de téléphone au cas où il serait difficile de te rejoindre par courriel (ex : tu as changé ton adresse courriel) :

( \_\_\_\_\_ ) \_\_\_\_\_ - \_\_\_\_\_

**\*SECTION RÉSERVÉE À L'ÉQUIPE DE L'ENQUÊTE PAJ : À COMPLÉTER PAR L'ASSISTANT/E DE RECHERCHE\***

J'ai expliqué au participant tous les aspects pertinents de la recherche et j'ai répondu aux questions qu'il m'a posées. Je lui ai indiqué que la participation au projet de recherche est libre et volontaire et que la participation peut être cessée en tout temps.

Nom de la personne qui a obtenu le consentement (Lettres moulées)

Signature de la personne qui a obtenu le consentement

Date (jour/mois/année)



APPENDICE A

INSTRUMENTS DE MESURE

### Toutes petites consignes

Pour remplir le questionnaire, lis bien chaque consigne puisqu'elles sont différentes d'une section à l'autre. Réponds au meilleur de ta connaissance et le plus honnêtement possible : rappelle-toi qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Tes réponses sont très importantes. Elles vont permettre de mieux comprendre les parcours amoureux des jeunes et de mettre en place des services pour aider ceux et celles qui vivent des situations difficiles.

### Section sur les relations amoureuses

#### 4. Jusqu'à maintenant, as-tu déjà eu un chum ou une blonde?

- ① Oui → Passe à la question 5.  
 ② Non → Passe à la question 15.

#### 5. Avec combien de chums ou de blondes différents/es es-tu sorti/e depuis les 6 derniers mois?

Inscris un nombre (exemple : 2) et NON PAS un intervalle (exemple : 3-4). Nombre de personnes : \_\_\_\_\_

#### 6. Présentement, as-tu un chum ou une blonde?

- ① Oui → Passe à la question 7.  
 ② Non mais j'en ai eu un/e dans les 6 derniers mois. → Passe à la question 8.  
 ③ Non mais j'en ai eu un/e il y a plus de 6 mois. → Passe à la question 14.

#### 7. Tu as présentement un chum ou une blonde. Réponds maintenant aux questions suivantes.

- A. Encerle si c'est un chum ou une blonde que tu as présentement. ① Chum ② Blonde  
 B. Quelles sont ses initiales? \_ \_ \_  
 C. Quel est son âge? \_\_\_\_\_  
 D. Étiez-vous en couple ensemble il y a 6 mois? ① Oui ② Non  
 E. Depuis combien de temps sortez-vous ensemble? (ex : une semaine, 6 semaines, deux mois et demi, etc.) : \_\_\_\_\_

Rends-toi à la question 9 (page suivante) et réponds aux questions EN PENSANT À TON CHUM ou À TA BLONDE.

#### 8. Tu n'as pas de chum ou de blonde présentement, mais tu en as eu un ou une dans les 6 derniers mois.

Réponds maintenant aux questions suivantes.

(\*Si tu as eu plus d'un chum ou d'une blonde, réponds aux questions suivantes en pensant au plus récent).

- A. Encerle si c'est un chum ou une blonde que tu avais. ① Chum ② Blonde  
 B. Quelles sont ses initiales? \_ \_ \_  
 C. Quel était son âge lorsque vous étiez ensemble? \_\_\_\_\_  
 D. Étiez-vous en couple ensemble il y a 6 mois? ① Oui ② Non  
 E. Combien de temps avez-vous été ensemble? (ex : une semaine, 6 semaines, deux mois et demi, etc.) : \_\_\_\_\_

Rends-toi à la question 9 (page suivante) et réponds aux questions EN PENSANT À TON EX LE PLUS RÉCENT.

**Les questions des 3 prochaines pages portent sur les 6 derniers mois SEULEMENT.**

9. Depuis les 6 derniers mois, à quelle fréquence les situations suivantes sont-elles arrivées durant un conflit ou une chicane avec ton chum ou ta blonde actuel/le ou, si tu es aujourd'hui célibataire, ton ex le plus récent?

À quelle fréquence TON CHUM ou TA BLONDE ou TON EX LE PLUS RÉCENT (si tu es célibataire aujourd'hui) a-t-il ou a-t-elle fait ces gestes envers toi?

CHUM / BLONDE / EX → TOI	Jamais	1 à 2 fois	3 à 5 fois	6 fois et plus
A. Dire des choses pour te mettre en colère.	0	1	2	3
B. Te frapper ou te donner un coup de poing ou de pied.	0	1	2	3
C. Te donner une gifle (une claque, une tape au visage) ou te tirer les cheveux.	0	1	2	3
D. Menacer de te faire du mal ou de te blesser.	0	1	2	3
E. Menacer de te frapper ou de te lancer quelque chose.	0	1	2	3
F. Te pousser, te bousculer, te secouer ou te retenir de force.	0	1	2	3
G. Te ridiculiser ou rire de toi devant les autres.	0	1	2	3
H. Te suivre pour savoir où et avec qui tu es.	0	1	2	3
I. Utiliser un cellulaire pour te contrôler (en te demandant de lui rapporter tes faits et gestes, de lui montrer tes messages textes, etc.)	0	1	2	3
	<b>Jamais</b>	<b>1 à 2 fois</b>	<b>3 à 5 fois</b>	<b>6 fois et plus</b>
<b>T'embrasser, te caresser ou te faire des attouchements alors que tu ne voulais pas...</b>				
J. ... en utilisant des arguments ou des pressions.	0	1	2	3
K. ... en utilisant un certain degré de force physique pour t'obliger.	0	1	2	3
L. ... en te donnant de la drogue ou de l'alcool.	0	1	2	3
<b>Essayer d'avoir une relation sexuelle alors que tu ne voulais pas...</b>				
M. ... en utilisant des arguments ou des pressions.	0	1	2	3
N. ... en utilisant un certain degré de force physique pour t'obliger.	0	1	2	3
O. ... en te donnant de la drogue ou de l'alcool.	0	1	2	3
<b>Avoir une relation sexuelle impliquant une pénétration alors que tu ne voulais pas...</b>				
P. ... en utilisant des arguments ou des pressions.	0	1	2	3
Q. ... en utilisant un certain degré de force physique pour t'obliger.	0	1	2	3
R. ... en te donnant de la drogue ou de l'alcool.	0	1	2	3

**13. Depuis les 6 derniers mois, à quelle fréquence les situations suivantes sont-elles arrivées durant un conflit ou une chicane avec ton chum ou ta blonde actuel/le ou, si tu es aujourd'hui célibataire, ton ex le plus récent?**

**À quelle fréquence AS-TU fait ces gestes envers ton chum ou ta blonde ou ton ex le plus récent (si tu es célibataire aujourd'hui)?**

TOI → CHUM / BLONDE / EX	Jamais	1 à 2 fois	3 à 5 fois	6 fois et plus
A. Dire des choses pour mettre l'autre en colère.	0	1	2	3
B. Frapper ou donner un coup de poing ou de pied à l'autre.	0	1	2	3
C. Donner une gifle (une claque, une tape au visage) ou tirer les cheveux de l'autre.	0	1	2	3
D. Menacer de faire du mal ou de blesser l'autre.	0	1	2	3
E. Menacer de frapper ou de lancer quelque chose à l'autre.	0	1	2	3
F. Pousser, bousculer, secouer ou retenir de force l'autre.	0	1	2	3
G. Ridiculiser ou rire de l'autre devant les autres.	0	1	2	3
H. Suivre l'autre pour savoir où et avec qui il/elle est.	0	1	2	3
I. Utiliser un cellulaire pour contrôler l'autre (en lui demandant de te rapporter ses faits et gestes, de te montrer ses messages textes, etc.)	0	1	2	3
J. Tenter de discuter avec l'autre pour trouver une solution.	0	1	2	3

	Jamais	1 à 2 fois	3 à 5 fois	6 fois et plus
<b>Embrasser, caresser ou faire des attouchements à l'autre alors qu'il/elle ne voulait pas...</b>				
K. ... en utilisant des arguments ou des pressions.	0	1	2	3
L. ... en utilisant un certain degré de force physique pour l'obliger.	0	1	2	3
M. ... en lui donnant de la drogue ou de l'alcool.	0	1	2	3
<b>Essayer d'avoir une relation sexuelle alors que l'autre ne voulait pas...</b>				
N. ... en utilisant des arguments ou des pressions.	0	1	2	3
O. ... en utilisant un certain degré de force physique pour l'obliger.	0	1	2	3
P. ... en lui donnant de la drogue ou de l'alcool.	0	1	2	3
<b>Avoir une relation sexuelle impliquant une pénétration alors que l'autre ne voulait pas...</b>				
Q. ... en utilisant des arguments ou des pressions.	0	1	2	3
R. ... en utilisant un certain degré de force physique pour l'obliger.	0	1	2	3
S. ... en lui donnant de la drogue ou de l'alcool.	0	1	2	3

14. Les énoncés suivants se rapportent à comment tu te sens dans tes relations amoureuses en général (et non seulement dans ta relation actuelle, si tu es en couple aujourd'hui). Réponds à chacun des énoncés en indiquant jusqu'à quel point tu es en accord ou en désaccord.

	Fortement en désaccord		Neutre / Partagé/e			Fortement en accord	
A. J'ai peur que mes partenaires amoureux/ses ne soient pas autant attachés/es à moi que je le suis à eux/elles.	①	②	③	④	⑤	⑥	⑦
B. Je veux me rapprocher de mon/ma partenaire, mais je ne cesse de m'éloigner.	①	②	③	④	⑤	⑥	⑦
C. Je deviens nerveux/se lorsque mes partenaires se rapprochent trop de moi.	①	②	③	④	⑤	⑥	⑦
D. Mon désir d'être très près des gens les fait fuir parfois.	①	②	③	④	⑤	⑥	⑦
E. J'essaie d'éviter d'être trop près de mon/ma partenaire.	①	②	③	④	⑤	⑥	⑦
F. J'ai un grand besoin que mon/ma partenaire me rassure de son amour.	①	②	③	④	⑤	⑥	⑦
G. Il ne m'arrive pas souvent de m'inquiéter d'être abandonné/e.	①	②	③	④	⑤	⑥	⑦
H. Je trouve que mes partenaires ne veulent pas se rapprocher de moi autant que je le voudrais.	①	②	③	④	⑤	⑥	⑦
I. Habituellement, je discute de mes préoccupations et de mes problèmes avec mon/ma partenaire.	①	②	③	④	⑤	⑥	⑦
J. Je deviens frustré/e si mes partenaires amoureux/ses ne sont pas là quand j'ai besoin d'eux.	①	②	③	④	⑤	⑥	⑦
K. Cela m'aide de me tourner vers mon/ma partenaire quand j'en ai besoin.	①	②	③	④	⑤	⑥	⑦
L. Je me tourne vers mon/ma partenaire pour différentes raisons, entre autres pour avoir du réconfort et pour me rassurer.	①	②	③	④	⑤	⑥	⑦
M. Il m'est plus difficile d'être moi-même lorsque je vis une relation intime que lorsque je suis seul/e.	①	②	③	④	⑤	⑥	⑦
N. J'ai l'impression qu'il faut que je me comporte d'une certaine façon pour plaire à mon chum ou à ma blonde.	①	②	③	④	⑤	⑥	⑦
O. Pour que mon chum ou ma blonde puisse m'aimer, il ne faut pas que je lui révèle certaines choses à propos de moi.	①	②	③	④	⑤	⑥	⑦
P. Lorsque les opinions ou les besoins de mon chum ou de ma blonde vont à l'encontre des miens, habituellement je finis par tomber d'accord avec lui ou elle au lieu de faire valoir mes propres opinions ou mes besoins.	①	②	③	④	⑤	⑥	⑦
Q. Mon chum ou ma blonde m'aime tel/le que je suis.	①	②	③	④	⑤	⑥	⑦
R. Je crois préférable de garder mes sentiments secrets lorsqu'ils entrent en conflit avec ceux de mon chum ou de ma blonde.	①	②	③	④	⑤	⑥	⑦
S. J'essaie de refouler mes sentiments lorsque je pense qu'ils pourraient être source de tension dans le cadre d'une relation intime.	①	②	③	④	⑤	⑥	⑦

**42. Voici une liste de caractéristiques qui peuvent s'appliquer à toi. Coche une réponse pour indiquer à quel point l'énoncé est vrai ou pas.**

	Faux	Plutôt faux	Parfois faux/ Parfois vrai	Plutôt vrai	Vrai
A. Après avoir été avec un/e ami/e qui est triste, j'ai l'habitude de me sentir triste.	①	②	③	④	⑤
B. Je trouve qu'il est difficile de savoir quand mes amis/es sont effrayés/es.	①	②	③	④	⑤
C. Les sentiments des autres personnes ne me dérangent pas du tout.	①	②	③	④	⑤
D. Je sais souvent comment les gens se sentent avant même qu'ils me le disent.	①	②	③	④	⑤
E. D'habitude, je peux percevoir lorsque les gens sont joyeux.	①	②	③	④	⑤
<b>Lorsque je suis fâché/e, ...</b>					
F. ... je reconnais mes émotions.	①	②	③	④	⑤
G. ... je crois que je vais finir par me sentir déprimé/e.	①	②	③	④	⑤
H. ... je crois que mes sentiments sont valides et importants.	①	②	③	④	⑤
I. ... je me sens coupable de me sentir de cette façon.	①	②	③	④	⑤
J. ... j'ai de la difficulté à me concentrer.	①	②	③	④	⑤
K. ... je crois qu'il n'y a rien que je puisse faire pour me sentir mieux.	①	②	③	④	⑤
L. ... je perds le contrôle sur mon comportement.	①	②	③	④	⑤
M. En général, je m'aime comme je suis.	①	②	③	④	⑤
N. Dans l'ensemble, j'ai beaucoup de raisons d'être fier/fière de moi.	①	②	③	④	⑤
O. J'ai beaucoup de qualités.	①	②	③	④	⑤
P. Quand je fais quelque chose, je le fais bien.	①	②	③	④	⑤
Q. J'aime mon apparence physique.	①	②	③	④	⑤
R. Je suis capable de m'adapter au changement.	①	②	③	④	⑤
S. J'ai l'habitude de « me ressaisir » après un événement difficile.	①	②	③	④	⑤
T. J'anticipe le futur avec espoir et enthousiasme.	①	②	③	④	⑤
U. Quand je considère l'avenir, je m'attends à être plus heureux/se que maintenant.	①	②	③	④	⑤
V. L'avenir me semble vague et incertain.	①	②	③	④	⑤

## RÉFÉRENCES

- Allen, J. P. et Tan, J. S. (2016). The Multiple Facets of Attachment in Adolescence. Dans J. Cassidy et P. R. Shaver (dir.), *Handbook of attachment: Theory, research, and clinical applications* (3<sup>e</sup> éd., chap. 19, p. 399-415). Guilford Publications.
- Allison, C. J., Bartholomew, K., Mayseless, O. et Dutton, D. G. (2008). Love as a Battlefield: Attachment and Relationship Dynamics in Couples Identified for Male Partner Violence. *Journal of Family Issues*, 29(1), 125-150. <https://doi.org/10.1177/0192513X07306980>
- Bagwell-Gray, M. E., Messing, J. T. et Baldwin-White, A. (2015). Intimate Partner Sexual Violence: A Review of Terms, Definitions, and Prevalence. *Trauma, Violence, & Abuse*, 16(3), 316-335. <https://doi.org/10.1177/1524838014557290>
- Bartholomew, K. et Horowitz, L. M. (1991). Attachment styles among young adults: A test of a four-category model. *Journal of Personality and Social Psychology*, 61(2), 226-244.
- Bonache, H., Gonzalez-Mendez, R. et Krahe, B. (2017). Romantic Attachment, Conflict Resolution Styles, and Teen Dating Violence Victimization. *Journal of Youth and Adolescence*, 46(9), 1905-1917. <https://doi.org/10.1007/s10964-017-0635-2>
- Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss : Volume 1 : Attachment*. Basic Books.
- Breiding, M. J., Basile, K. C., Smith, S. G., Black, M. C. et Mahendra, R. (2015). *Intimate Partner Violence Surveillance: Uniform Definitions and Recommended Data Elements*. National Center for Injury Prevention and Control, Centers for Disease Control and Prevention. <https://www.cdc.gov/violenceprevention/pdf/ipv/intimatepartnerviolence.pdf>
- Brennan, K. A., Clark, C. L. et Shaver, P. R. (1998). Dimensions of adult attachment: an integrative overview. *Attachment theory and close relationships*, (November), 46-76.
- Brenning, K. M. et Braet, C. (2013). The emotion regulation model of attachment: An

- emotion-specific approach. *Personal Relationships*, 20(1), 107-123.  
<https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.2012.01399.x>
- Buist, K. L., Deković, M., Meeus, W. H. et van Aken, M. A. G. (2004). Attachment in Adolescence: *Journal of Adolescent Research*, 19(6), 826-850.  
<https://doi.org/10.1177/0743558403260109>
- Burk, W. J. et Seiffge-Krenke, I. (2015). One-sided and mutually aggressive couples: Differences in attachment, conflict prevalence, and coping. *Child Abuse & Neglect*, 50, 254-266. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2015.08.011>
- Caron, A., Lafontaine, M.-F., Bureau, J.-F., Levesque, C. et Johnson, S. M. (2012). Comparisons of close relationships: An evaluation of relationship quality and patterns of attachment to parents, friends, and romantic partners in young adults. *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue canadienne des sciences du comportement*, 44(4), 245-256. <https://doi.org/10.1037/a0028013>
- Cascardi, M. et Jouriles, E. N. (2018a). A Study Space Analysis and Narrative Review of Trauma-Informed Mediators of Dating Violence. *Trauma, Violence, & Abuse*, 19(3), 266-285. <https://doi.org/10.1177/1524838016659485>
- Cascardi, M. et Jouriles, E. N. (2018b). Mechanisms Underlying the Association of Exposure to Family of Origin Violence and Adolescent Dating Violence. Dans J. R. Temple et D. A. Wolfe (dir.), *Adolescent Dating Violence* (p. 159-188). Elsevier. <https://doi.org/10.1016/B978-0-12-811797-2.00007-4>
- Casey, E. A., Lindhorst, T. et Storer, H. L. (2017). The situational-cognitive model of adolescent bystander behavior: Modeling bystander decision-making in the context of bullying and teen dating violence. *Psychology of Violence*, 7(1), 33-44. <https://doi.org/10.1037/vio0000033>
- Charak, R., Byllesby, B. M., Fowler, J. C., Sharp, C., Elhai, J. D. et Frueh, B. C. (2019). Assessment of the revised Difficulties in Emotion Regulation Scales among adolescents and adults with severe mental illness. *Psychiatry Research*, 279(January), 278-283. <https://doi.org/10.1016/j.psychres.2019.04.010>
- Choi, H. J., Weston, R. et Temple, J. R. (2017). A Three-Step Latent Class Analysis to Identify How Different Patterns of Teen Dating Violence and Psychosocial Factors Influence Mental Health. *Journal of Youth and Adolescence*, 46(4), 854-866. <https://doi.org/10.1007/s10964-016-0570-7>
- Collins, W. A., Welsh, D. P. et Furman, W. (2009). Adolescent Romantic Relationships. *Annual Review of Psychology*, 60(1), 631-652.  
<https://doi.org/10.1146/annurev.psych.60.110707.163459>



- Conroy, S., Burczycka, M. et Savage, L. (2019). *La violence familiale au Canada : un profil statistique, 2018*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/85-002-x/2019001/article/00018-fra.pdf?st=AbrsbRow>
- Côté, G., Gosselin, P. et Dagenais, I. (2013). Évaluation multidimensionnelle de la régulation des émotions : propriétés psychométriques d'une version francophone du Difficulties in Emotion Regulation Scale & Psychometric properties of a French version of the Difficulties in Emotion Regulation Scale. *Journal de Thérapie Comportementale et Cognitive*, 23(2), 63-72. <https://doi.org/10.1016/j.jtcc.2013.01.005>
- Courtain, A. et Glowacz, F. (2018). Exploration of Dating Violence and Related Attitudes Among Adolescents and Emerging Adults. *Journal of Interpersonal Violence*, 1-24. <https://doi.org/10.1177/0886260518770185>
- Cyr, C., Euser, E. M., Bakermans-Kranenburg, M. J. et Van Ijzendoorn, M. H. (2010). Attachment security and disorganization in maltreating and high-risk families: A series of meta-analyses. *Development and Psychopathology*, 22(1), 87-108. <https://doi.org/10.1017/S0954579409990289>
- Dardis, C. M., Dixon, K. J., Edwards, K. M. et Turchik, J. A. (2015). An Examination of the Factors Related to Dating Violence Perpetration Among Young Men and Women and Associated Theoretical Explanations. *Trauma, Violence, & Abuse*, 16(2), 136-152. <https://doi.org/10.1177/1524838013517559>
- Dardis, C. M., Edwards, K. M., Kelley, E. L. et Gidycz, C. A. (2017). Perceptions of Dating Violence and Associated Correlates: A Study of College Young Adults. *Journal of Interpersonal Violence*, 32(21), 3245-3271. <https://doi.org/10.1177/0886260515597439>
- DeGue, S., Valle, L. A., Holt, M. K., Massetti, G. M., Matjasko, J. L. et Tharp, A. T. (2014). A systematic review of primary prevention strategies for sexual violence perpetration. *Aggression and Violent Behavior*, 19(4), 346-362. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2014.05.004>
- Del Giudice, M. (2011). Sex Differences in Romantic Attachment: A Meta-Analysis. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 37(2), 193-214. <https://doi.org/10.1177/0146167210392789>
- Dewitte, M. (2012). Different perspectives on the sex-attachment link: towards an emotion-motivational account. *Journal of sex research*, 49(2-3), 105-24. <https://doi.org/10.1080/00224499.2011.576351>

- Dutton, D. G. (2012). The case against the role of gender in intimate partner violence. *Aggression and Violent Behavior, 17*(1), 99-104. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2011.09.002>
- Eisner, M. (2021). The gender symmetry problem in physical teen dating violence: A commentary and suggestions for a research agenda. *New Directions for Child and Adolescent Development*. <https://doi.org/10.1002/cad.20443>
- Eldridge, K. A. et Christensen, A. (2002). Demand-Withdraw Communication during Couple Conflict: A Review and Analysis. Dans P. Noller et J. A. Feeney (dir.), *Understanding Marriage: Developments in the Study of Couple Interaction* (chap. 11, p. 289-322). Cambridge University Press.
- Elmqvist, J., Wolford-Clevenger, C., Zapor, H., Febres, J., Shorey, R. C., Hamel, J. et Stuart, G. L. (2016). A Gender Comparison of Motivations for Physical Dating Violence Among College Students. *Journal of Interpersonal Violence, 31*(1), 186-203. <https://doi.org/10.1177/0886260514555130>
- Exner-Cortens, D. (2014). Theory and teen dating violence victimization: Considering adolescent development. *Developmental Review, 34*(2), 168-188. <https://doi.org/10.1016/j.dr.2014.03.001>
- Exner-Cortens, D., Eckenrode, J., Bunge, J. et Rothman, E. (2017). Revictimization After Adolescent Dating Violence in a Matched, National Sample of Youth. *Journal of Adolescent Health, 60*(2), 176-183. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2016.09.015>
- Exner-Cortens, D., Gill, L. et Eckenrode, J. (2016). Measurement of adolescent dating violence: A comprehensive review (Part 2, attitudes). *Aggression and Violent Behavior, 27*, 93-106. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2016.02.011>
- Fernández-González, L., Calvete, E. et Orue, I. (2017). Adolescent Dating Violence Stability and Mutuality: A 4-Year Longitudinal Study. *Journal of Interpersonal Violence, 1*-21. <https://doi.org/10.1177/0886260517699953>
- Fernet, M., Hébert, M., Brodeur, G. et Théorêt, V. (2019). “When You’re in a Relationship, You Say No, but Your Partner Insists”: Sexual Dating Violence and Ambiguity Among Girls and Young Women. *Journal of Interpersonal Violence*. <https://doi.org/10.1177/0886260519867149>
- Fournier, B. et Brassard, A. (2010). Éclairage du fonctionnement conjugal : attachement, communication demande-retrait, violence et satisfaction conjugales. *Revue québécoise de psychologie, 31*(1), 155-169.

- Furman, W. et Collibee, C. (2018). The Past Is Present: Representations of Parents, Friends, and Romantic Partners Predict Subsequent Romantic Representations. *Child Development, 89*(1), 188-204. <https://doi.org/10.1111/cdev.12712>
- Goncy, E. A., Sullivan, T. N., Farrell, A. D., Mehari, K. R. et Garthe, R. C. (2017). Identification of patterns of dating aggression and victimization among urban early adolescents and their relations to mental health symptoms. *Psychology of Violence, 7*(1), 58-68. <https://doi.org/10.1037/vio0000039>
- Gratz, K. L. et Roemer, L. (2004). Multidimensional Assessment of Emotion Regulation and Dysregulation: Development, Factor Structure, and Initial Validation of the Difficulties in Emotion Regulation Scale. *Journal of Psychopathology and Behavioral Assessment, 26*(1), 41-54. <https://doi.org/10.1023/B:JOBA.0000007455.08539.94>
- Green, J. et Goldwyn, R. (2002). Annotation: Attachment disorganisation and psychopathology: new findings in attachment research and their potential implications for developmental psychopathology in childhood. *Journal of Child Psychology and Psychiatry, 43*(7), 835-846. <https://doi.org/10.1111/1469-7610.00102>
- Guzmán-González, M., Lafontaine, M. et Levesque, C. (2016). Romantic Attachment and Physical Intimate Partner Violence Perpetration in a Chilean Sample: The Mediating Role of Emotion Regulation Difficulties. *Violence and Victims, 31*(5), 854-868. <https://doi.org/10.1891/0886-6708.VV-D-14-00114>
- Hamby, S. (2017). A Scientific Answer to a Scientific Question: The Gender Debate on Intimate Partner Violence. *Trauma, Violence, and Abuse, 18*(2), 145-154. <https://doi.org/10.1177/1524838015596963>
- Haynie, D. L., Farhat, T., Brooks-Russell, A., Wang, J., Barbieri, B. et Iannotti, R. J. (2013). Dating Violence Perpetration and Victimization Among U.S. Adolescents: Prevalence, Patterns, and Associations With Health Complaints and Substance Use. *Journal of Adolescent Health, 53*(2), 194-201. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2013.02.008>
- Hazan, C. et Shaver, P. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology, 52*(3), 511-524. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.52.3.511>
- Heise, L. et Garcia-Moreno, C. (2002). La violence exercée par des partenaires intimes. Dans E. G. Krug, J. A. M. Dalhberg, A. Zwi et R. Lozano-Ascencio (dir.), *Rapport mondial sur la violence et la santé* (chap. 4, p. 97-135). Organisation mondiale de la Santé.

[https://apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/42545/9242545619\\_fre.pdf](https://apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/42545/9242545619_fre.pdf)

- Henderson, A. J. Z., Bartholomew, K., Trinke, S. J. et Kwong, M. J. (2005). When Loving Means Hurting: An Exploration of Attachment and Intimate Abuse In a Community Sample. *Journal of Family Violence*, 20(4), 219-230. <https://doi.org/10.1007/s10896-005-5985-y>
- Johnson, M. P. (2008). *A typology of domestic violence: intimate terrorism, violent resistance, and situational couple violence*. Northeastern University Press.
- Johnson, M. P. (2017). A Personal Social History of a Typology of Intimate Partner Violence. *Journal of Family Theory & Review*, 9(2), 150-164. <https://doi.org/10.1111/jftr.12187>
- Kågesten, A., Gibbs, S., Blum, R. W., Moreau, C., Chandra-Mouli, V., Herbert, A. et Amin, A. (2016). Understanding Factors that Shape Gender Attitudes in Early Adolescence Globally: A Mixed-Methods Systematic Review. *PLOS ONE*, 11(6), e0157805. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0157805>
- Karantzas, G. C., McCabe, M. P., Karantzas, K. M., Pizzirani, B., Campbell, H. et Mullins, E. R. (2016). Attachment Style and Less Severe Forms of Sexual Coercion: A Systematic Review. *Archives of Sexual Behavior*, 45, 1053-1068. <https://doi.org/10.1007/s10508-015-0600-7>
- Kaufman, E. A., Xia, M., Fosco, G., Yaptangco, M., Skidmore, C. R. et Crowell, S. E. (2016). The Difficulties in Emotion Regulation Scale Short Form (DERS-SF): Validation and Replication in Adolescent and Adult Samples. *Journal of Psychopathology and Behavioral Assessment*, 38(3), 443-455. <https://doi.org/10.1007/s10862-015-9529-3>
- Kelley, E. L., Edwards, K. M., Dardis, C. M. et Gidycz, C. A. (2015). Motives for physical dating violence among college students: A gendered analysis. *Psychology of Violence*, 5(1), 56-65. <https://doi.org/10.1037/a0036171>
- Koss, M. P., Abbey, A., Campbell, R., Cook, S., Norris, J., Testa, M., Ullman, S., West, C. et White, J. (2007). Revising the SES: A Collaborative Process to Improve Assessment of Sexual Aggression and Victimization. *Psychology of Women Quarterly*, 31(4), 357-370. <https://doi.org/10.1111/j.1471-6402.2007.00385.x>
- Koss, M. P. et Oros, C. J. (1982). Sexual Experiences Survey: A research instrument investigating sexual aggression and victimization. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 50(3), 455. <https://doi.org/10.1037/0022-006X.50.3.455>
- Lafontaine, M.-F. et Lussier, Y. (2003). Structure bidimensionnelle de l'attachement

amoureux : anxiété face à l'abandon et évitement de l'intimité. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 35(1), 56-60. <http://psycnet.apa.org/fulltext/2003-01435-008.pdf>

- Landor, A. M., Hurt, T. R., Futris, T., Barton, A. W., McElroy, S. E. et Sheats, K. (2017). Relationship Contexts as Sources of Socialization: An Exploration of Intimate Partner Violence Experiences of Economically Disadvantaged African American Adolescents. *Journal of Child and Family Studies*, 26(5), 1274-1284. <https://doi.org/10.1007/s10826-016-0650-z>
- Leen, E., Sorbring, E., Mawer, M., Holdsworth, E., Helsing, B. et Bowen, E. (2013). Prevalence, dynamic risk factors and the efficacy of primary interventions for adolescent dating violence: An international review. *Aggression and Violent Behavior*, 18(1), 159-174. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2012.11.015>
- Levendosky, A. A., Lannert, B. et Yalch, M. (2012). The Effects of Intimate Partner Violence on Women and Child Survivors: An Attachment Perspective. *Psychodynamic Psychiatry*, 40(3), 397-433. <https://doi.org/10.1521/pdps.2012.40.3.397>
- Lewis, J. B., Sullivan, T. P., Angley, M., Callands, T., Divney, A. A., Magriples, U., Gordon, D. M. et Kershaw, T. S. (2017). Psychological and relational correlates of intimate partner violence profiles among pregnant adolescent couples. *Aggressive Behavior*, 43(1), 26-36. <https://doi.org/10.1002/ab.21659>
- Martin-Storey, A., Pollitt, A. M. et Baams, L. (2021). Profiles and Predictors of Dating Violence Among Sexual and Gender Minority Adolescents. *Journal of Adolescent Health*, 68(6), 1155-1161. <https://doi.org/10.1016/J.JADOHEALTH.2020.08.034>
- McConnell, M. et Moss, E. (2011). Attachment across the life span: Factors that contribute to stability and change. *Australian Journal of Educational & Developmental Psychology*, 11, 60-77. [www.newcastle.edu.au/journal/ajedp/](http://www.newcastle.edu.au/journal/ajedp/)
- Messinger, A. M., Fry, D. A., Rickert, V. I., Catalozzi, M. et Davidson, L. L. (2014). Extending Johnson's Intimate Partner Violence Typology: Lessons From an Adolescent Sample. *Violence Against Women*, 20(8), 948-971. <https://doi.org/10.1177/1077801214546907>
- Mikulincer, M. et Shaver, P. R. (2011). Attachment, anger, and aggression. Dans P. R. Shaver et M. Mikulincer (dir.), *Human aggression and violence: Causes, manifestations, and consequences*. (p. 241-257). American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/12346-013>
- Mikulincer, M. et Shaver, P. R. (2017). *Attachment in Adulthood: Structure, Dynamics,*

*and Change* (2<sup>e</sup> éd.). The Guilford Press.

- Mikulincer, M. et Shaver, P. R. (2019). Attachment orientations and emotion regulation. *Current Opinion in Psychology*, 25, 6-10. <https://doi.org/10.1016/j.copsy.2018.02.006>
- Murta, S. G., Parada, P. de O., da Silva Meneses, S., Medeiros, J. V. V., Balbino, A., Rodrigues, M. C., Miura, M. A., dos Santos, T. A. A. et de Vries, H. (2020). Dating SOS: a systematic and theory-based development of a web-based tailored intervention to prevent dating violence among Brazilian youth. *BMC Public Health*, 20(1), 391. <https://doi.org/10.1186/s12889-020-08487-x>
- Nation, M., Crusto, C., Wandersman, A., Kumpfer, K. L., Seybolt, D., Morrissey-Kane, E. et Davino, K. (2003). What works in prevention: Principles of effective prevention programs. *American Psychologist*, 58(6-7), 449-456. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.58.6-7.449>
- Neilson, E. C., Gulati, N. K., Stappenbeck, C. A., George, W. H. et Davis, K. C. (2021). Emotion Regulation and Intimate Partner Violence Perpetration in Undergraduate Samples: A Review of the Literature. *Trauma, Violence, & Abuse*. <https://doi.org/10.1177/15248380211036063>
- Noll, J. G. et Grych, J. H. (2011). Read-react-respond: An integrative model for understanding sexual revictimization. *Psychology of Violence*, 1(3), 202-215. <https://doi.org/10.1037/a0023962>
- Nylund-Gibson, K. et Choi, A. Y. (2018). Ten frequently asked questions about latent class analysis. *Translational Issues in Psychological Science*, 4(4), 440-461. <https://doi.org/10.1037/tps0000176>
- Park, Y., Mulford, C. et Blachman-Demner, D. (2018). The Acute and Chronic Impact of Adolescent Dating Violence. Dans D. A. Wolfe et J. R. Temple (dir.), *Adolescent Dating Violence* (1<sup>re</sup> éd., chap. 3, p. 53-83). Academic Press. <https://doi.org/10.1016/B978-0-12-811797-2.00003-7>
- Pauletti, R. E., Cooper, P. J., Aults, C. D., Hodges, E. V. E. et Perry, D. G. (2016). Sex Differences in Preadolescents' Attachment Strategies: Products of Harsh Environments or of Gender Identity? *Social Development*, 25(2), 390-404. <https://doi.org/10.1111/sode.12140>
- Robertson, T., Daffern, M. et Bucks, R. S. (2012). Emotion regulation and aggression. *Aggression and Violent Behavior*, 17(1), 72-82. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2011.09.006>

- Rosenthal, N. L. et Kobak, R. (2010). Assessing Adolescents' Attachment Hierarchies: Differences Across Developmental Periods and Associations With Individual Adaptation. *Journal of Research on Adolescence*, 20(3), 678-706. <https://doi.org/10.1111/j.1532-7795.2010.00655.x>
- Scharfe, E. (2016). Sex Differences in Attachment. Dans *Encyclopedia of Evolutionary Psychological Science* (p. 1-5). Springer International Publishing. [https://doi.org/10.1007/978-3-319-16999-6\\_3592-1](https://doi.org/10.1007/978-3-319-16999-6_3592-1)
- Schrodt, P., Witt, P. L. et Shimkowski, J. R. (2014). A Meta-Analytical Review of the Demand/Withdraw Pattern of Interaction and its Associations with Individual, Relational, and Communicative Outcomes. *Communication Monographs*, 81(1), 28-58. <https://doi.org/10.1080/03637751.2013.813632>
- Seiffge-Krenke, I. et Burk, W. J. (2015). The dark side of romantic relationships: Aggression in adolescent couples and links to attachment. *Mental Health and Prevention*, 3(4), 135-142. <https://doi.org/10.1016/j.mhp.2015.05.004>
- Shorey, R. C., Brasfield, H., Febres, J. et Stuart, G. L. (2011). An Examination of the Association between Difficulties with Emotion Regulation and Dating Violence Perpetration. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 20(8), 870-885. <https://doi.org/10.1080/10926771.2011.629342>
- Silvers, J. A. (2022). Adolescence as a pivotal period for emotion regulation development. *Current Opinion in Psychology*, 44, 258-263. <https://doi.org/10.1016/J.COPSYC.2021.09.023>
- Simons, L. G., Simons, R. L., Landor, A. M., Bryant, C. M. et Beach, S. R. H. (2014). Factors linking childhood experiences to adult romantic relationships among African Americans. *Journal of Family Psychology*, 28(3), 368-379. <https://doi.org/10.1037/a0036393>
- Slootmaeckers, J. et Migerode, L. (2018). *Fighting for Connection : Patterns of Intimate Partner Violence Fighting for Connection : Patterns of Intimate Partner*, 2691. <https://doi.org/10.1080/15332691.2018.1433568>
- Slootmaeckers, J. et Migerode, L. (2019). EFT and Intimate Partner Violence: A Roadmap to De-escalating Violent Patterns. *Family Process*, 1-18. <https://doi.org/10.1111/famp.12468>
- Spencer, C., Cafferky, B. et Stith, S. M. (2016). Gender Differences in Risk Markers for Perpetration of Physical Partner Violence: Results from a Meta-Analytic Review. *Journal of Family Violence*, 31(8), 981-984. <https://doi.org/10.1007/s10896-016-9860-9>

- Stefania, C., Rogier, G., Beomonte Zobel, S. et Velotti, P. (2021). The Relation of Anxiety and Avoidance Dimensions of Attachment to Intimate Partner Violence: A Meta-Analysis About Victims. *Trauma, Violence, & Abuse, 0*(0), 152483802110505. <https://doi.org/10.1177/15248380211050595>
- Stonard, K. E., Bowen, E., Lawrence, T. R. et Price, S. A. (2014). The relevance of technology to the nature, prevalence and impact of Adolescent Dating Violence and Abuse: A research synthesis. *Aggression and Violent Behavior, 19*(4), 390-417. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2014.06.005>
- Storer, H. L., Schultz, K. et Hamby, S. L. (2021). The Role of Gender in Adolescent Dating Abuse: An Interpretive Meta-Synthesis of the Qualitative Literature. *Social Work, 65*(4), 335-348. <https://doi.org/10.1093/sw/swaa032>
- Sullivan, T. N., Goncy, E. A., Garthe, R. C., Carlson, M. M., Behrhorst, K. L. et Farrell, A. D. (2019). Patterns of Dating Aggression and Victimization in Relation to School Environment Factors Among Middle School Students. *Youth & Society, 1-25*. <https://doi.org/10.1177/0044118X19844884>
- Traoré, I., Julien, D., Camirand, H., Street, M.-C. et Flores, J. (2019). *Tome 2 : Adaptation sociale et santé mentale BIEN-ÊTRE*. <https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/enquete-quebecoise-sur-la-sante-des-jeunes-du-secondaire-2016-2017-resultats-de-la-deuxieme-edition-tome-2-ladaptation-sociale-et-la-sante-mentale-des-jeunes.pdf>
- Vagi, K. J., Rothman, E. F., Latzman, N. E., Tharp, A. T., Hall, D. M. et Breiding, M. J. (2013). Beyond Correlates: A Review of Risk and Protective Factors for Adolescent Dating Violence Perpetration. *Journal of Youth and Adolescence, 42*(4), 633-649. <https://doi.org/10.1007/s10964-013-9907-7>
- Velotti, P., Beomonte Zobel, S., Rogier, G. et Tambelli, R. (2018). Exploring Relationships: A Systematic Review on Intimate Partner Violence and Attachment. *Frontiers in Psychology, 9*(1166), 1-42. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2018.01166>
- Velotti, P., Rogier, G., Beomonte Zobel, S., Chirumbolo, A. et Zavattini, G. C. (2022). The Relation of Anxiety and Avoidance Dimensions of Attachment to Intimate Partner Violence: A Meta-Analysis About Perpetrators. *Trauma, Violence, & Abuse, 23*(1), 196-212. <https://doi.org/10.1177/1524838020933864>
- Victor, S. E. et Klonsky, E. D. (2016). Validation of a Brief Version of the Difficulties in Emotion Regulation Scale (DERS-18) in Five Samples. *Journal of Psychopathology and Behavioral Assessment, 38*(4), 582-589. <https://doi.org/10.1007/s10862-016-9547-9>



- Wei, M., Russell, D. W., Mallinckrodt, B. et Vogel, D. L. (2007). The Experiences in Close Relationship Scale (ECR)-Short Form: Reliability, Validity, and Factor Structure. *Journal of Personality Assessment*, 88(2), 187-204. <https://doi.org/10.1080/00223890701268041>
- Weiss, K. G. (2013). “You Just Don’t Report That Kind of Stuff”: Investigating Teens’ Ambivalence Toward Peer-Perpetrated, Unwanted Sexual Incidents. *Violence and Victims*, 28(2), 288-302. <https://doi.org/10.1891/0886-6708.11-061>
- Wilson, J. M., Fauci, J. E. et Goodman, L. A. (2015). Bringing trauma-informed practice to domestic violence programs: A qualitative analysis of current approaches. *American Journal of Orthopsychiatry*, 85(6), 586-599. <https://doi.org/10.1037/ort0000098>
- Wincentak, K., Connolly, J. et Card, N. (2017). Teen dating violence: A meta-analytic review of prevalence rates. *Psychology of Violence*, 7(2), 224-241. <https://doi.org/10.1037/a0040194>
- Winstok, Z., Weinberg, M. et Smadar-Dror, R. (2017). Studying partner violence to understand gender motivations - or vice-versa? *Aggression and Violent Behavior*, 34, 120-127. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2017.01.022>
- Wolfe, D. A., Scott, K., Reitzel-Jaffe, D., Wekerle, C., Grasley, C. et Straatman, A.-L. (2001). Development and validation of the Conflict in Adolescent Dating Relationships Inventory. *Psychological Assessment*, 13(2), 277-293. <https://doi.org/10.1037//1040-3590.13.2.277>
- Ybarra, M. L., Espelage, D. L., Langhinrichsen-Rohling, J., Korchmaros, J. D. et Boyd, D. (2016). Lifetime Prevalence Rates and Overlap of Physical, Psychological, and Sexual Dating Abuse Perpetration and Victimization in a National Sample of Youth. *Archives of Sexual Behavior*, 45(5), 1083-1099. <https://doi.org/10.1007/s10508-016-0748-9>
- Zimmermann, P. et Iwanski, A. (2014). Emotion regulation from early adolescence to emerging adulthood and middle adulthood. *International Journal of Behavioral Development*, 38(2), 182-194. <https://doi.org/10.1177/0165025413515405>
- Zweig, J. M., Yahner, J., Dank, M. et Lachman, P. (2014). Can Johnson’s Typology of Adult Partner Violence Apply to Teen Dating Violence? *Journal of Marriage and Family*, 76(4), 808-825. <https://doi.org/10.1111/jomf.12121>